وزارة التعليم العالي والبحث العلمي
MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
□□□□□□ □ □□□□□□□□ □□□□□□ □ □□□□□□ □□□□□□
□□□□□□□□□ □ □□□□□□□ □□ □□□□□□□□ □ □□□□□ □□□□□
□□□□□□□□□□ □ □□□□□□□□□□ □ □□□□□□□□□

UNIVERSITE MOULOUD MAMMERI DE TIZI-OUZOU
FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES
DEPARTEMENT LANGUE ET CULTURE AMAZIGHES

جامعة مولود معمري - تيزي وزو
كلية الآداب واللغات

DOMAINE : *Langue et culture amazighes*
FILIERE : *Linguistique et didactique*
SPECIALITE : *Linguistique Amazigh*

Titre

Contribution à la Confection d'un Atlas Linguistique Kabyle Mizrana, Iflissen et Azeffoun

Présenté par :

CHATERBACHE Djazia

Encadré par :

Dr. HADAD Samir

Jury de soutenance :

- ***MERKITOU KHELOUDJA*** — ***MCB, UMMTO,*** *President*
- ***HADAD SAMIR,*** — ***MCB, UMMTO,*** *Encadreur*
- ***HOUCINE MALIKA*** — ***MCB, UMMTO,*** *Examinateur*

Promotion: Janvier 2021/2022

Remerciements

Tout d'abord, je remercier DIEU qui m'a donné du courage et beaucoup de volonté pour réaliser se humble travail.

Je tiens à remercier mon promoteur **Dr HADAD Samir**, qui a bien voulu accepter la direction de ce travail. Un grand merci à vous pour vos conseils, pour vos encouragements et également pour votre patience.

Un grand merci à ma famille, mes chers parents, mon frère et mes sœurs, qui ont toujours été à mes côtés, merci pour vos aides et encouragements. Je tiens aussi à remercier vivement une personne très chère à moi qui m'a beaucoup aidé lorsque j'en avais besoins et qui m'a toujours encourager.

Enfin je tiens à remercier les enseignants de département Langue et Culture Amazigh et les membres du jury qui ont accepté d'évaluer ce travail.

Dédicaces

Je dédie ce travail de fin d'étude à :

A mes chers parents AREZKI et FATMA, qui m'ont encouragé tout au long de ma vie, et qui m'ont apporté un grand soutient moral et financier tout au long de ma carrière d'étude, m'ont bien élevée je les remercier infiniment, que DIEU leur accorde Santé, bonheur et longue vie

A mon cher frère RAFIK que DIEU lui accorde tout ce dont il rêve

A mes chères sœurs et leurs maris et familles KAHINA, KENZA, SAMIRA, à ma sœur SABRINA à ma nièce AYLA et mon neveu ISLEM que j'aime énormément, sans oublier de leurs souhaiter un brillant avenir et succès dans leurs vies

A mon cher HOCINE qui à été toujours là pour moi, pour m'épauler et m'encouragé, que DIEU lui accorde tout le bonheur et le succès dans sa vie, ainsi qu'a toute sa famille

A tous mes amis principalement NABILA, SABRINA qui m'ont encouragé et soutenu dans la réalisation de ce travail

A toute personne ayant faite parti de ma vie

Un grand Merci

CH. DJAZIA

Sommaire

Introduction générale……08
Problématique……11
Hypothèse……11
Le choix du sujet……11
Objectifs de la recherche……12
Le domaine étudié……12
Les informateurs……13
Les parties principales de ce questionnaire……15
L'organisation du corpus……15
Présentation du corpus……15
Intégration des cartes……15

Partie théorique

Variante ……18
Variation ……18
Régiolecte……19
Dialecte ……19
Dialectalisation……20
Dialectologie……20
Langue ……20
Parler ……21
Géographie linguistique……21
Atlas linguistique……21
L'A.L.F de Gilliéron……22
La dialectologie berbère……22

Chapitre I: Analyse lexicale

Introduction 25
1. La variation linguistique..... 25
   a) Définition 25
   b) Les types de la variation..... 26
2. La variation lexicale 27
   - ✓ Un signifié pour deux signifiants 27
   - ✓ Un signifié pour trois signifiants..... 60

3. L'emprunt 74
3.1 La typologie des emprunts 75
a) Lexèmes berbères vs emprunt arabe 75
b) Lexèmes berbères vs emprunt français 75
Conclusion 76

Chapitre II : Analyse phonétique

Introduction 78
Les consonnes 78
1. La Spirantisation 79
a. Spirantisation de [d] 79
b. Spirantisation de [t] 80
c. Spirantisation de [g] 81
2. L'assimilation 81
- L'assimilation à l'intérieur du lexème : 82

Conclusion 83

Chapitre III: Analyse morphologique

Introduction 85
1. La racine en linguistique générale 85
2. Racines et schèmes en Berbère 86
3. Structure de la racine 86
4. La tension et son absence 88
5. Les voyelles 91
- En position l'initiale 91
- En position médiane 103
- En position finale 113

Conclusion 115

Chapitre IV: Analyse sémantique

Introduction 117

I. Les relations sémantiques 117

I.1. Relations hiérarchiques et d'inclusion 118
I.1.1. L'hyponymie et l'hyperonymie 118
I.1.2. La relation partie-tout 118

I.2. Relations d'équivalence et d'opposition……118
I.2.1. La synonymie……118
I.2.2. L'antonymie……118
I.2.3. La polysémie……119
I.2.4. La monosémie……120
Conclusion 120

Conclusion générale 122
Bibliographie……125
Corpus……128

Abréviations

Cha : chaoui

Chl : chleuh

coll. : collectif

conj. : conjonction

dim. : diminutif

Djer : dialecte de l'île de Djerba (Tunisie)

fém. : féminin

Ghd : ghadamsi, dialecte de Ghadamès (Libye)

int. : intensif

K : kabyle

MC : dialecte tamaziɣt, parlers du Maroc central

msc. : masculin

Mzb : mozabite

n. d'un. : nom d'unité

Nef : néfoussi, dialecte du Djebel Nefousa (Libye)

p. ext. : par extension

pl. coll. : pluriel collectif

pl. : pluriel

pl. div. : pluriel divergent (base différente de celle du singulier)

plssg : pluriel sans singulier

pré. : préposition

R : rifain (parler du Rif proprement dit)

R Izn : rifain, parler des Iznacen

R Ket : rifain, parler des Ketama

R Snh : rifain, parler des Senhadja

R, Tz : rifain, parler des Touzin

sg. : singulier

Snd : dialecte de Qalaat Sned (Tunisie)

Skn : dialecte de Sokna (Libye)

sngspl : singulier sans pluriel

Siw : dialecte de l'oasis de Siwa (Egypte)

To : touareg, parler de l'Ahaggar

T Ad : touareg, parler d'Adrar

T Ghat : touareg, parler de l'oasis de Ghat (Libye)

T N : touareg, taneslemt, parler du Mali

T Tay : touareg, parler des Taytoq

T Touat : touareg, parler du Touat

Wrg : dialecte de Ouargla

Zng : zénaga, dialecte de Mauritanie

INTRODUCTION GENERALE

Introduction Générale

Notre travail de recherche s'inscrit dans le cadre de la dialectologie et la géographie linguistique plus précisément « Contribution à la Confection d'un Atlas Linguistique kabyle », nous nous intéressons à l'étude de la variation linguistique. Nous sommes inspirées de la thèse de Doctorat de Dr HADAD Samir intitulé « Convergence et divergence lexicales en kabyle »

La langue berbère se présente de nos jours sous la forme d'un grand nombre de dialectes et de parlers répartis sur une dizaine de pays (Algérie, Maroc, Tunisie, Libye, Mauritanie, Mali, Niger, Egypte et la diaspora, …). Elle était souvent confrontée à la présence et à la concurrence de grandes langues de civilisation et fonctionnait comme une langue vernaculaire dans une aire régie essentiellement par l'oralité.

Le berbère est l'une des branches de la grande famille linguistique chamito-sémitique ou afro-asiatique, qui comprend : le berbère, le sémitique, le couchitique, l'égyptien (ancien) et, avec un degré de parenté plus éloigné, le groupe « tchadique » (qui comprend notamment le Haousa). (Voir CHAKER.2003.p.1).

Le berbère peut être considéré comme la langue « autochtone » de l'Afrique du Nord. CHAKER a souligné sur ce point : « … il n'existe actuellement pas de trace positive d'une origine extérieure ou de la présence d'un substrat pré-/non- berbère dans cette région ».[1]

En ajoutant qui :

« … elle est déjà présente dans sa localisation historiquement connue aussi loin que l'on remonte dans les témoignages directs ou indirects (données pré- et proto- historiques, témoignages égyptiens, sources grecques et latines… ».[2]

[1] CHAKER Salem, *La langue Berbère* [paru sous le titre *« Le berbère »* in les langues de France (sous la direction de Bernard Cerquiglini) Paris, PUF, 2003, p. 215]

[2] CHAKER Salem, *Résistance et ouverture à l'Autre : Le berbère, une langue vivante à la croisée des échanges méditerranéens*. [Actes du colloque. L'interpénétration des cultures dans le bassin occidental de la Méditerranée, 2003, p. 131]

La berbérophonie couvre une large zone géographique, depuis l'oasis de Siwa (ouest de l'Egypte) aux îles de Canaris en Atlantique, et de la Méditerranée (au nord) jusqu'aux pays du sahel (Niger, Mali…).

Pour diverses raisons socio-historiques, la langue amazigh a subit une forte dialectisation et se présente aujourd'hui sous forme de dialectes parlés par des groupes géographiquement éloignés.

En Algérie, la principale région (ou groupe) berbérophone est la Kabylie, qui regroupe à elle seule plus des deux tiers des berbérophones algériens.

Les autres groupes berbérophones significatifs sont :

- Les Chaouias de l'Aurès.
- Le Mzab (Ghardaïa et les autres villes ibadites)
- Les Touaregs du Grand Sud (Ahaggar et Tassili-Ajjer).[3]

La langue berbère, comme toute langue, connait le phénomène linguistique de variation. Selon J. Dubois : « on appelle variation linguistique le phénomène par lequel, dans la pratique courante, une langue déterminée n'est jamais à une époque, dans un lieu et dans un groupe social donné, identique à ce qu'elle est à une autre époque, dans un autre lieu, dans un autre groupe social. »[4].

Ce phénomène linguistique est étudié par la dialectologie qui d'après le même auteur : […] désigne la discipline qui s'est donné pour tâche de décrire comparativement les différents systèmes ou dialectes dans lesquels une langue se diversifie dans l'espace et d'établir leurs limites. Le mot dialectologie s'emploie aussi pour la description de parlers pris isolément sans référence aux parlers voisins ou de même famille[5].

[3] Ce groupe berbérophone qui est constitué par des populations touarègues est à cheval sur plusieurs pays à travers la zone Sahara-sahélienne, principalement le Niger (+500.000 personnes) et le Mali (3à400.000 personnes.) ainsi que d'autres comme la Libye, Haute volta et Nigeria (mais comptent des effectifs très modestes).

[4] DUBOIS J. et autres, 2002, *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Larousse, p. 504.
[5] ibid., p. 144.

La langue berbère salon A. Basset : « […] se réalise sous la forme d'un certain nombre de dialectes régionaux, qui eux-mêmes s'éparpillent en une multitude de parlers locaux. »[6].

Ces dialectes berbères, comme le kabyle, le tachelhit, le touareg, etc., présentent eux

mêmes des divergences importantes, d'ailleurs d'après Salem Chaker : « Le dialecte peut représenter des variations linguistiques parfois considérables, notamment lorsqu'il a une certaine extension géographique »[7]. Selon K. Naït-Zerrad : « Ces grands ensembles [les dialectes] sont eux-mêmes constitués de sous-variétés – représentées chacune par une confédération, une tribu ou un groupe de villages – possédant des particularités spécifiques »[8]. Ces sous-variétés sont appelées également parlers.

Pour A. Basset : « Le parler sera pour nous, d'une façon toujours un peu idéale, la langue commune au plus petit groupe linguistique qui pourra fort bien n'être qu'un fragment de village »[9] et selon Salem Chaker : « Le parler présente une homogénéité linguistique quasi parfaite et est donc susceptible d'une description/définition interne précise »[10]. Les descriptions portant sur ces parlers locaux restent insuffisantes en kabyle, à l'instar de l'ensemble des dialectes berbères, Selon Salem Chaker : « Notre connaissance de la variation intradialectal est encore très lacunaire et qu'elle est plus importante que l'on dit généralement. Des travaux de dialectologie systématiques et à grande échelle sont donc encore indispensables »[11].

Le dialecte kabyle, lui, peut présenter des variations linguistiques et des divergences importantes sur le plan phonétique, lexicale et de nature structural même. MARTINET André a souligné à ce sujet : « ….Tout peut changer dans une langue : la forme et la valeur des monèmes, c'est-à-dire la morphologie et le lexique ; l'agencement des monèmes dansl'énoncé, autrement dit la syntaxe ; la nature et les conditions d'emploi des unités distinctives, c'est-à-dire la phonologie »[12] La communication entre les locuteurs de ces dialectes, complique parfois la compréhension entre eux, surtout entre les parlers les plus

[6] BASSET A., 1929, *Études de géographie linguistique en Kabylie (I. Sur quelques termes concernant le corps humain.),* Leroux, Paris.
[7] CHAKER S., 1995, « Dialecte », *Encyclopédie berbère*, XV, Edisud, Aix-en-Provence, p. 2291
[8] NAIT-ZERRAD K., 2004, « *Kabylie : dialectologie* », *Encyclopédie berbère*, XXVI, Edisud, Aix-en-Provence, p. 4067.
[9] BASSET A., 1929, op. cit., p. 9
[10] CHAKER S., 1995, op. cit., p. 2291.
[11] CHAKER S., 2006 : *« Le berbère : De la linguistique descriptive à l'enseignement de la langue maternelle* », Actes du colloque international sur l'enseignement des langues maternelles, Université de Tizi-Ouzou, p. 129.
[12] MARTINET André, *Eléments de linguistique générale*, Ed, Armand Colin, Paris, 1980, p. 173.

éloignés tel qu'un parler de la wilaya de Tizi Ouzou avec un parler de Tasahlith même si ces parlers appartiennent à une même aire dialectale.

CHAKER Salem a affirmé concernant ce point: « …. Il n'y a pas plus de différences entre le kabyle et n'importe quel parler du Maroc d'une part, qu'entre le parler de la région de Aokas (tasahlit) ou de kherrata et celui d'un village de Grande Kabylie, d'autre part »[13]

Pour cette raison, une étude sur la géographie linguistique du kabyle mérite d'être menée :

Problématique

Il existe à l'intérieur d'une même langue des variétés linguistiques ou des parlers plus au moins différents. Cela signifie que les locuteurs d'une même communauté linguistique parlent différemment, cette différence peut toucher certaines structures de la langue.

Donc nous nous posons la problématique suivante : Existe-t-ils des variations linguistiques dans les parlers kabyles étudiés, et quelles sont les caractéristiques linguistiques (phonétique, morphologique, lexicales et sémantiques) de ces parlers ?

Hypothèse

L'aspect géographique influe sur l'évolution de la langue, dans ce cas notre hypothèse c'est que la grande superficie du dialecte kabyle peut donner des divergences très importantes de nature lexicale, phonétique et morphologique et sémantique c'est existe-t-elles d'autres sens.

Il est compte tenue des caractéristiques sociolinguistiques et aussi géographiques propre à chaque régions, nous pouvons nous attendre à ce qu'ils y'ait des divergences (variantes) entre les régions étudiés Mizrana, Iflissen, Azeffun.

Le choix du sujet

A notre connaissance, il existe très peu de travaux dédiés au sujet de cette étude (la géographie linguistique) ; plus précisément dans le thème Contributions à la confection d'un

[13] CHAKER Salem, 2006, «*Le Berbere : de la linguistique descriptive a l'enseignement d'une langue Maternelle »,* in *Actes du colloque international sur l'enseignement des langues maternelles*, les 23,24,25 Mai 2003.UMMTO, sous la direction de Noura TIGZIRI, pp.127-128.

atlas linguistique kabyle. La recherche portera principalement sur les changements locaux existe en kabyle dans l'aire géographique de la Kabylie.

Faire connaitre les parlers kabyles à travers des études géolinguistiques. NAIT-ZERRAD a souligné que : « Un gros travail de recherche est encore nécessaire pour la connaissance de tout les parlers kabyles puisque certains ne sont encore que peu ou même pas de tout connus, en particulier les extrémités occidentale et orientale du domaine ».[14]

BASSET André aussi dans le même contexte ajoutent: « Quelque soit l'importance des matériaux déjà recueillis, c'est peu de chose à coté de ce qui reste à recueillir ».[15]

Les divergences linguistiques offrent un intérêt d'étude. KIRECHE marque : «Toutefois ce qui présente un intérêt d'étude ce sont les différences ».[16]

Objectifs de la recherche

La description des différentes variations disponible en kabyle permet d'examiner le niveau de compréhension entre ces parlers, afin de surveiller et de protéger le patrimoine linguistique et l'ensemble de la civilisation. Un autre objectif de cette étude est d'essayer de classer les parlers kabyles étudiés (Mizrana, Iflissen, Azeffun).

Le domaine étudié

L'enquête que nous avons fait est menée dans l'aire géographique du kabyle avec Trois (03) localités (Mizrana, Iflissen, Azeffun) situées dans la wilaya de Tizi-Ouzou.

Chaque point d'enquête correspond à un village. Chacun d'eux est géo localisé en donnant précisément ses coordonnées géographiques (Longitude et Latitude).

Le tableau ci-dessous présente tout nos points d'enquêtes. Ils seront triés par ordre alphabétique des communes.

[14] NAIT-ZERRAD Kamel, 2006, *« Variation, standardisation et enseignement »*, in Actes du colloque international sur l'enseignement des langues maternelles, les 23, 24, 25 mai 2003, UMMTO, sous la direction de Noura TIGZIRI. P. 286.

[15] BASSET André, *La langue Berbère*, in Oxford University Presse, London New York Toronto, 1952, p .1.

[16] KIRECHE Ouerdya, *Etude comparative du vocabulaire fondamental entre les parlers de Sidi Ali Bounab et Souk El Tenine*, mémoire de magistère, UMMTO, 2010, p.8.

Code	Localité	Commune	Wilaya	Latitude	Longitude
01	Aghrib	Azeffun	Tizi-Ouzou	36.8930725	4.4203917
02	Isenadjen	Iflissen	Tizi-Ouzou	36.8722166	4.2221877
03	Maiache	Mizrana	Tizi-Ouzou	36.8447164	4.0962588

Méthode d'enquête

Pour la collecte du corpus, nous avons utilisé une méthode onomasiologique; une enquête directe (questions-réponses).

Rappelons que notre corpus est rédigé en français, et s'adresse spécifiquement à des informateurs kabylo phones, qui sont analphabètes monolingues et bilingues. Dans chaque point d'enquête on a interrogé 01 à 03 ou plusieurs informateurs. Le questionnaire est une méthode de communication essentielle entre l'enquêteur et l'enquêté. Il soulève toutes les questions qu'il doit résoudre, les variables impliquées, et précise la nature des données que les gens essaient de collecter.

GRAWITZ à souligné sur ce point : « Le questionnaire doit traduire l'objectif de la recherche en question et susciter chez les sujets interrogés des réponses sincères et susceptibles d'être analysées en fonction de l'objet de l'enquête. En d'autre termes : la question posée en fonction d'un but donné doit susciter une réponse en relation avec le but poursuivi et traduisant fidèlement l'attitude de l'enquêté. On attend de celui-ci qu'il puisse et veuille répondre et qu'il le fasse clairement ».[17]

Les informateurs

Les informateurs ont été sélectionnés parmi des individus unilingues et bilingues (Français / kabyle) pour faciliter la tâche de la traduction des entrées indiqués dans le questionnaire. Dont la pluparts d'eux de sexe masculins, originaires de ces points d'enquêtes, et qui n'avaient jamais quitté leur lieu de résidence. En montrant des illustrations et en expliquant ces entrées avec des gestes; on évite toute communication avec nos informateurs en kabyle pour ne pas les influencer avec notre parler.

[17] GRAWITZ Madleine, *Méthode des sciences sociales*, Ed, DALLOZ, 2001, p. 676

A. BASSET à noté sur ce point : « L'informateur doit donc être du lieu lui-même… Il vaut mieux néanmoins, si l'on à le choix, préférer le natif à l'étranger adopté »[18]

- **Région Azeffun :**

Identité	Sexe	Age	Niveau d'instruction	Langues parlées
CH. S	Féminin	68 ans	Analphabète	Kabyle
B. Y	Masculin	59 ans	Instruit scolarisé	Kabyle - Français
R. W	Féminin	49 ans	Analphabète	Kabyle

- **Région Iflissen :**

Identité	Sexe	Age	Niveau d'instruction	Langues parlées
M. F	Féminin	58 ans	Analphabète	Kabyle
T. F	Féminin	70 ans	Analphabète	Kabyle
K. S	Masculin	30 ans	Instruit scolarisé	Kabyle - Français
N. DJ	Masculin	60 ans	Instruit non scolarisé	Kabyle - Français

- **Région Mizrana :**

Identité	Sexe	Age	Niveau d'instruction	Langues parlées
GH. M	Masculin	78 ans	Analphabète	Kabyle
R. K	Féminin	60 ans	Instruite non scolarisé	Kabyle - Français
M. N	Masculin	81 ans	Analphabète	Kabyle
T. H	Masculin	49 ans	Instruit scolarisé	Kabyle - Français
Z. A	Masculin	32 ans	Instruit scolarisé	Kabyle - Français

[18] BASSET André, *Article de dialectologie berbère*, préface de E. BENVENISTE, Paris, Librairie c.Klinclsiek, 1959, p. 59.

Les parties principales de ce questionnaire

Le questionnaire contient des éléments spécialement sélectionnés, notamment la morphologie lexicale, variation phonétique et la sémantique. Il comprend une section consacrée aux changements phonétiques, ou nous étudions certains phénomènes phonétiques tels que la Spirantisation et l'assimilation à l'intérieur de lexème (d+l). Le questionnaire comprend également une seconde partie traitant de la variation lexicale, à l'aide d'une liste contenant des morphèmes faisant partie du vocabulaire de base, et enfin de la variation sémantique.

L'organisation du corpus

Nous enregistrons les données collectées dans 34 tableaux. Chaque tableau contient 4 colonnes ; la première colonne est réservée au rang (numéro) de chaque point d'enquête, La deuxième est dédiée aux noms de lieux, et la troisième réservée aux mots (transcription usuelle) et le quatrième est réservée a la transcription phonétique.

Présentation du corpus

Le corpus que nous avons étudié se compose de deux parties. La première comprenant les questions de contenu, des questions sur l'informateur : son village, sa commune, sa wilaya et enfin son âge. La seconde est une liste de 100 termes extrait du corpus de la thèse de doctorat Dr HADAD Samir, rédigés en français, que l'informateur est prié de compléter avec sa propre langue kabyle, avec une transcription usuelle et phonétique.

Comme évoque plus haut, le corpus que nous avons collecté ne concerne que le lexique, qui se répartit en champs comprenant :

- Champ des couleurs.
- Les adverbes.
- Les verbes.

Intégrations des cartes

Dans ce travail, nous intégrerons des cartes géolinguistiques pour illustrer la variation linguistique d'une manière claire de toute la Kabylie. Elles représentent les différents points

d'enquêtes et phénomènes linguistiques étudiés sous forme des symboles et des couleurs différentes qui renvoient aux localités et variantes prises en compte. Pour faire ces cartes, nous avons utilisé le logiciel informatique **QGIS** (version 2.8.2). Ce dernier est un logiciel informatique **SIG** (système d'information géographique), il était également appelé **Quantum GIS**. Il gère les formats d'image matricielles (raster) et vectorielles, ainsi que les bases de données. **QGIS** offre un nombre de possibilités sans cesse croissant, travers ses fonctions internes et ses extensions. Vous pouvez visualiser, gérer, éditer, analyser des données et composer des cartes à imprimer.

PARTIE THEORIQUE

Pour la clarté de notre travail, nous donnons des définitions de quelques concepts

Linguistique liée à notre domaine d'études.

Variante

La variante c'est deux unités linguistiques différentes. Soit au niveau phonétique, soit de la morphologie ou sont carrément différentes au niveau lexical, et partagent le même sens ; l'un peut apparaître à la place de l'autre dans un même contexte et elles n'effectuent pas un changement sémantique au contexte

Dans le dictionnaire de la linguistique sa définition est :

« Chez L. Hjelmslev : La variante est une forme d'expression différente d'une autre pour la forme, mais n'entraînant pas de changement de contenu par rapport à cette autre. Les variantes peuvent être liées, c'est-à-dire conditionnées par l'entourage, ou libres ».[1]

Variation

Chaque dialecte ou parler présente des spécificités par rapports aux autres. A l'intérieur de chaque parler on trouve le phénomène de la variation, donc, aucune langue n'est parfaitement homogène ; toute langue évolue et subit des changements qui touchent tout ses niveaux.

MOREAU M-L distingue quatre grands types de variations en les définissants ainsi :

« -La variation diachronique est liée au temps ; elle permet de contraster les traits selon qu'ils sont perçus comme plus ou moins anciens ou récents.

-La variante diatopique joue sur l'axe géographique ; la différenciation d'une langue suivant les régions relève de cette variation. Pour désigner les usages qui en résultent, on parle de °régiolectes, de °topolectes ou de géolectes.

-La variation diastratique explique les différences entre les usages pratiqués par les diverses °classes sociales. Il est question en ce cas de °sociolectes.

-On parle de variation diaphasique lorsqu'on observe une différenciation des usages selon les situations de discours ; ainsi la production langagière est-elle influencée par le caractère plus

[1] DUBOIS.J. et all, *dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Ed. Larousse, Paris, 1994, p. 506.

ou moins °formel du contexte d'énonciation et se coule-t-elle en des °registres ou des °styles différents. »[2]

Régiolecte

Ce concept est lié à celui de variation linguistique qui prend en compte des particularismes linguistiques d'une même langue au sein de son air géographique.

CLAUDINE BAVOUX le définit ainsi :

« Les définitions élargies, plus actuelles, présentent le régiolecte comme une variété à part entière, et n'en définissent pas nécessairement les caractéristiques par apport à la variété standard : le régiolecte y est conçu comme la variété de langue d'une communauté linguistique géographiquement circonscrite, ou plus exactement la mise en œuvre par cette communauté des ressources phonologiques, morphologiques, lexicales, syntaxiques et sémantiques qui sont celles de la langue commune. »[3]

Dialecte

Le dialecte est un système linguistique qui est utilisé dans un espace géographique bien déterminé. Cet espace est plus restreint que celui de la langue.

Dans le dictionnaire de la linguistique, le terme dialecte est défini ainsi :

« Employé couramment pour dialecte régional par opposition à « langue », le dialecte est un système de signes et de règles combinatoires de même origine qu'un autre système considéré comme la langue, mais n'ayant pas acquis le statut culturel et social de cette langue indépendamment de laquelle il s'est développé : quand on dit que le picard est un dialecte français, cela ne signifie pas que le picard est né de l'évolution (où à plus forte raison de la « déformation ») du français »[4]

[2] MOREAU M-L, *Sociolinguistique, concepts de base,* Ed, Mardaga, Bruxelles, 1997, P. 284.
[3] CLAUDINE BAVOUX, *« régiolecte* », in MOREAU M-L, *Sociolinguistique, Concepts de base,* Ed, Mardaga, Bruxelles,1997, p.237.
[4] DUBOIS.J et all, *dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Ed, Larousse, Paris, 1994. P. 149.

Dialectisation

On dit qu'il y a dialectisation quand une langue se présente sous forme d'un système linguistique qui s'éparpille en particularismes régionaux.

Dans le dictionnaire de la linguistique on la définit ainsi:

« Une langue se dialectalise quand elle prend, selon les régions où elle est parlée, des formes nettement différenciées entre elles ; la notion de dialectisation présuppose l'unité antérieure, au moins relative, de la langue concernée »[5]

Dialectologie

La dialectologie est la discipline qui s'intéresse à la description et la comparaison des différents systèmes linguistique d'une même langue qui se diversifie dans un air géographique bien déterminé.

Le Dictionnaire de la linguistique la définit ainsi:

« Le terme dialectologie, pris parfois comme simple synonyme de géographie linguistique, désigne la discipline qui s'est donné pour tâche de décrire comparativement les différents systèmes ou dialectes dans lesquels une langue se diversifie dans l'espace et d'établir leurs limites. Le mot s'emploie aussi pour la description de parlers pris isolément, sans référence aux parlers voisins ou de même famille. »[6]

Langue

Le berbère ne possède aucun terme qui le désigne lui-même en tant que langue commune à tous les berbérophones. Il dispose de plusieurs noms qui s'appliquent aux variétés régionales.

Donc, « la langue berbère »est une expression linguistique. Le linguiste dénomme « langue

Berbère »un ensemble d'idiomes présentant des ressemblances structurales et lexicales.

NAIT-ZERRAD a note : « En effet, ce concept de « langue berbère » ne recouvre aucune réalité: c'est un objet linguistique qui désigne l'ensemble des variétés berbère naturelles……..Le berbère est composé grosso modo d'un certain nombre de variété

[5] Idem,P.148
[6] Idem, p.150.

régionales (ou dialectes) : Kabyle, chaoui, rifain, chleuh, mozabite, touareg, elles-mêmes constituées de sous-variétés ou parlers ».[7]

Parler

Le parler est un système linguistique utilisé dans un groupe de locuteurs qui appartiennent à un même groupe social, et qui possède des particularismes linguistiques spécifique à ce groupe en question, (règles syntaxiques, lois phonétiques...) et qui se développent au sein des facteurs divers. Dans le domaine berbère, CHAKER considère un parler berbère comme une subdivision d'un dialecte qui recouvre des usages particuliers d'unités tribales. Il possède des particularités qui sont propres à lui, et qui n'affectent pas l'intercompréhension à l'intérieur de l'aire dialectale, mais il peut donner une identification géolinguistique aux locuteurs.

On trouve la définition de ce concept dans le dictionnaire de la linguistique ainsi :

« Par opposition au dialecte, considéré comme relativement uni sur une aire assez étendue et délimité au moyen des critères linguistiques de la dialectologie et de la géographie linguistique, le parler est un système de signes et de règles de combinaison défini par un cadre géographique étroit (vallée, par exemple, ou village) et dont le statut social est indéterminé au départ. Une langue ou un dialecte étudies en un point précis sont donc étudiés en tant que parlers. »[8]

Géographie linguistique

Est l'étude cette branche de la dialectologie qui s'occupe de localiser les unes par rapport aux autres les variations linguistiques, au sein d'une aire linguistique déterminée et de les cartographier.

Atlas linguistique

C'est un travail linguistique composé de trois parties fondamentales :

- La première partie est consacrée aux enquêtés dirigés (questionnaire) qui comporte les sujets interrogés.

[7] NAIT-ZERRAD, 2006, *« variation, standardisation et enseignement »*, in Actes du colloque International sur L'Enseignement des langues maternelles, les 23, 24, 25 mai 2003. Sous la direction de TIGZIRI Noura. p.283.
[8] DUBOIS.J et all, *dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Ed, Larousse, Paris, 1994. P. 358.

- La deuxième partie est consacrée aux points d'enquêtes et leurs localisations géographiques.
- La troisième partie est réservée aux cartes linguistiques sur lesquelles ou reporte les éléments enregistrés dans les enquêtes.

Le dictionnaire de la linguistique le définit ainsi :

« Ouvrage dans le modèle a été longtemps, l'atlas linguistique de la France établi par Jules

Gilliéron grâce aux enquêtes d'Edmond Edmond, un atlas linguistique se compose de trois éléments : un questionnaire indiquant les notions à faire dénommer pas les sujets interrogés, les types de phrases à obtenir, les conversations d'engager ; une détermination des points d'enquêtes et des personnes interrogées ; enfin, la partie essentiel, des cartes linguistiques sur lesquelles on reporte point par point les formes, les mots et les types de construction enregistrés ».[9]

L'A.L.F de Gilliéron

L'A.L.F est la forme abrégé de l'Atlas linguistique de France. C'est un ouvrage linguistique qui est publié volume par volume de 1902 jusqu'au 1910. Le Suisse Jules Gilliéron réalise ce premier atlas linguistique intitulé « l'Atlas linguistique de la France » (Paris, 1902-1910) [=ALF].

Gilliéron a établi un questionnaire de 1400 articles sélectionnés selon des critères divers, et Edmond EDMONT, un dialectologue picard, de 1897 à 1901, visita 639 localités de domaine gallo-roman pour recueillir des données linguistiques. Puis Gilliéron, dépouillant les cahiers d'EDMONT sans y apporter la moindre retouche, et dressa les cartes correspondant aux formes recueillies à l'emplacement de points géographiques. (voir J. Séguy.1973 pp.66-67)

La dialectologie berbère

Le précurseur de la dialectologie berbère est le barbarisant Européen R. BASSET qui a beaucoup travaillé sur les descriptions grammaticales, lexicologiques et phonétiques des idiomes berbères.

Au début du vingtième siècle, une deuxième génération des barbarisant arrive avec André Basset qui va élargir et pousser un peu loin en donnant des descriptions linguistiques plus

[9] Idem. P 56

détaillées de différents parlers berbères. Il a reconnu l'existence des variations linguistiques où la communication et l'intercompréhension reste toujours possible. Il a noté à cet effet, que :

« Les sujets parlants pour désigner leurs langue, ont des appellations régionales, par vaste régions, ainsi tachelhit, tamazight dans le moyens Atlas, taqbailit en Kabylie, tachaouit dans l'Aurès et ses annexes, tamahaq chez les Touareg ».[10]

Il a parcouru tout le territoire de la berbérophobie pendant près de vingt-cinq ans.

Durant la période de 1926 jusqu'à 1949, il a fait ses enquêtes sur la géographie linguistique au Nord d'Algérie (la Kabylie, la région du Chélif et la région des Chaouïa), en employant un questionnaire qui comporte sur le vocabulaire des champs bien déterminés (corps humains et animaux domestiques).

Il a mené ses enquêtes sans passer à un interprète parce que le vocabulaire qu'il a choisi est accessible à n'importe quel informateur.

Il prend dans chaque Douar (commune mixte) un seul informateur qui correspond à un point d'enquête.

La première publication des résultats de ses enquêtes a été faite en 1929 dans « étude de géographie linguistique en Kabylie » Il a présenté dans cet œuvre les données qu'il a recueillies en Kabylie entre 1926 et 1928.

La deuxième œuvre d'André Basset portant sur la dialectologie concerne le vocabulaire des animaux domestiques. Ses enquêtes ont été menées de 1930 jusqu'à 1932.

Mais, il n'a publié qu'une partie de ses données qu'il avait recueillies. Cet œuvre est paru sous le titre « Atlas linguistiques des parlers berbères, Algérie, Territoire du Nord, Noms d'animaux domestiques ».

[10] BASSET André, *Article de dialectologie berbère*, préface, E.BENVENISTE, Paris, Librairie C. Klinclsieck, 1959, p. 23

CHAPITRE I
ANALYSE LEXICAL

Introduction

Le lexique, généralement, se manifeste avec une énorme diversité qui s'explique par son caractère illimité. Il s'enrichit ou s'appauvrit de façon constante pour répondre aux besoins des locuteurs et exigences de renouvellement de la langue.

Le dictionnaire d'Analyse de Discours a défini le lexique comme : « Le lexique est l'ensemble des mots au moyen desquels les membres d'une communauté linguistique communiquent entre eux ».[1]

Il est aussi l'un des critères qui déterminent les degrés d'homogénéité d'un système linguistique. Il est sujet aux variations et modifications de tout ordre.

Dans ce chapitre, nous allons exposer les différentes variations lexicales, et nous allons traiter le phénomène de l'emprunt lexical. Tout cela dans le cadre de la variation régionale des trois parlés.

1. La variation linguistique

a) Définition

Chaque dialecte ou parler présente des spécificités par rapports aux autres. A l'intérieur de chaque parler on trouve le phénomène de la variation, donc, aucune langue n'est parfaitement homogène ; toute langue évolue et subit des changements qui touchent tout ses niveaux. LABOV a souligné à ce sujet : « Il serait faux de concevoir la communauté linguistique comme un ensemble de locuteurs employant les mêmes formes ou le décrit mieux comme étant un groupe qui partage les mêmes normes quant à la langue ».[2]

Dans le même cadre, MARTINET André a dit aussi : « … tous les membres d'une telle communauté ne parlent pas de façon identique et que les divergences peuvent s'étendre à certains points de la structure de la langue ».[3]

[1] CHARAUDEAU, P, MAINGUENEAU, D, *Dictionnaire d'Analyse du Discours*, Ed. Seuil, 2002, P600.
[2] LABOV, *« Les motivations sociales d'un changement phonétique* », in LA SOCIOLINGUISTIQUE, Ed, Minuit, Paris, 1996, p. 228
[3] MARTINET André, *Eléments de linguistique générale*, Armand Colin, 1980. P. 145

En ajoutant qu' : « … aucune communautés linguistique ne peut être considérée comme composée d'individus parlant une langue en tous points semblable ».[4]

« En réalité, dans les rapports entre personnes d'une même communauté, l'absolue identité des systèmes semble être l'exception plutôt que la règle… », a également souligné.[5]

MOREAU M-L pour sa part, a affirmé qu' « Aucune langue ne se présente comme un ensemble unique de règles. Toutes connaissent de multiples variétés ou « lectes » dont la diversité est masquée par des étiquettes au singulier (Le Français, Le turc) ».[6]

L'évolution de chaque parler tout seul au gré des facteurs historiques, géographiques, sociologique, climatiques… et la diversité des cultures locales et des régimes politiques, produit la variation.

b) Les types de la variation

Les sociolinguistes s'intéressent principalement à l'usage et aux usagers. Ils proposent différents classements pour présenter la variation comme suit :

1- la variation diachronique.
2- La variation diatopique.
3- La variation diastratique.
4- La variation diaphasique.

Françoise GADET, remarque : « Le découpage en type de variation laisserait attendre une discontinuité, alors que diatopiques, diastratique et diaphasique interagissent en permanence : les locuteurs emploient d'autant plus de formes régionales que leur statut socioculturel est plus bas et que la situation est plus familière, et le spectre diaphasique est donc plus large au bas de l'échelle social ».[7]

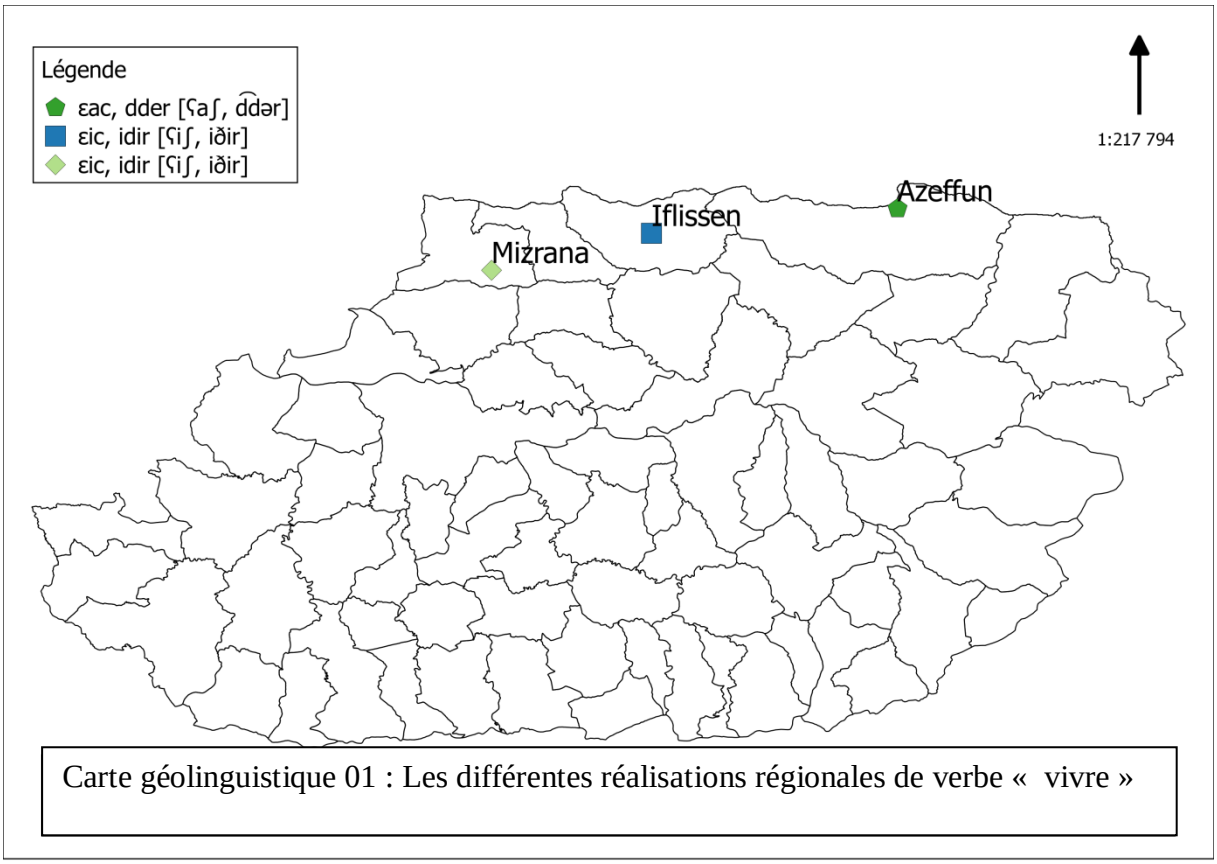
[4] Idem, p. 148
[5] Idem, p. 149
[6] MOREAU Marie-Louise, *SOCIOLINGUISTIQUE, CONCEPTS DE BASE*, MARDAGA, Bruxelles, 1997, p, 283
[7] Gadet Françoise, *la variation sociale en Français*, Paris, Ophyrs, coll. « l'essentiel », 2003, p. 15

2. La variation lexicale

Dans cette séquence, nous allons analyser les variations lexicales. Le degré de variation entre les différents parlers se mesure en fonction du nombre de signifiants qui renvoient à un seul et même signifiés. Nous classons la variation comme suit :

- ✓ **Un signifié pour deux signifiants**

1- Verbe Vivre :



Carte géolinguistique 01 : Les différentes réalisations régionales de verbe « vivre »

En analysant la carte ci-dessus, on trouve deux variantes [iðir / ʕiʃ]

[iðir / d͡dər] est attesté dans les trois localités (01, 02, 03).

[ʕiʃ / ʕaʃ] est attesté dans les trois localités (01, 02, 03).

Sur le plan interdialectale le verbe **« vivre »** se réalise comme suit :

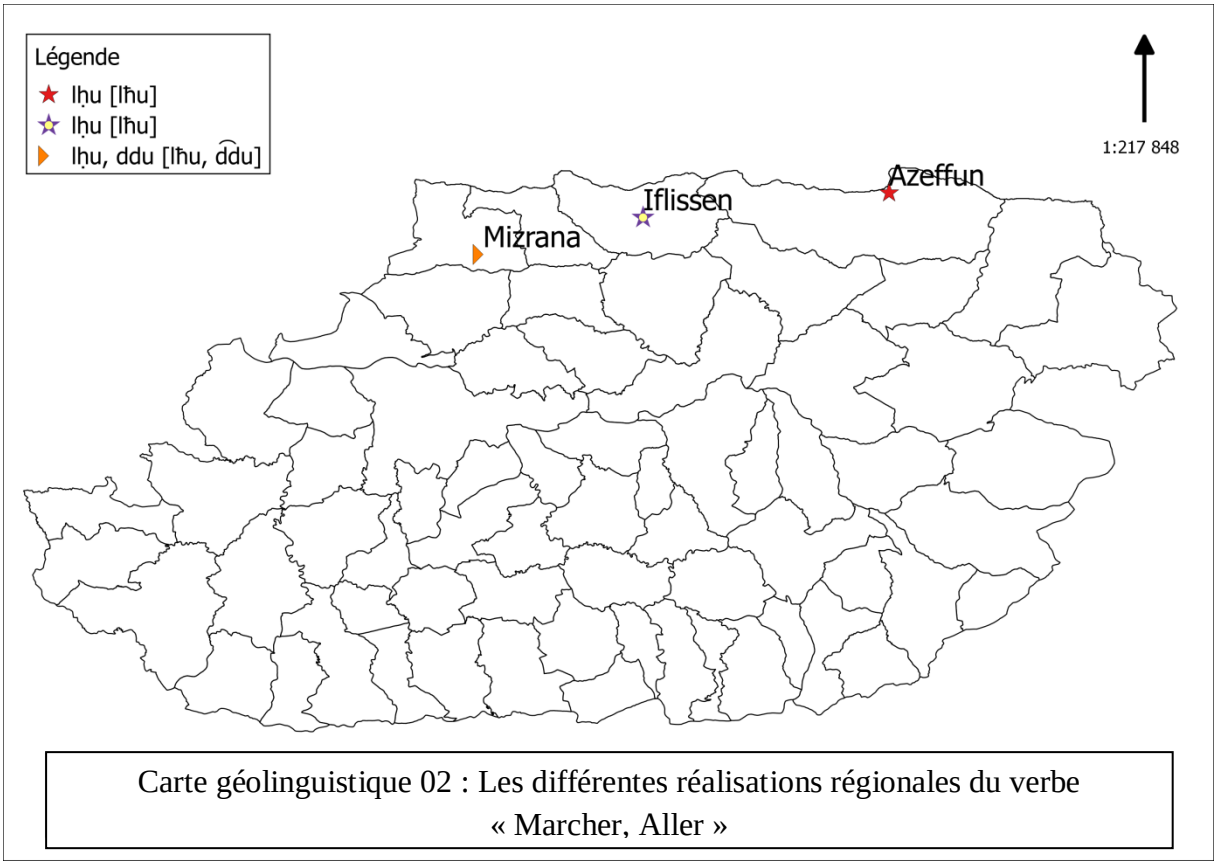
edder « vivre » **suder** « faire vivre » **tameddurt**, pl. **timeddâr** « vie, p. ext. nourriture nécessaire à la vie, nourriture quotidienne » **ameddur**, pl. **imeddûren** « nourriture nécessaire à la vie » **asâdur**, pl. **isûdâr** , ms. , **amûder** , pl. **imûdar** « homme ou animal qui vit trop longtemps », fém. **tamudert**, pl. **timûderîn** (To)

edder « vivre » (Siw) **edder** « vivre » **tameddurt**, pl. **timeddurîn** « vie, existence, p. ext. âge » **taddart**, pl. **taddarin** « maison » (Nef) **edder** « vivre, être cru (aliment) » **tameddurt**, pl. t**imiddurin** « vie », **taddart**, pl. **taddarin** « maison (arch.) pièce du rez de-chaussée servant de débarras » (Ghd)

edder « vivre, p. ext. être cru (aliment) » **sedder** « faire vivre, vivifier » **taddart**, pl. **tiddarin** « maison », **tameddurt**, pl. **timeddar** « vie » (Wrg) **edder** « vivre, être cru, être vert (aliment) » **sedder** « faire vivre, ranimer» **taddart**, pl. **tiddar** « maison » **tameddurt**, pl. **timeddar** « vie », **ameddar**, pl. **imeddaren** « vivant », fém. **tameddart**, pl. **timeddarin** (Mzb)

edder, **idir** « vivre, être en vie, exister » **ssider** « faire vivre, donner la vie, nourrir, ressusciter» **tudert**, sgspl « vie, existence, façon de vivre » **taddart**, pl. **taderwin**, **tiyedrin** « maison, habitation, foyer, p.ext. partie comprise entre les tentes dans un douar » **addar**, pl. **addaren** « grande maison » (MC) **edder** « être en vie » **ssuder** « faire vivre, donner la vie » **tudert**, sgsp. «durée de la vie » (Chl) **edder** « vivre » **taddart**, pl. **tuddrin** « maison » (R) **edder** « vivre, être vivant » **ssider** « faire vivre, aider à subsister » **tudert**, sgspl « vie, existence » **tameddurt**, ms. **amuddur**, **amiddur**, pl. **imuddiren**, **imidduren** « vivant, qui demeure en vie », fém. **tamuddurt**, pl. **timuddurin**, **tamiddurt**, pl. **timiddurin** ; **taddart**, pl. **tudrin**, **tuddar** « village, p. ext. assemblée » (K) **edder** « vivre » **ssider** « animer, faire vivre », **tameddurt** « vie, existence », **taddart**, pl. **taddarin** « maison » (Cha) **ssedar** « nourrir » **tedert**« nourriture » (Zng).

2- Verbe Marcher / Aller :



Carte géolinguistique 02 : Les différentes réalisations régionales du verbe « Marcher, Aller »

D'après la carte ci-dessus, en remarquant deux variantes différentes [lħu / d͡du]

[lħu] cette variante caractérise toutes les localités (01, 02, 03)

[d͡du] cette variante est attestés que dans la localité (01)

Sur le plan interdialectal le verbe Marcher / aller est comme suit :

idaw « faire compagnie avec, par extension, se marier » (TO) ; **eddu** « aller, marcher avec, accompagnier » (Mzb) ; **eddu** « marcher, aller, partir, s'en aller » (MC) ; **eddu** « aller, partir » (Chl) ; **addu** « aller, partir » (R)

En touareg et en chleuh, le verbe a fourni des dérivés signifiant « réunion » : **tediwt** « réunion, assemblée », **isdiwen** « réunion galante en dromadaire » (TO) adi « se réunir » (Chl). Le chleuh a encore **mmudu** « voyager » et **anmuddu** « voyageur ».

Un autre verbe commun, **emer**, n'a le sens de « se déplacer » que dans deux dialectes :

emmer « passer, passer à… » **sumer** « faire passer par » **umûr** « fait de passer par » **asûmer**

« fait de faire passer par » (TO) ; **amer** « se dépêcher, se hâter, faire quelque chose sans s'arrêter » **emer** « fait de se dépêcher, de se hâter, précipitation » (MC)

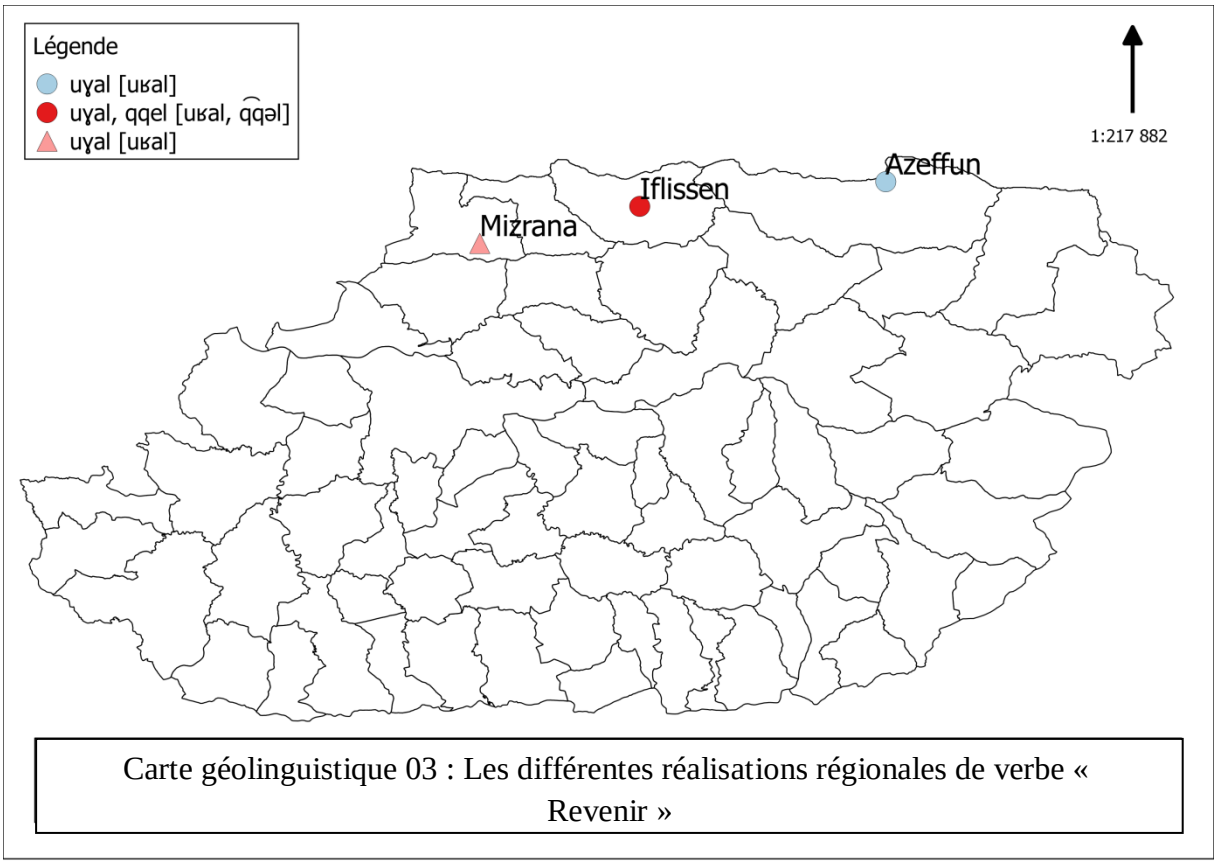
Dans certains dialectes on emploie un verbe commun pour exprimer les notions de « d écamper » et « déménager » :

Ggağ « déménager, changer de campement » (MC) ; **agguj** « déménager, décamper » (R) ; **gajj** « déménager, émigrer, être nomade » (Chl).

Le verbe est représenté en touareg par **ağeğ** « être éloigné de, s'éloigné de » et **ğağğ** « charger, se charger (d'un fardeau) ». Dans les dialectes dits orientaux, seule l'idée de charge est retenue :

ageğa « charge » (Siw) ; **giği** « sac de laine de poil » (Nef) ; **ağeğği** « charge de chameau de bât » (Ghd)

3- Verbe Revenir :



Carte géolinguistique 03 : Les différentes réalisations régionales de verbe « Revenir »

En analysant la carte ci-dessus on à trouver deux variantes [uʁal / q͡qəl]

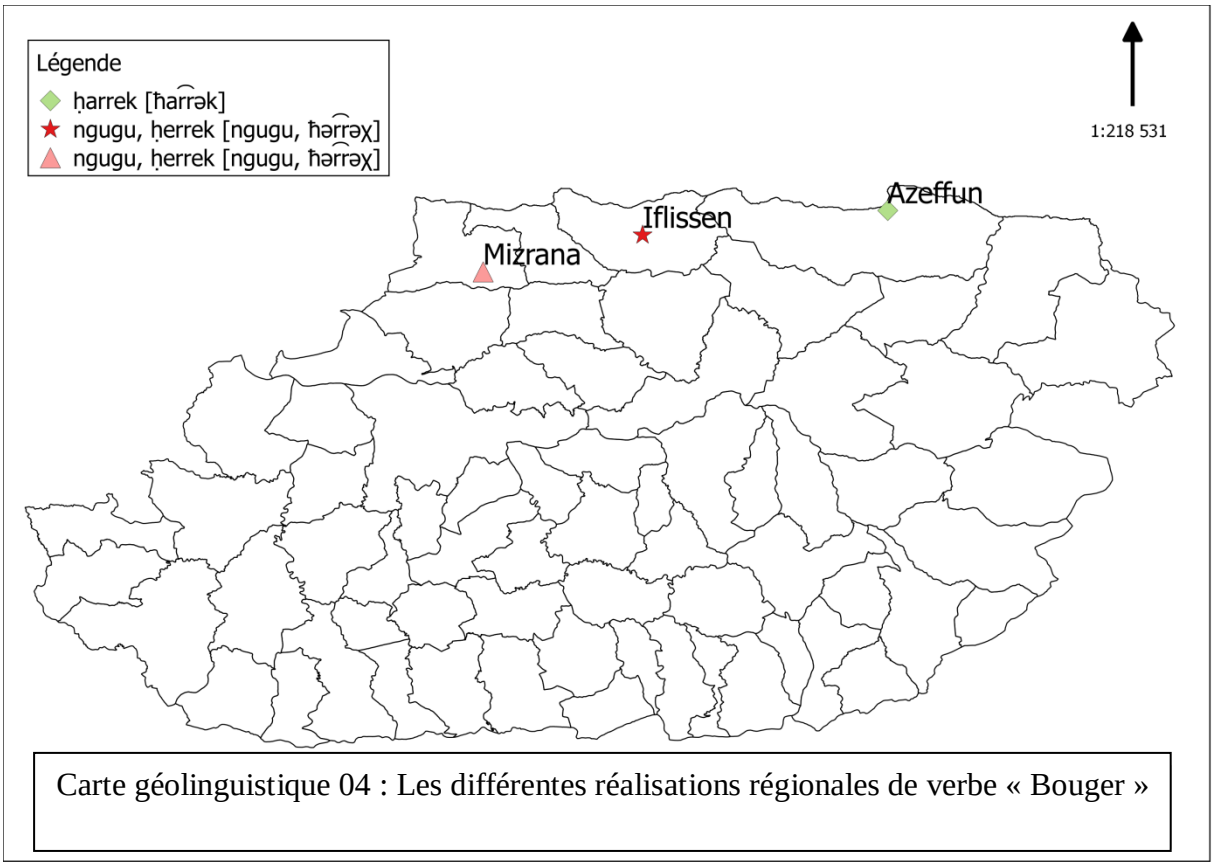
[uʁal] est attestés dans toute les localités (01, 02, 03)

[q͡ʈqəl] caractérise seulement la localité (02)

Sur le plan interdialectal le verbe **« revenir »** est dans la plupart des dialectes c'est la variante [əqqəl]

eqqel « retourner à, devenir » **ûɣûl** « fait de retourner » (TO) ; **eqqel** « atteindre » (Ghd) ; **eqqel** « se tourner vers » (Wrg) ; **eqqel** « tourner vers » (Mzb) ; **aɣul** « devenir, revenir, retourner » (MC)

4- Verbe Bouger :



Carte géolinguistique 04 : Les différentes réalisations régionales de verbe « Bouger »

D'après la carte ci-dessus on remarque deux variantes différentes [ngugu / ħar͡rəχ / ħər͡rəχ]

[ngugu] est attestés dans les deux localités (01, 02)

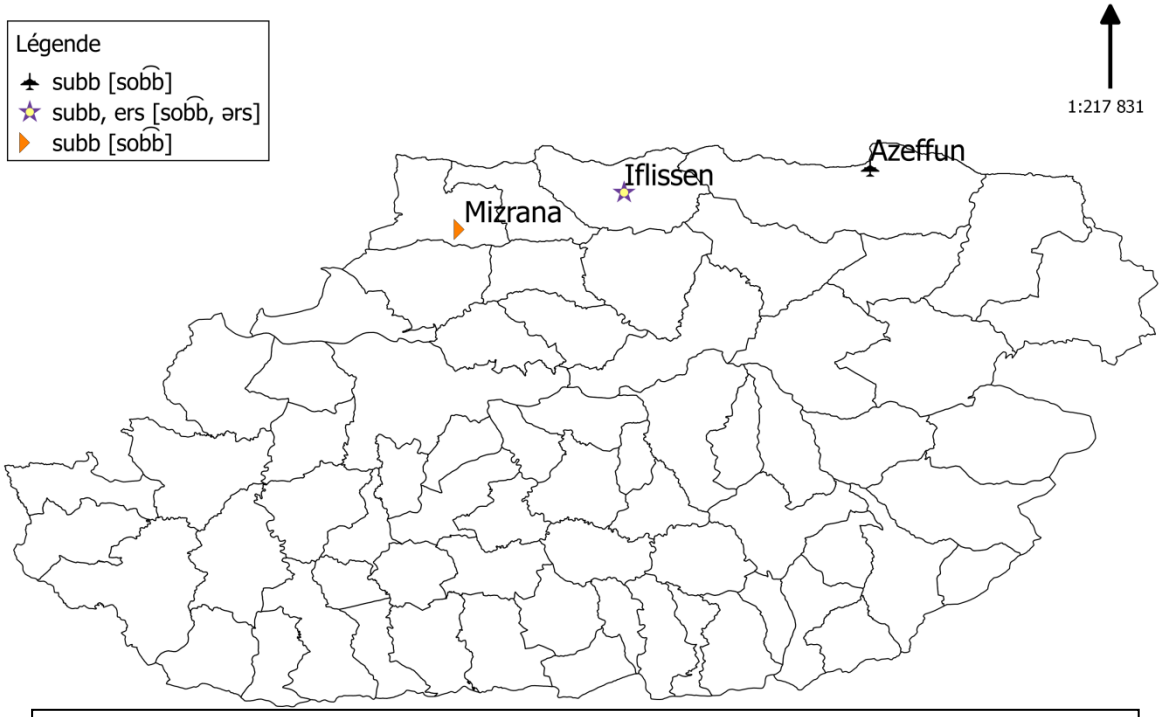
[ħar͡rəχ / ħər͡rəχ] est attestés dans les trois localités (01, 02, 03)

Sur le plan interdialectal le verbe **« Bouger »** est comme suit :

ngigi « bouger, vaciller, être branlant » (MC) ; **neguj** « bouger, branler » (Cha)

Le chleuh a **ndudi**, avec le même sens : il s'agit sans doute de la même racine, **g** ayant été remplacé par **d**. le touareg a **negneg** qui signifie « avoir des vibrations » et le mozabite **nuwi**, avec également un sens restreint : « se balancer ».

5- Verbe descendre :



Carte géolinguistique 05 : Les différentes réalisations régionales de verbe « Descendre »

En analysant la carte ci-dessus on remarquant deux variantes [sobb / ərs]

[sobb] est la variante la plus prédominante dans toute les localités (01, 02, 03)

[ərs] caractérise seulement la localité (02)

Sur le plan interdialectal le verbe **« Descendre »** se réalise comme suit :

eres « descendre de, descendre, p. ext. déchoir socialement, tomber dans l'amour, dans l'estime de quelqu'un » **seres** « faire descendre » **erîs**, pl. **irîsen** « fait de descendre de, fait de descendre, p. ext. bas (surface inférieure) partie basse, parties sexuelles de l'homme ou de la femme, descente de terrain » **amerus**, pl. **imrâs** « homme, animal ou chose de basse qualité » fém. **tamerust**, pl. **timrâs** ; **tasrest**, pl. **tisrâs** « descente de terrain, pente » **îres**, pl. **îrsân** « puits » **esersi**, pl. **isersa** « prisonnier par qui on se fait

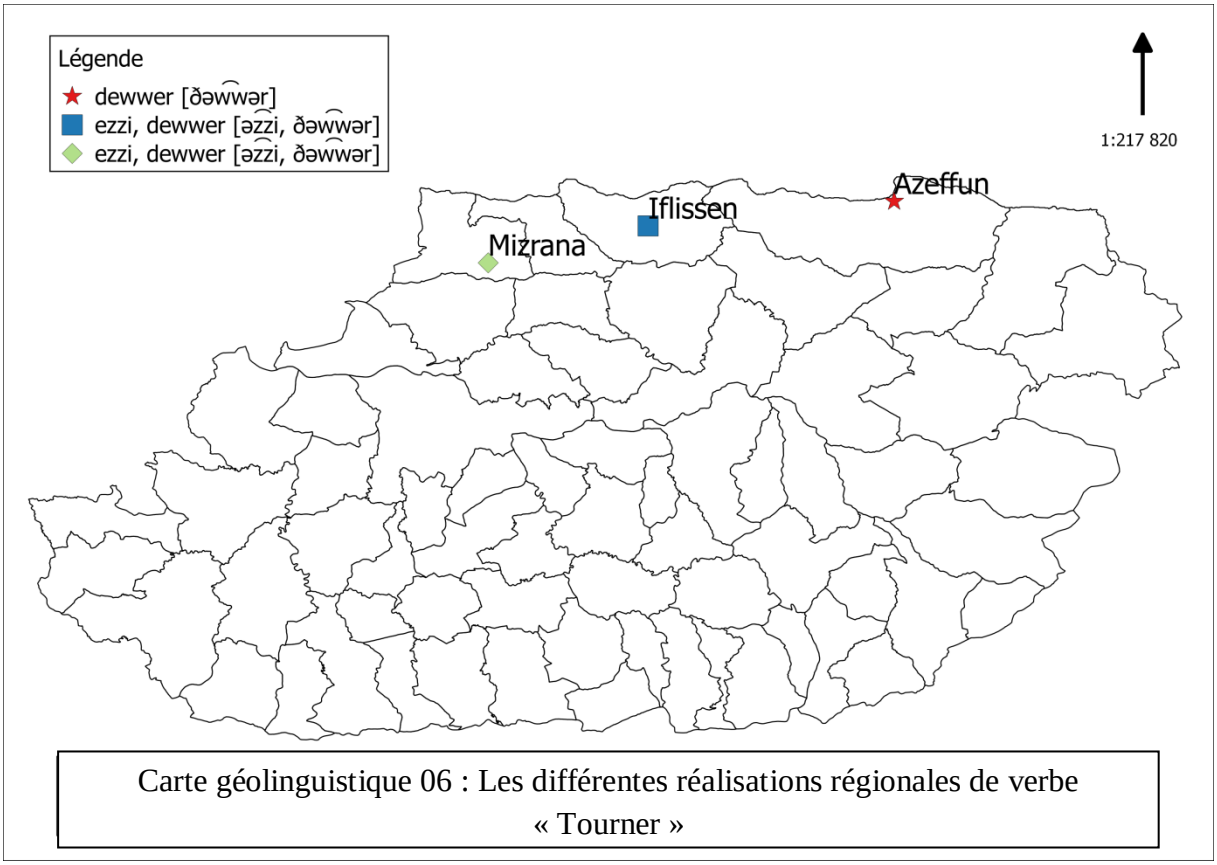
conduire au campement ennemi » **terassa terassîwîn** « lieu planté de jeunes palmiers » (To)

ers « être posé » **sures** « poser » (Nef, Ghd) **ers** « être posé, se poser » **ssers** « poser, mettre, déposer » **asersi** « pose, dépôt » **tarist**, pl. **tirisa** « pause, interruption » **tamrest** « complot, réunion secrète » (Wrg) **ers** « se poser, descendre » **ssers** « poser, placer, déposer » **tirest**, pl. **tirsin** « puits » (Mzb) **ers**, **res** « se poser, descendre » **sirs** « poser, déposer, faire descendre, décharger » **tarusi**, pl. **tirusiwin** « action de poser, de descendre, pose, débarquement » **asrus**, sgspl « action de poser, de déposer, déchargement, débarquement » **aserrus**, pl. **iserrusen** « pose, station » (MC) **ters** « être posé, être déposé » **sers** « poser, déposer » **asrus**, p**isrusen** « enjeu » (Chl)

ers « descendre, être placé, être posé, tomber, cesser (vent), camper, emménager » **sers** « déposer, poser »(R)

ers « descendre, se poser, se calmer, être calme » **sers**, **esres** « poser, faire descendre, déposer, destituer, accoucher (femelle d'animal) arriver, se calmer, apaiser » **tarusi**, sgspl « pose, descente » **aserrasu**, pl. **iserrasuten** « position du roseau mobile contre la lisse du métier à tisser » (K) **ers** « descendre, être posé, se poser, se reposer sur » **sers** « faire descendre, poser, déposer » **trusit** « action de poser, de descendre, de déplacer, de se percher (oiseau) » (Cha).

6- Verbe Tourner :



Carte géolinguistique 06 : Les différentes réalisations régionales de verbe « Tourner »

D'après la carte ci-dessus on remarque deux variantes différentes [əzˆzi / ðəwˆwər]

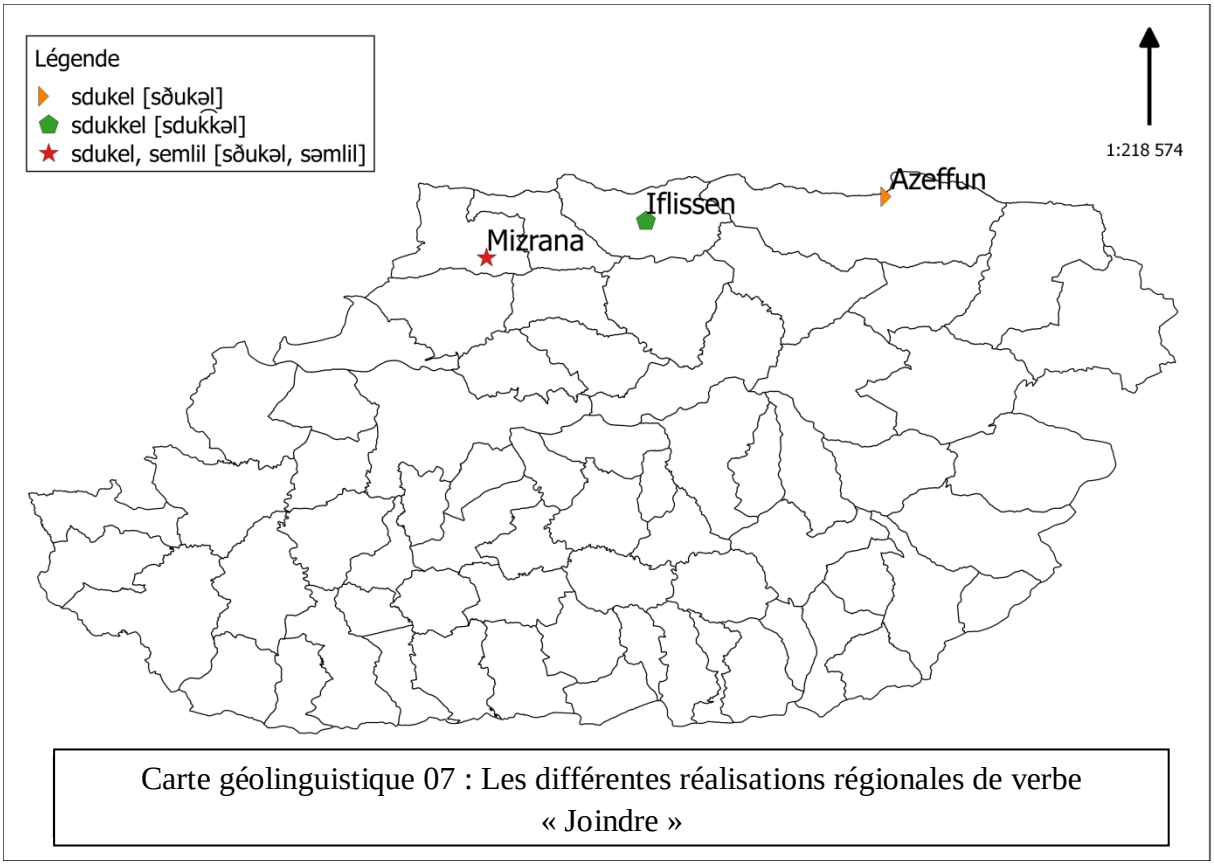
[əzˆzi] se réalise dans les deux localités (01, 02)

[ðəwˆwər] est attestés dans toute les localités (01, 02, 03)

Au niveau interdialectal, l'idée de rotation est exprimée par un verbe commun très répondu, fourni par une racine **WLY**, avec divers dérivés en rapport avec le sens général de « tourner » :

awel « tourner, sauter » **tawila** « tournure (manière d'être tourné physiquement » **weliwel** « être balancé, branler, tournoyer sur soi-même » etc. (TO) ; **elli** « entourer, tourner » (Wrg) ; **twala** « côté, direction » **emlilley** « avoir le vertige » **elli** « faire la tournée des connaissances » (Mzb) ; **lley** « tourner, se balancer, avoir des vertiges » **illey** « s'écater, faire place, mouvoir » **mulley** « tour de rôle », **amlellay** « vertige » (MC) ; **tawala** « tour, rang » **mlilli** « avoir le vertige » (Chl) ; **emlulli** « se tourner, être retourné » (R) ; **ewlelli** « tourner, tournoyer (arch.) »

7- Verbe Joindre :



Carte géolinguistique 07 : Les différentes réalisations régionales de verbe « Joindre »

D'après la carte ci-dessus on remarque deux variantes différentes [sdukkəl / sðukəl / səmlil]

[sdukkəl] caractérise qu'une seule localité (02)

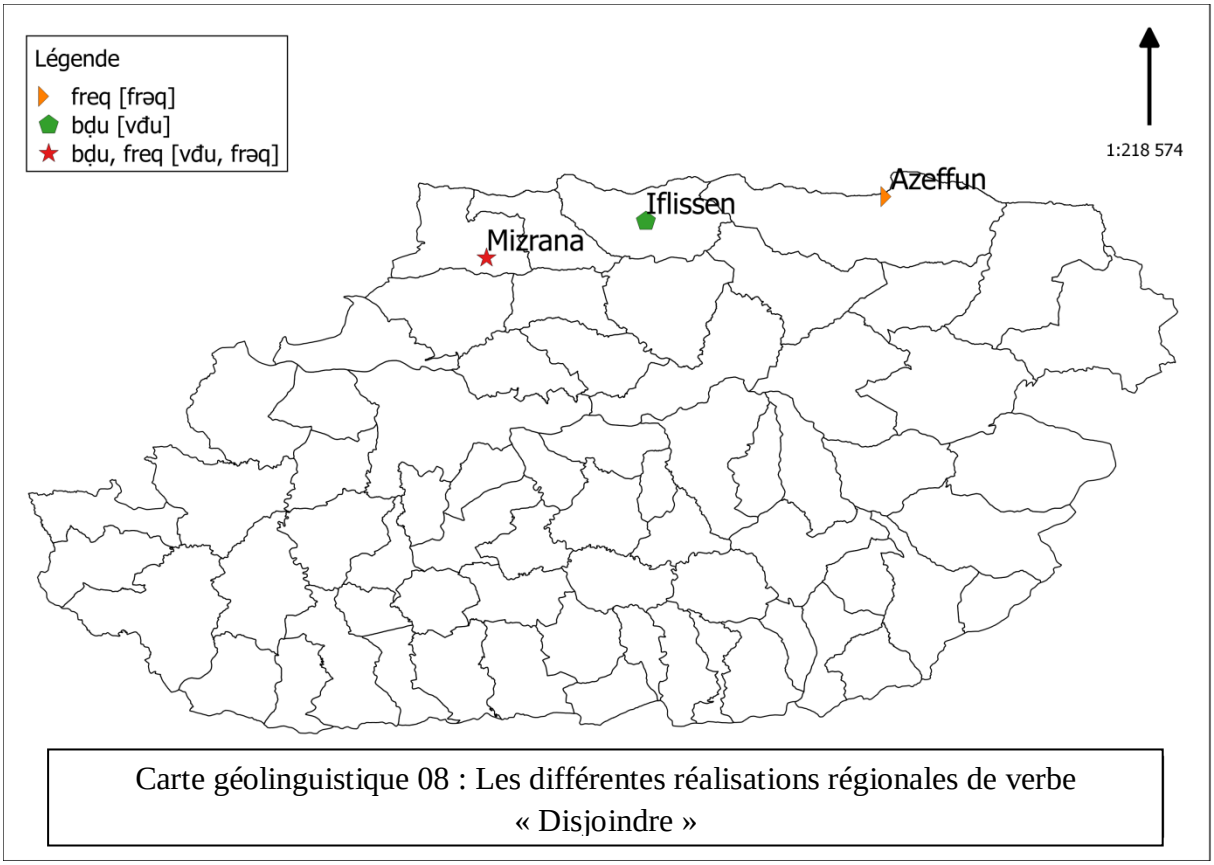
[sðukəl] est attestés dans deux localités (01, 03)

[səmlil] caractérise qu'une seule localité (01)

Sur le plan interdialectal le verbe **« Joindre »** est comme suit :

sdukkel « faire aller ensemble, unir, joindre »

8- Verbe Disjoindre :



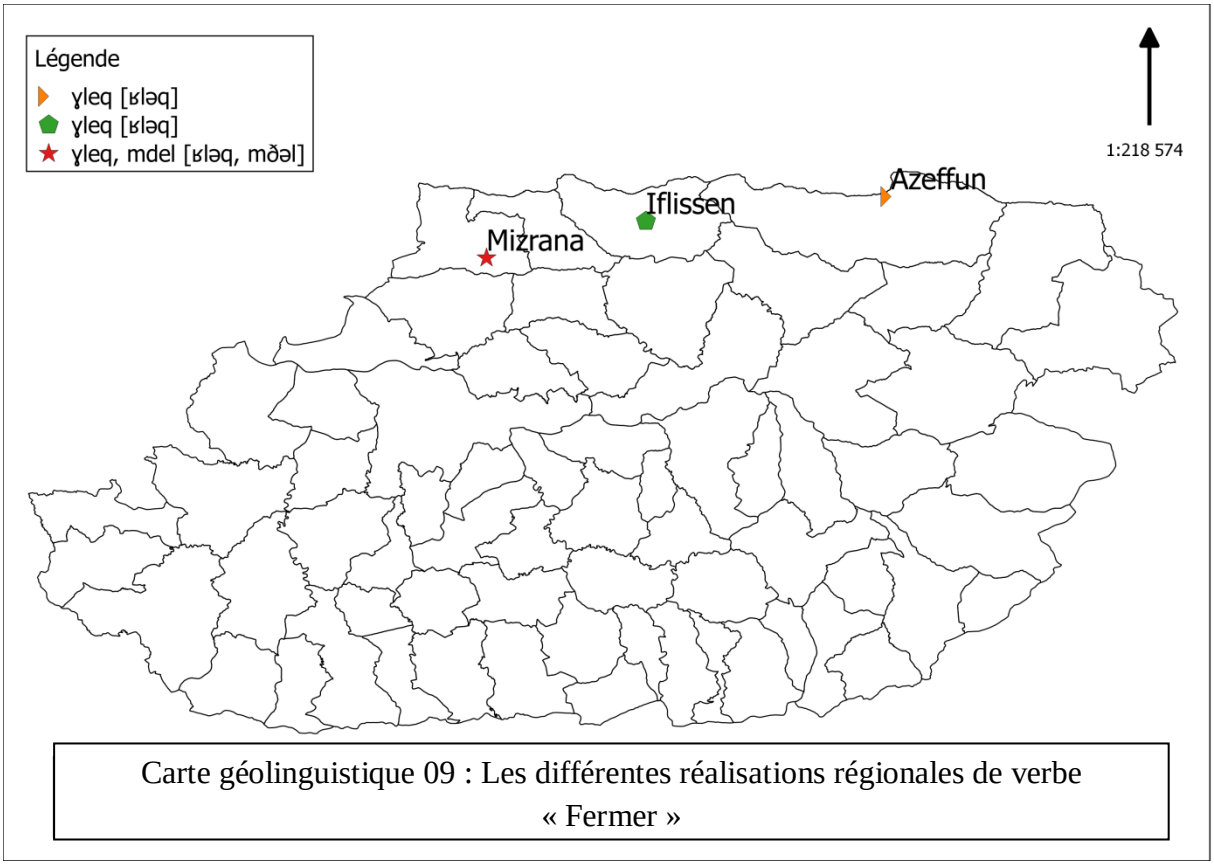
Carte géolinguistique 08 : Les différentes réalisations régionales de verbe « Disjoindre »

En analysant la carte ci-dessus on remarquant deux variantes [vđu / frəq]

[vđu] est attestés dans deux localités (01, 02)

[frəq] caractérise deux localités (01, 03)

9- Verbe Fermer :



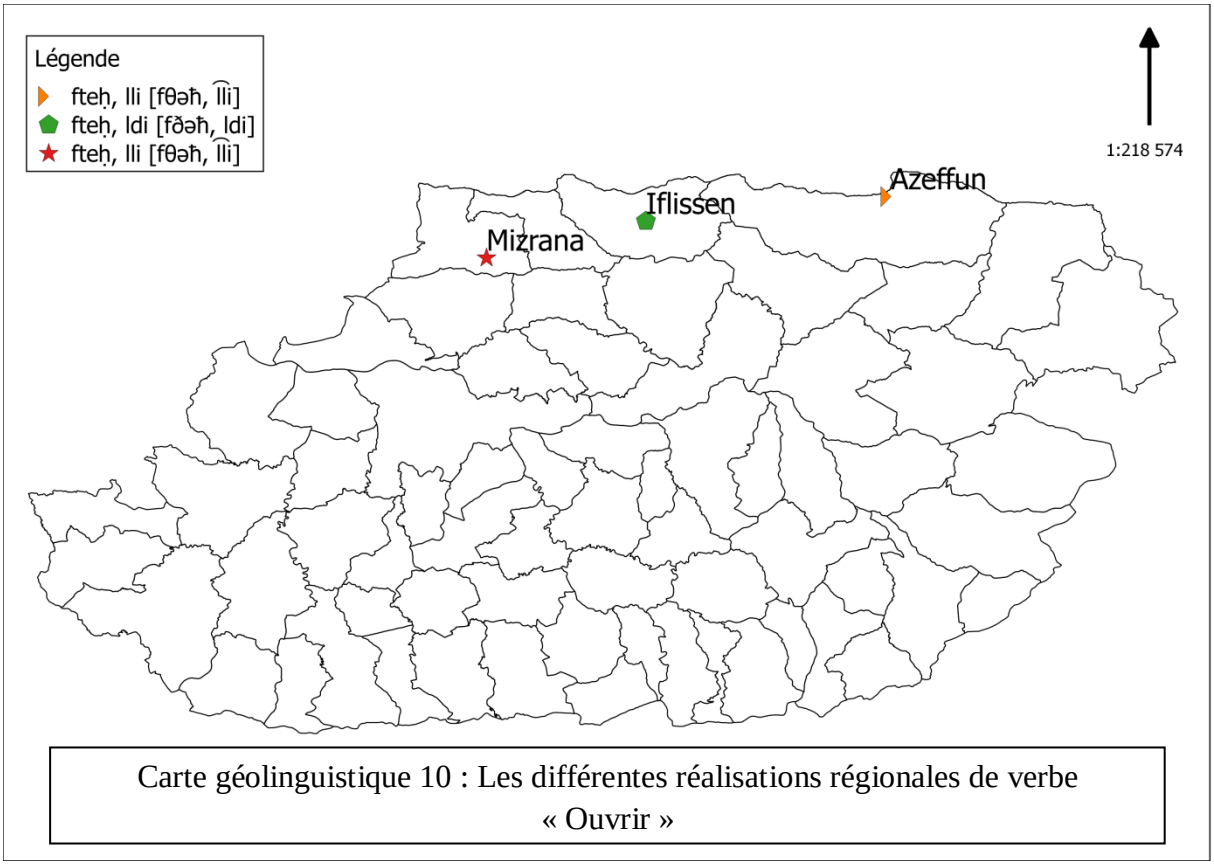
Carte géolinguistique 09 : Les différentes réalisations régionales de verbe « Fermer »

En analysant la carte ci-dessus on à trouver deux variantes [ʁləq / məl]

[ʁləq] est attestés dans toute les localités (01, 02, 03)

[məl] caractérise seulement la localité (01)

10- Verbe Ouvrir :



Carte géolinguistique 10 : Les différentes réalisations régionales de verbe « Ouvrir »

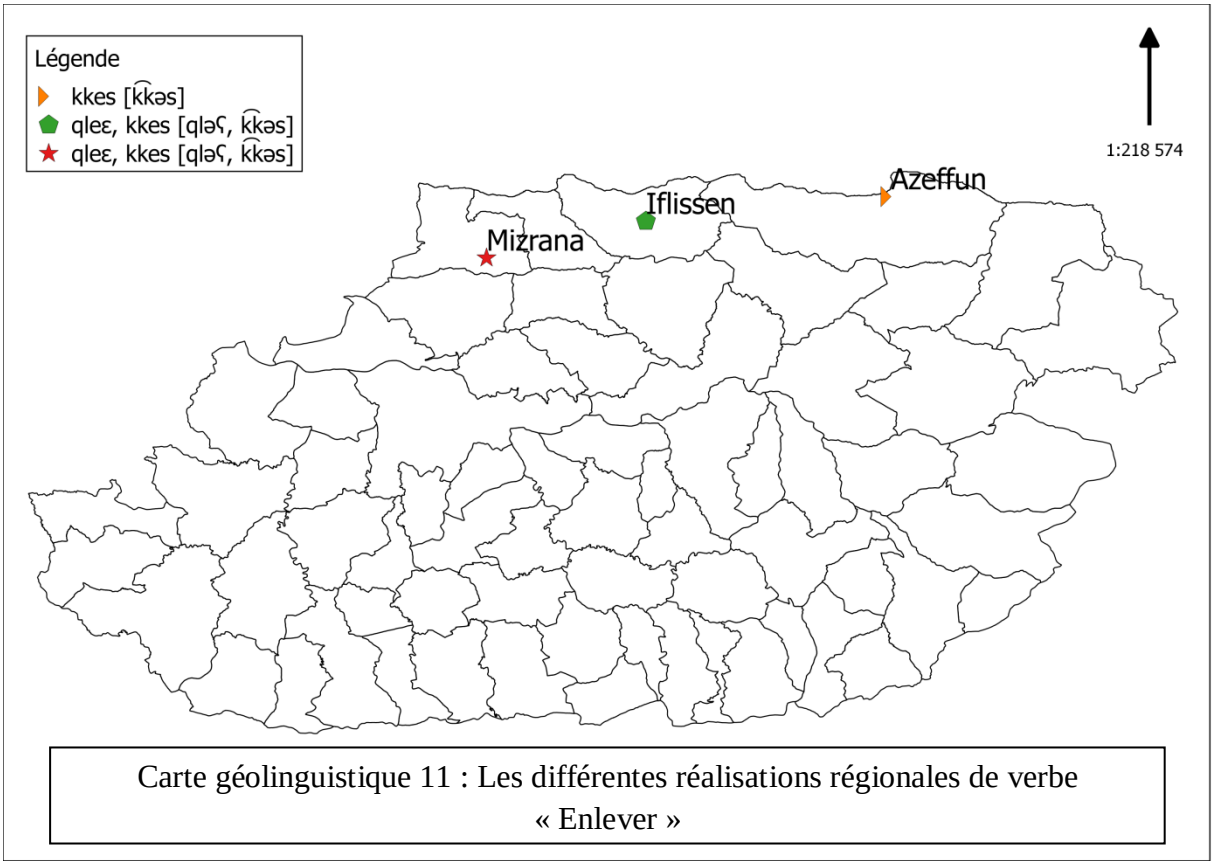
En analysant la carte ci-dessus on remarquant deux variantes [fθəħ / ldi / l͡li]

[fθəħ] cette variante se réalise dans toute les localités (01, 02, 03)

[l͡li] est attestés dans deux localités (01, 03)

[ldi] caractérise qu'une seule localité (02)

11- Verbe Enlever :



Carte géolinguistique 11 : Les différentes réalisations régionales de verbe « Enlever »

En analysant la carte ci-dessus on à trouver deux variantes [k͡kəs / qləʕ]

[k͡kəs] est attestés dans toute les localités (01, 02, 03)

[qləʕ] caractérise les deux localités (01, 02)

Au niveau interdialectale le verbe **« Enlever »** est comme suit :

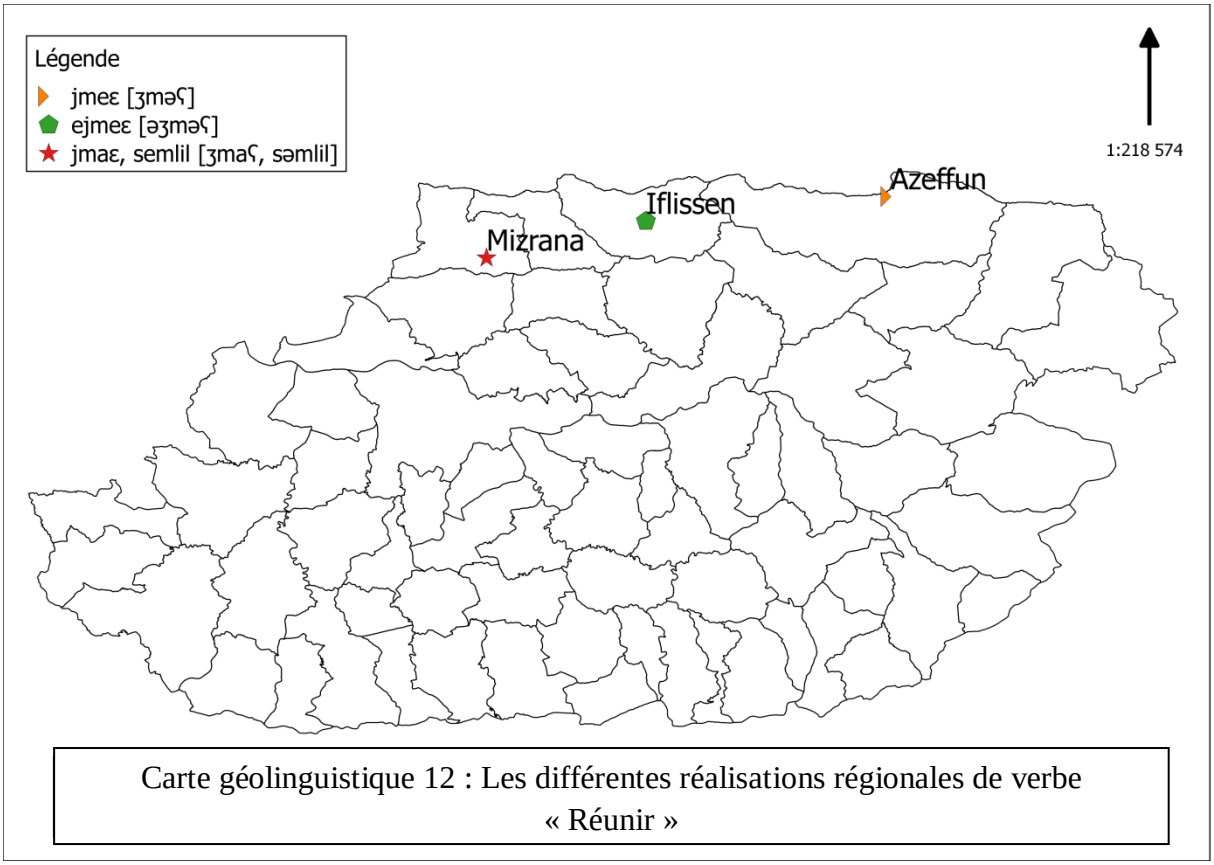
ekkes « enlever, ôter, retirer, arracher, empêcher, interdire p. ext. prélever une quantité de quelque chose, tuer, faire mourir, tourmenter, gêner, s'acquitter de » **sukes** « faire enlever, faire ôter » **nemekkes** « s'ôter réciproquement, p. ext. se tuer l'un l'autre, se tourmenter » **semmekes** « ôter une même quantité de toutes les parts pour faire une part nouvelle égale aux autres pour une personne oubliée dans un partage » **amûkes**, pl. **imûkesen** « homme (animal ou chose) qui ôte, qui tue, qui tourmente » fém. **tamûkest**, pl. **timûkesîn** ; **amâkus**, pl. **imûkâs** « homme maudit (digne d'être enlevé de ce monde par Dieu) » fém. **tamâkust**, pl. **timûkâs** ; **asakes**, pl. **isûkâs** « vêtement de rebut » **tikest**, pl. **tîksîn** « piéce employée pour rapiécer un objet » **takâsa**, pl. **tikâsiwîn** « viande cuite sous la cendre, séchée et coupée en petits morceaux » (To)

ekkes « enlever, ôter » (Siw) **ekkes** « enlever, ôter, supprimer » (Nef) **ekkes** « ôter, enlever, p. ext. sévrer » **atekkes** « suppression d'une coutume » (Ghd)

ekkes « enlever, ôter, être enlevé, être ôté » **ssekkes** « faire enlever, faire ôter » (Wrg)

ettes « enlever, ôter » (Mzb)

12- Verbe Réunir :



Carte géolinguistique 12 : Les différentes réalisations régionales de verbe « Réunir »

En analysant la carte ci-dessus on remarquant deux variantes [ʒmaʕ / əʒməʕ / səmlil]

[ʒməʕ/ ʒmaʕ] est attestés dans toute les localités (01, 03)

[əʒməʕ] caractérise seulement la localité (02)

[səmlil] est attestés que dans la localité (01)

Sur le plan interdialectal le verbe **« Réunir »** est comme suit :

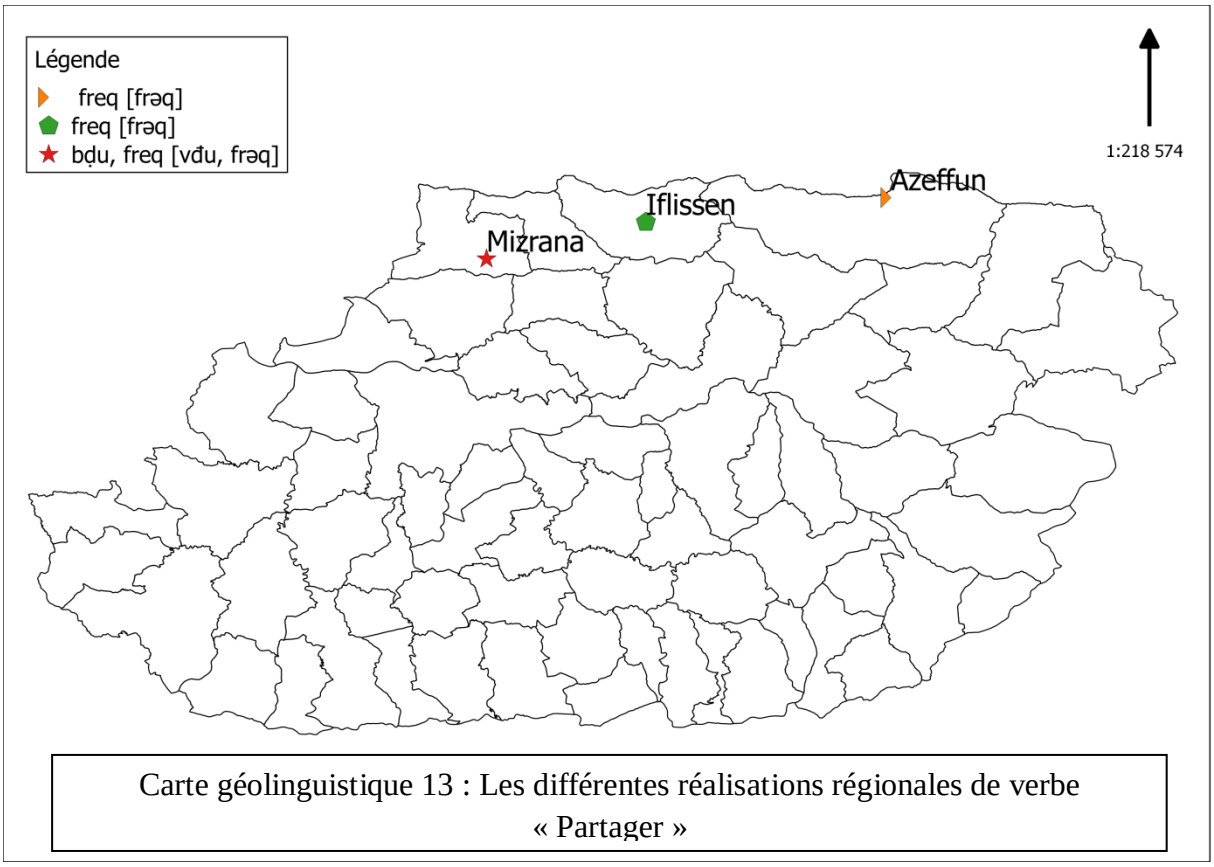
egrew « rassembler, réunir, amasser, se rassembler, être rassemblé » **ssegrew** « rassembler, réunir, se rassembler » **ssmagrew** « faire affluer le sang en un endroit, scarifier » **agerraw**, pl. **igerrawen** « collecteur d'eau, rassemblement, bassin, mare pour collecter l'eau » (Wrg) **ĕgru** « se rassembler, se réunir, rassembler, réunir »

tağrut « rassemblement, assemblée, cérémonie de transfert de la mariée chez son époux » (Mzb)

agraw, pl. **igrawen** « rassemblement, assemblée, réunion, cercle de danseurs »

tagrawt, pl. **tigrawin** « groupe de gens en train de discuter » **ag°ra**, pl. **ag°riwen** « couscoussière » **tagra**, pl. **tagriwin** « seau en bois pour la traie » (MC) **egru** « ramasser, réunir, rassembler » **tagra**, pl. **tigriwin** « marmite » **tigra** « ramassage » **amegraw**, pl. **imegrawen** « ramasseur » (Chl) **agraw**, pl. **igrawen** « assemblée, réunion, tas, ensemble d'objets » (K)

13- Verbe Partager :



Carte géolinguistique 13 : Les différentes réalisations régionales de verbe « Partager »

En analysant la carte ci-dessus on à trouver deux variantes [frəq / vđu]

[frəq] est attestés dans toute les localités (01, 02, 03)

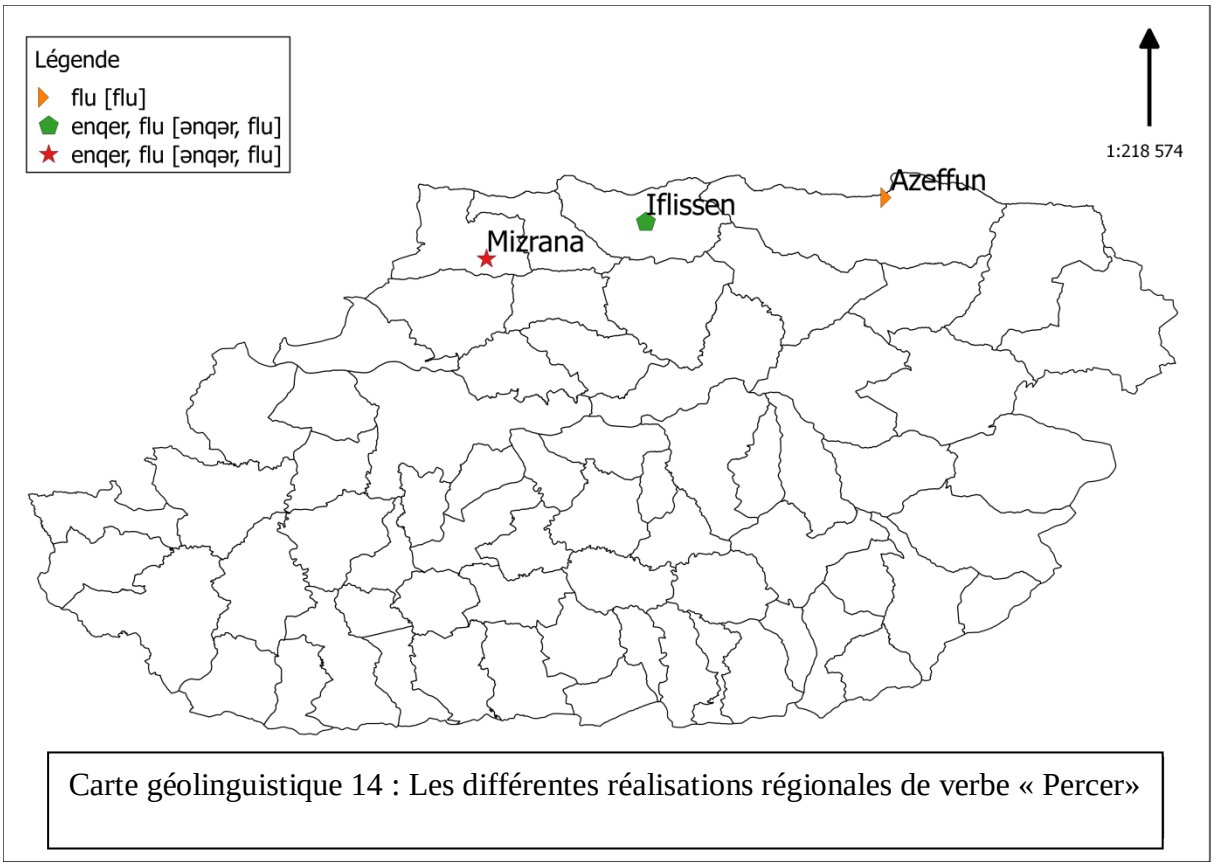
[vđu] caractérise seulement la localités (01)

Au niveau interdialectale le verbe **« Partager »** est comme suit :

ebḍu « séparer, diviser, être séparé » (T, Ad) **ebḍa** « être séparé, être divisé, séparer,

diviser » **ssebḍa** « faire diviser, faire répudier » (Wrg) **ebḍa** « séparer, être séparé » (Mzb) **ebḍu** « séparer, être séparé, partager, diviser, quitter, p. ext. distribuer, départager, trancher un différend, p. ext. être différent, ne pas se ressembler » **beṭṭu** pl. **id beṭṭu** « partage, division, séparation » **anabḍu** pl. **inebḍa** « arbitre, juge, qui départage » (MC)
ebḍu « séparer, être séparé, partager, être partagé » **tiṭṭet** « partage » (Chl) **ebḍa** « partager, être partagé » **beṭṭu**« partage » (R) **ebḍu** « partager, être partagé, séparer , se séparer, divorcer » **ssebḍu** « faire partager, pousser à la séparation » **beṭṭu** « partage, division, divorce » (K) **ebḍa** « partager » **beṭṭu** « partage » (Cha)

14- Verbe Percer :



Carte géolinguistique 14 : Les différentes réalisations régionales de verbe « Percer»

D'après la carte ci-dessus on remarquant deux variantes [flu / ənqər]

[flu] est attestés dans toutes les localités (01, 02, 03)

[ənqər] caractérise deux localités (01, 02)

Sur le plan interdialectal se verbe est relevé comme étant commun à plusieurs dialectes :

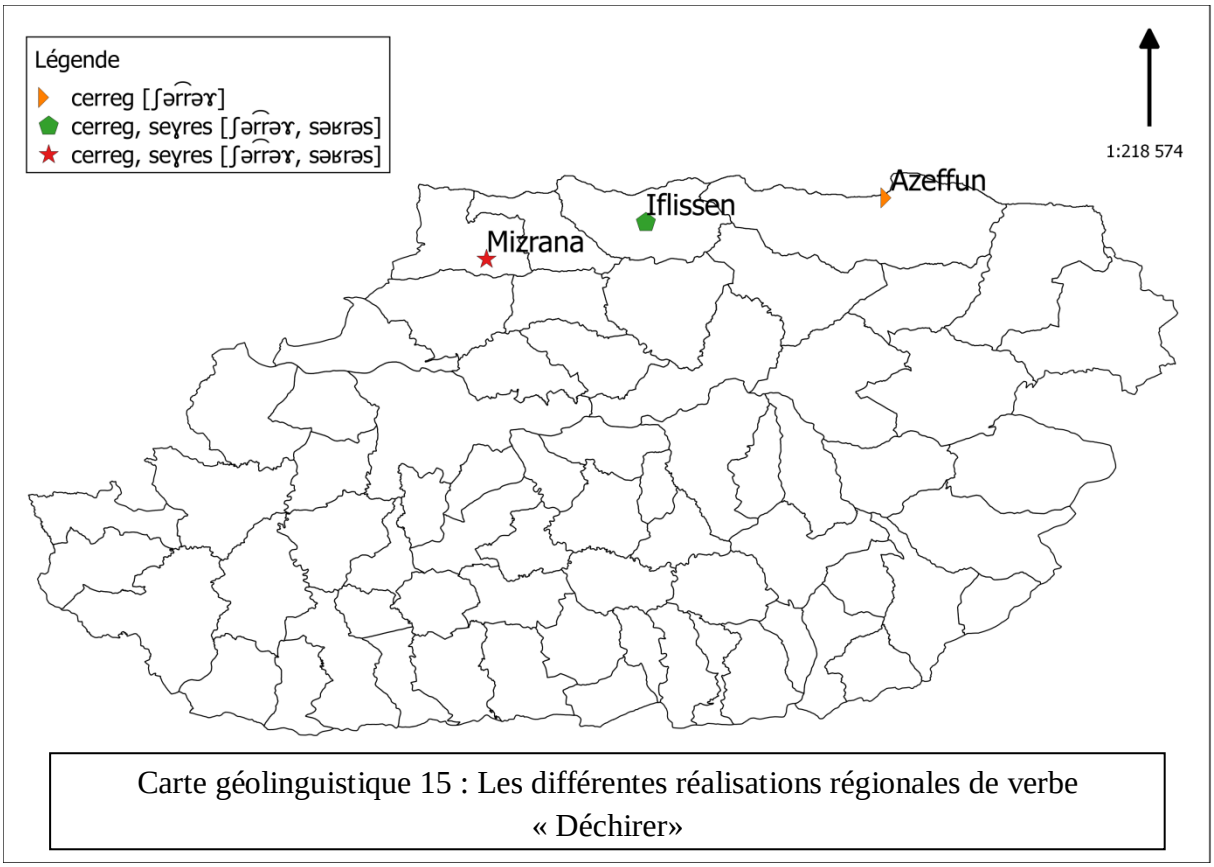
efli, **efleh** « être fendu, se fendre, fendre (peau) » **sefli**, **zefleh** « faire fendre » (To)

efli « être fendu » (Siw) **fel** « percer, être percé » **afli**, pl. **ifelyan** « miette, morceau, brisure de grains » (Mzb) **afli** « faire tomber, abattre, fendre du bois » (Wrg)

fley « déchirer, lâcher, user , trouer, fendre (du bois) découdre ; être déchiré, lacéré » **aflay**, pl. **iflayen** « déchirure, lacération » **tiflit**, pl. **tifliyin** « vide entre les gerbes retournées et celles qui ne le sont pas lors du dépiquage » **afli**, pl. **ifliyen** « anus » (MC)

eflu « fendre » (Chl) **flu** « trouer, être troué » **tifli**, pl. **tifliwin** « petit trou, p. ext. anus » (K)

15- Verbe Déchirer :



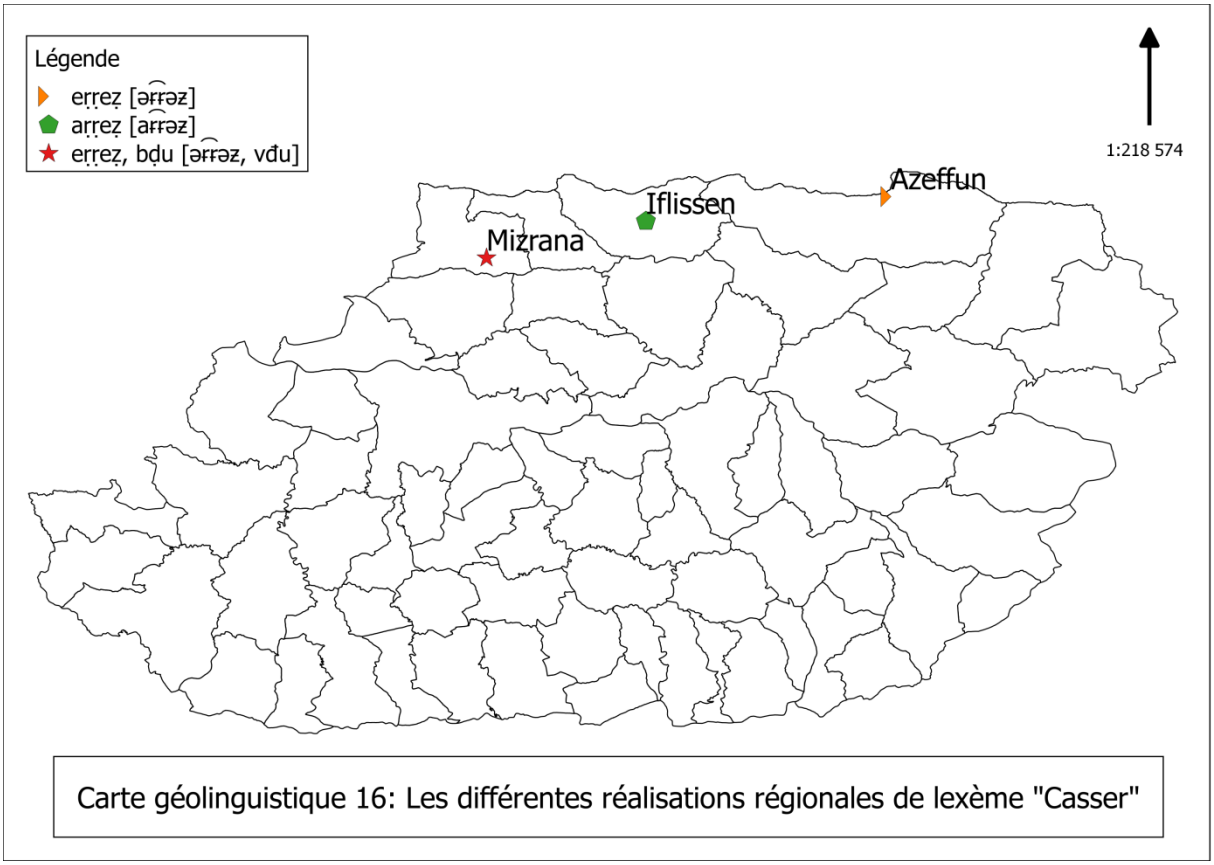
Carte géolinguistique 15 : Les différentes réalisations régionales de verbe « Déchirer»

En analysant la carte ci-dessus on à trouver deux variantes [ʃərr̂əɤ / səʁrəs]

[ʃərr̂əɤ] est attestés dans toute les localités (01, 02, 03)

[səʁrəs] caractérise deux localités (01, 02)

16- Verbe Casser :



Carte géolinguistique 16: Les différentes réalisations régionales de lexème "Casser"

En analysant la carte ci-dessus on remarquant deux variantes [ərr͡əz / vđu]

[ərr͡əz] est attestés dans toute les localités (01, 02, 03)

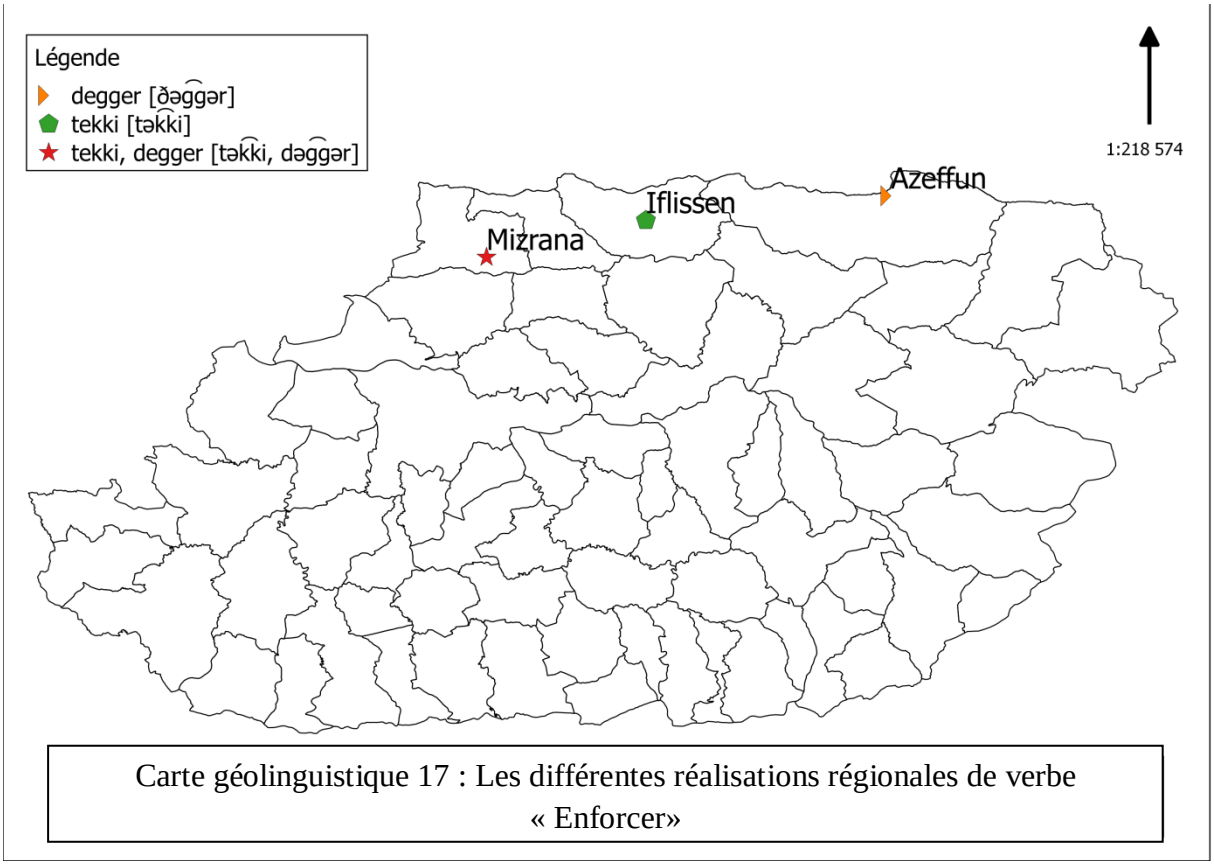
[vđu] est attestés seulement dans la localités (01)

Au niveau interdialectal le verbe **« Casser »** se réalisent comme suit :

erẓ « casser, briser, p. ext. casser un membre, vaincre, détruire, être déloyal au sujet d'un dépôt, d'un prêt qu'on ne rend pas, être reconnu faux, faire perdre un procés en justice, faire éprouver un insuccès, un dommage, faire courber, tiédir (eau) etc. »
erreẓẓ« être cassé » **tereẓẓe**, pl. **tire** ẓẓe « défaite » ẓerẓ« faire casser » **emerẓi**, pl. **imerẓa** « homme, animal qui casse » fém. **temerẓit**, pl.
timerẓa ; **amerreẓẓu**, pl. **imerreẓẓa** « homme reconnu comme ne méritant aucune confiance, homme qui a perdu tous ses biens, homme vaincu par l'ennemi, homme qui a subi un insuccès » **tamerreẓẓut**, pl. **timerreẓẓa** (To)
erẓ « casser » (Siw) **erẓ** « casser, être cassé » (Nef) **reẓ** « casser, briser » **tareẓi**, pl. **traẓiwin** « bêchage, défoncement du sol » (Ghd)

erreẓ « être cassé, brisé, casser, briser » **erẓ**, ms. ; **tirẓi** « brisure, cassure, p. ext. labourage » (Mzb, Wrg) **reẓ** « briser, casser, être brisé, cassé, p. ext. tiédir (eau) rendre tiède, cotiser pour une dépense, capituler, fuir devant l'ennemi » **merẓi** « être blessé à la tête, avoir une fracture du crâne » **tirẓi**, pl. **tirẓiwin** « fait de casser, de briser, rupture » **taruẓi**, pl. **tiruẓwin** « cassure, fracture, courbature » **irẓan**, plssg « cotisation, collecte, quôte-part, amende, perte, dépense » **amerẓu**, pl. **imerẓa** « cassé, brisé » (MC) **erẓ** « casser, rompre, briser » **raẓa** « donner le premier labour » **areẓẓu** « premier labour » (Chl) **erẓ** « briser, casser » **amerẓu**, pl. **imerẓa** « brisé, cassé » , fém. **tamerẓut**, pl. **timerẓa** (R) **erreẓ** « être cassé, se casser, p. ext. tiédir, reconnaître sa défaite » **ttttruẓ** « être cassable, se casser facilement » **erẓ** « casser, rompre, briser » **mmerẓ** « se battre, se disputer » **smerẓ** « pousser à la bataille, à la dispute » **tirẓi**, pl. **tirẓiwin** « cassure, fracture » **amerẓi**, pl. **Imerẓiyen** « combat, bataille » **amerẓu**, pl. **imerẓa** « cassé, brisé » (K) **erẓ** « briser, casser, p. ext. dépenser, violer » **tarẓit** « rupture, interruption, dépense, viol » (Cha) **erẓ** « briser, se briser, être brisé » **tareẓe**, **taraẓi** « fait de casser, casse, brisure, p. ext. change, monnaie faite » **arẓi** « tesson, pot, encrier pour enfant » (Zng)

17- Verbe Enforcer :



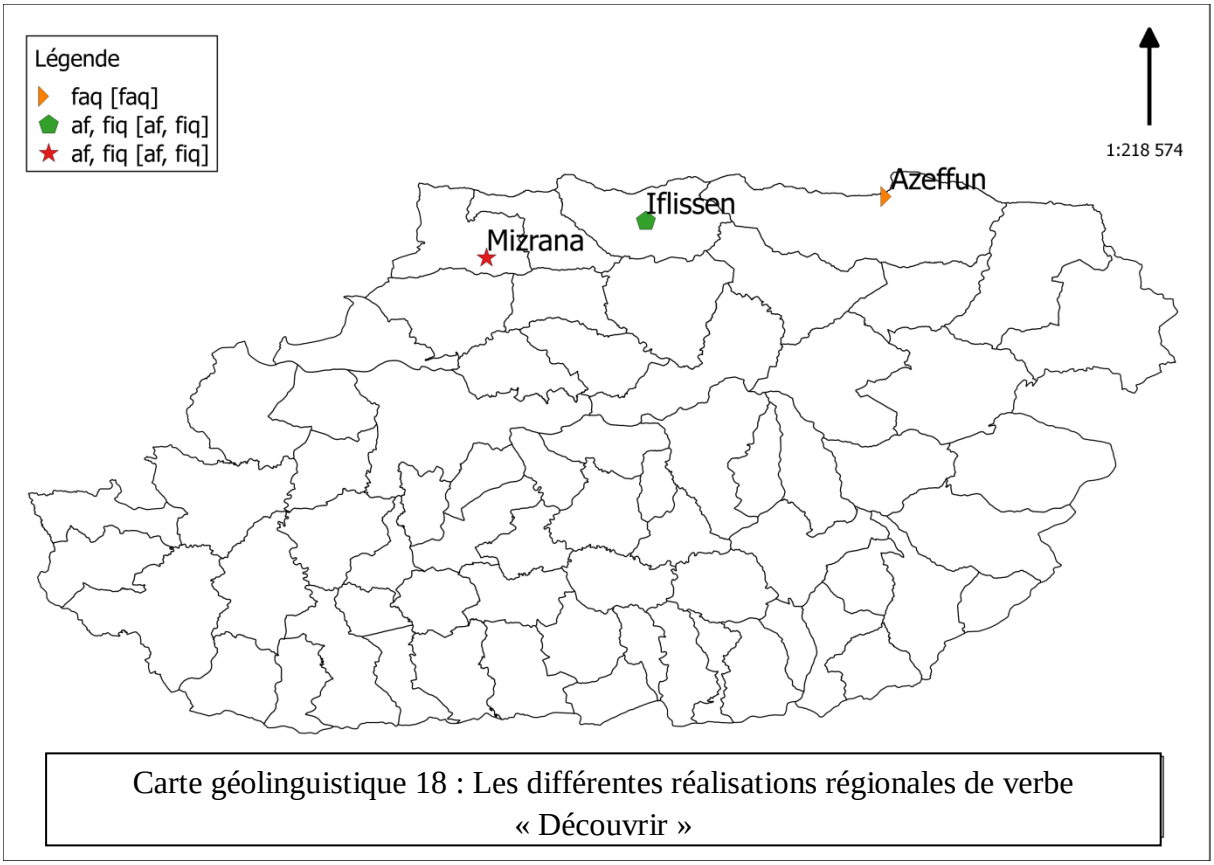
Carte géolinguistique 17 : Les différentes réalisations régionales de verbe « Enforcer»

En analysant la carte ci-dessus, on trouve deux variantes [ðəgg͡ər / təkk͡i]

[ðəgg͡ər] est attesté dans les deux localités (01, 03).

[təkk͡i] est attesté dans les deux localités (01, 02).

18- Verbe Découvrir :



Carte géolinguistique 18 : Les différentes réalisations régionales de verbe « Découvrir »

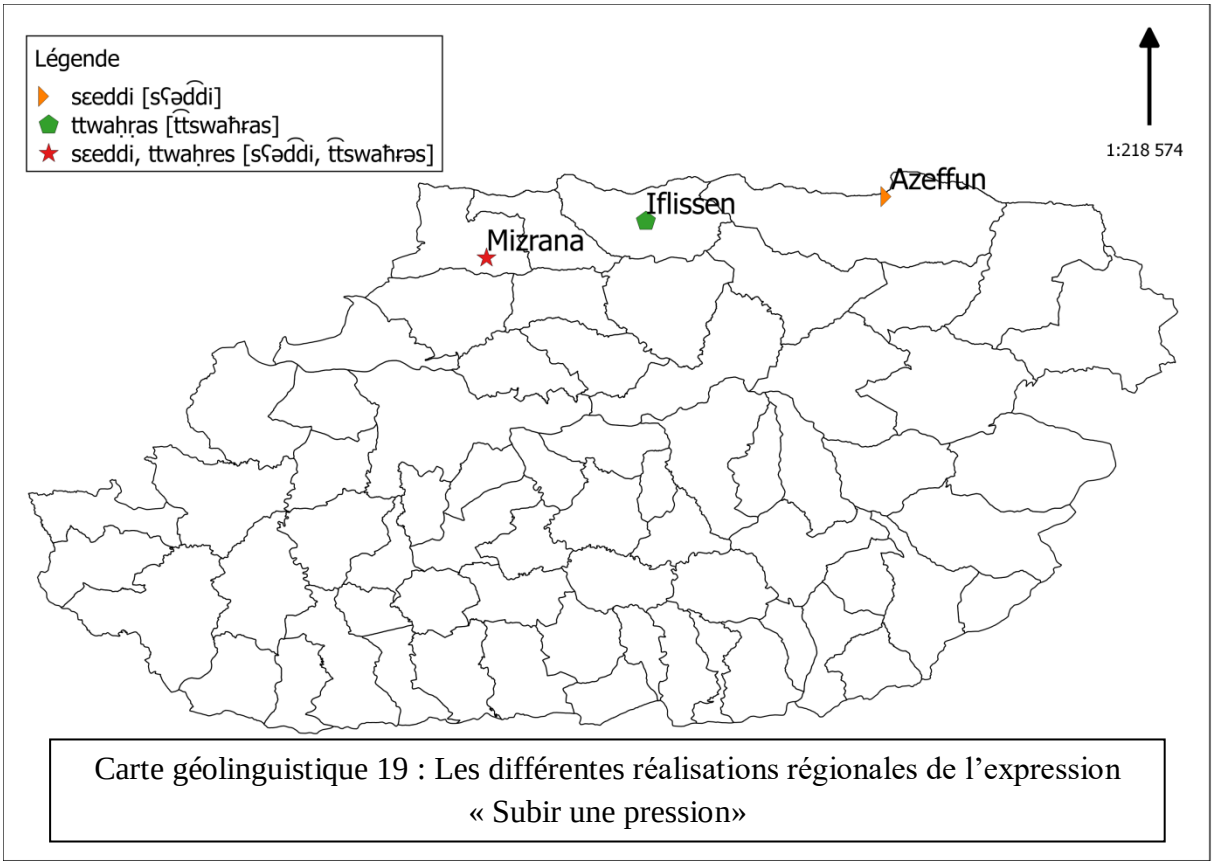
D'après la carte ci-dessus, en remarquant deux variantes différentes [fiq / faq / af]

[fiq] cette variante caractérise les deux localités (01, 02)

[faq] cette variante est attestés que dans la localité (03)

[af] cette variante est attestés dans les deux localités (01, 02)

19- L’expression Subir une pression :



Carte géolinguistique 19 : Les différentes réalisations régionales de l’expression « Subir une pression»

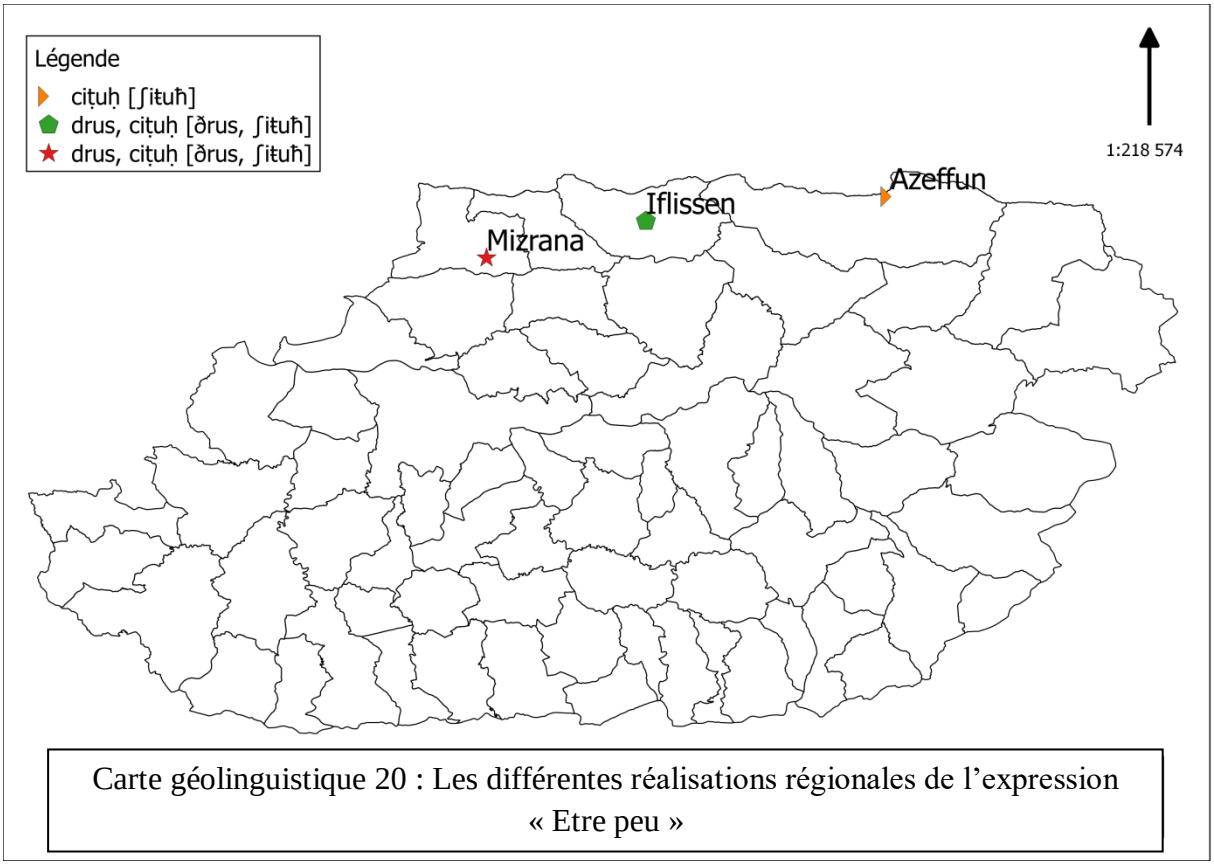
En analysant la carte ci-dessus, on remarquant deux variantes [sʕəd͡di / t͡tswaħrəs / t͡tswaħras]

[sʕəd͡di] est réaliser dans les deux localités (01, 03).

[t͡tswaħras] est réaliser que dans la localité (02).

[t͡tswaħrəs] est réaliser que dans la localité (01)

20- L'expression Etre peu :



Carte géolinguistique 20 : Les différentes réalisations régionales de l'expression « Etre peu »

D'après la carte ci-dessus, en aperçoit deux variantes différentes [ʃɨtuħ / ðrus]

[ʃɨtuħ] cette variante caractérise toutes les localités (01, 02, 03)

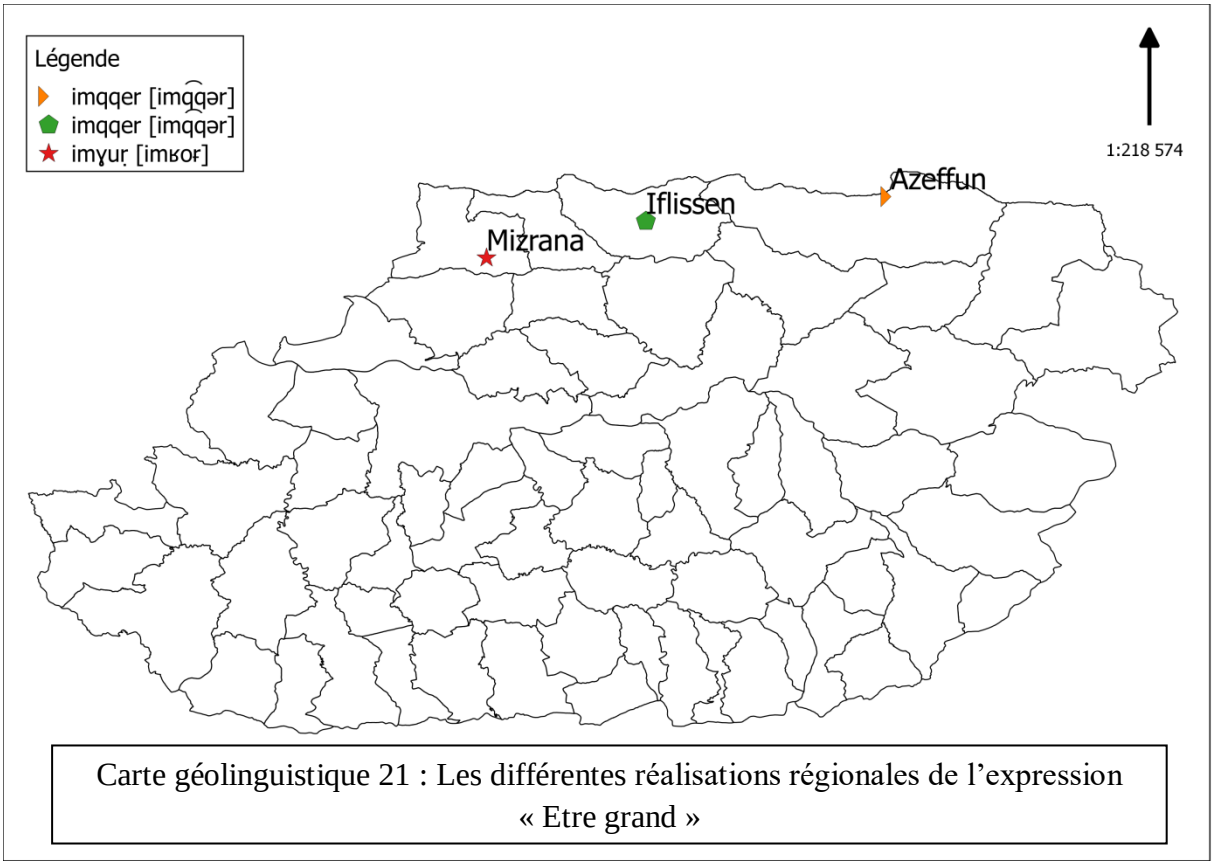
[ðrus] cette variante est attestés que dans deux localités (01, 02)

Au niveau interdialectal l'expression **« Etre peu »** est :

idras « être peu nombreux, peu abondant, être en petite quantité » **sedres** « rendre en petite quantité » **tederse**, pl. **tedersiwîn** « petite quantité » **asedres**, pl. **isedrîsen** « petite quantité » (To) **drus** « être en petite quantité, peu, petite quantité » (Nef, Snd) **edres n** « moins que » (Siw) **drus**, pl. **id drus** « petite quantité, un peu » (Wrg, Mzb)

drus « être peu nombreux, être insuffisant, être rare, peu » **sedrus** « réduire le nombre, donner peu, diminuer, retrancher » (MC) **edrus** « être rare, rarement » **tidrusyi** « fait d'être rare » (Chl) **drus** « peu » (R) **drus** « peu » **ddrus** « être peu, être peu nombreux » (K) **drus**, **druset** « peu, trop peu » (Cha) **edres** « être peu, p. ext. ne pas parler beaucoup » **tedras** « fait d'être peu » **deric** « qui est peu » (Zng)

21- L'expression Etre grand :



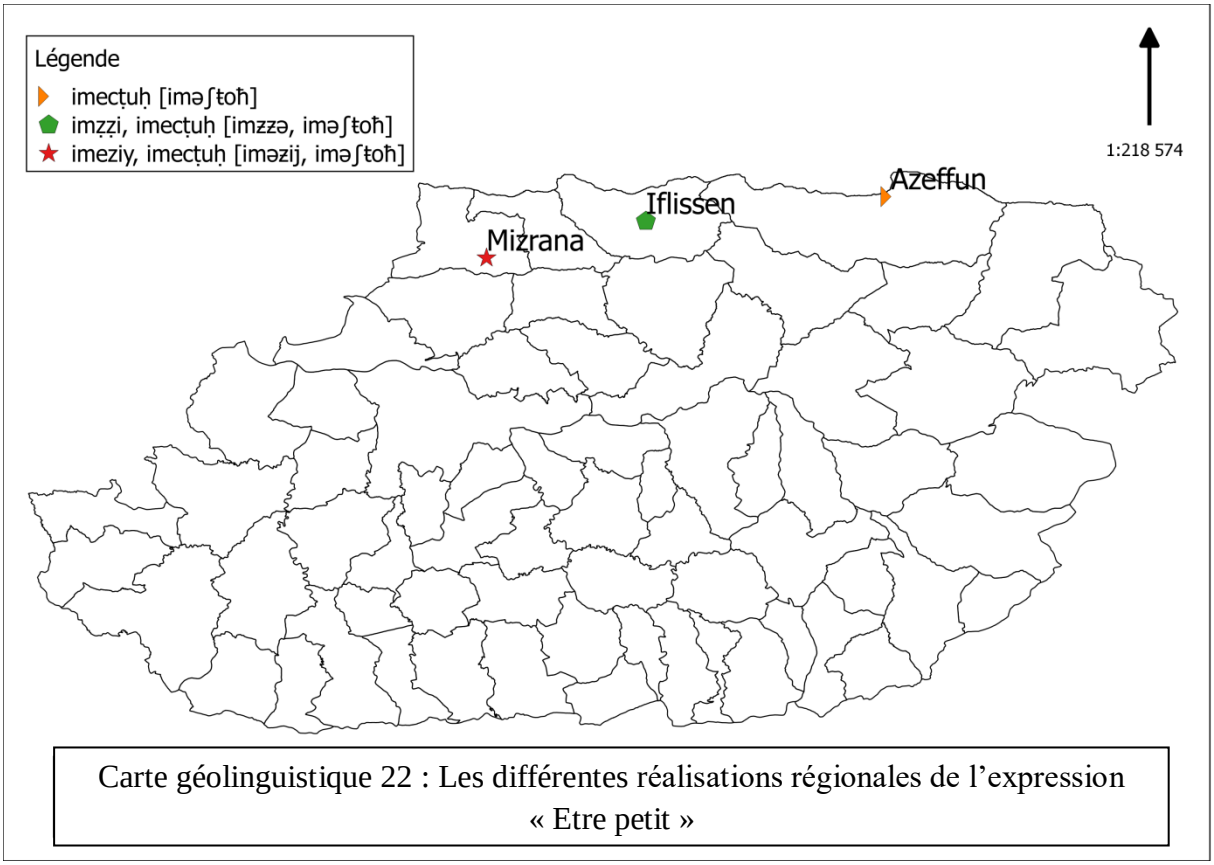
Carte géolinguistique 21 : Les différentes réalisations régionales de l'expression « Etre grand »

En analysant la carte ci-dessus, on trouve deux variantes [imq͡qər / imʁuʀ]

[imq͡qər] est attesté dans les deux localités (02, 03).

[imʁuʀ] est attesté que dans la localité (01).

22- L'expression Etre petit :



Carte géolinguistique 22 : Les différentes réalisations régionales de l'expression « Etre petit »

D'après la carte ci-dessus, en remarquant deux variantes différentes [imәʃtuħ / imәzzә / imәzij]

[imәʃtuħ] cette variante caractérise toutes les localités (01, 02, 03)

[imәzzi] cette variante est attestés que dans la localité (02)

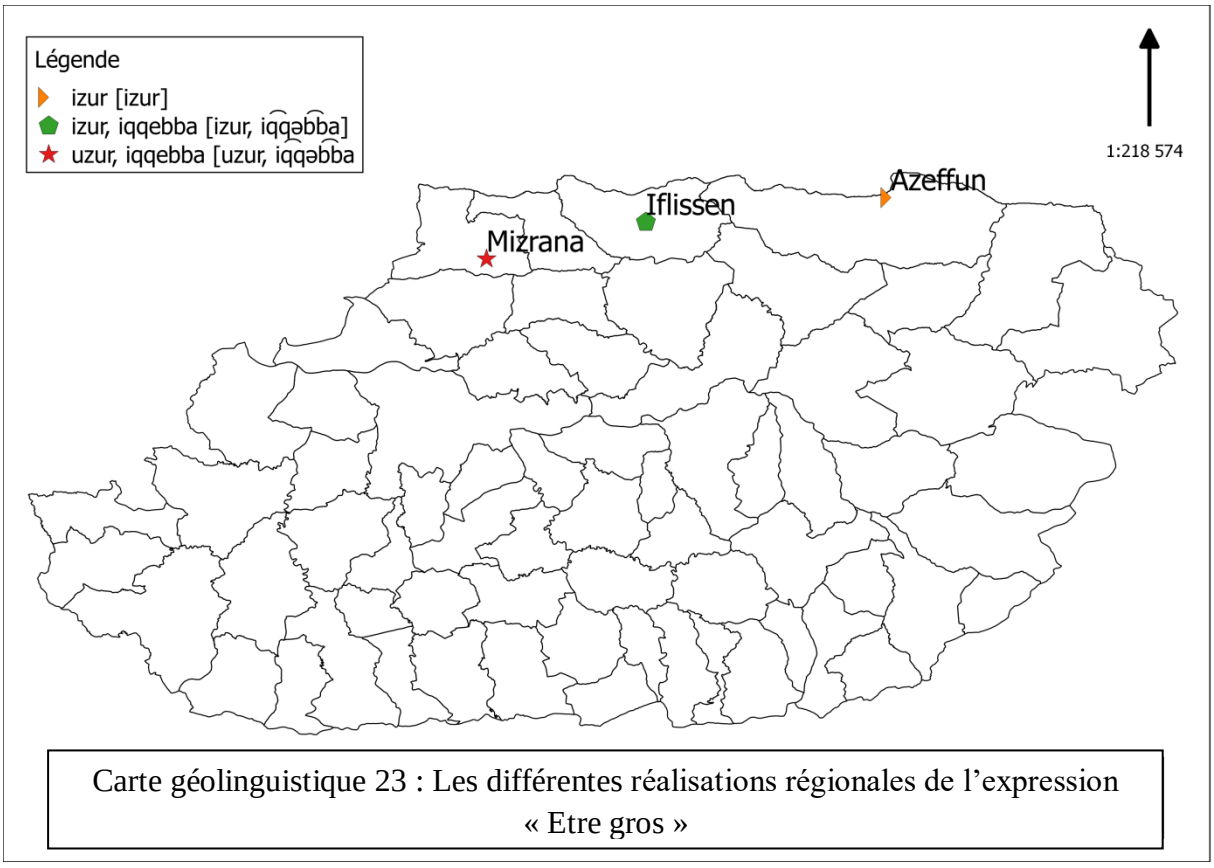
[imәzzij] cette variante est attestés que dans la localité (01)

Sur le plan interdialectal l'expression **« Etre petit »** est comme suit :

meẓẓi, pl. **meẓẓuket** « petit » (Skn) **amaẓa**, pl. **meẓawen** « datte ayant atteint un certain niveau de maturité » (Ghd) **emẓi** « être petit, être jeune » **meẓẓi**, **imeẓẓi** « petitesse, jeunesse, enfance » (Mzb) **maẓuẓi**, pl. **id maẓuẓi** « dernier venu, tardif » (Wrg) **mẓiy** « être petit, être jeune » **ssemẓiy** « rapetisser, diminuer, réduire » **timẓey**, **tamẓit** « petitesse, jeunesse » **ameẓyan**, pl. **Imeẓyanen** « petit, jeune, cadet, benjamin » **tameẓyant**, pl. **timeẓyanin** ; **ameẓẓan**, pl. **Imeẓẓanen**, ms. fém. **tameẓẓanet**, pl. **timeẓẓanin**; **mmuẓ** « être tardif (culture, fruit, labour), être dernier né, naître tardivement » **muẓẓi** « faire des labours tardifs, avoir un

enfant à un âge avancé » **amẓuẓ**, pl. **imuẓaẓ** « tardif (labour, culture, fruit), culture de printemps (maïs), dernier né, dernier né d'un troupeau, agneau né à l'automne » fém. **tamaẓuẓt**, pl. **timuẓaẓ** (MC) **imẓi** « être petit, être jeune » **ẓẓimẓi** « rendre petit, rapetisser» **meẓẓi** « jeunesse » **imẓikk** « être tout petit » **amaẓuẓ**, pl. **imuẓaẓ** « cadet, dernier né » fém. **tamaẓuẓt**, pl. **timaẓuẓin** (Chl) **meẓẓey**, pl. **meẓẓiyen** « petit, jeune » fém. **tameẓẓayt**, pl. **timeẓayin** ; **temeẓy** « jeunesse » **imẓi**, pl. **imeyẓen** « chevreau » **amauẓẓ**, pl. **imaẓuẓen** « tardif, semé tardivement » (R) **imẓi** « être petit, être jeune » **ssemẓi** « rapetisser, rendre étroit, rendre ou se dire plus jeune que l'on est » **temẓi** « enfance, jeunesse » **ameẓyan**, pl. **imeẓyanen** « jeune, petit, cadet » fém. **tameẓyant**, pl. **timeẓyanin** « ms. pistolet, mesure de capacité d'environ dix kilogrammes » **amaẓuẓ**, pl**. imaẓuẓen** « dernier né, cadet » fém. **tamaẓuẓt**, pl. **timaẓuẓin** ; **ilemẓi**, pl. **ilemẓiyen** « jeune, adolescent » fém. **tilemẓit**, pl. **tilemẓiyin** (K) **meẓi** « être petit, être de peu d'importance, être jeune » **inemẓi**, pl. **inemẓiyen** « jeune garçon, adolescent » fém. **tinemẓit**, pl. **tinemẓiyin** (Cha)

23- L'expression Etre gros :



Carte géolinguistique 23 : Les différentes réalisations régionales de l'expression « Etre gros »

En analysant la carte ci-dessus, on trouve deux variantes [izur / uzur / iqq͡əb͡ba]

[izur] est attesté dans les trois localités (02, 03).

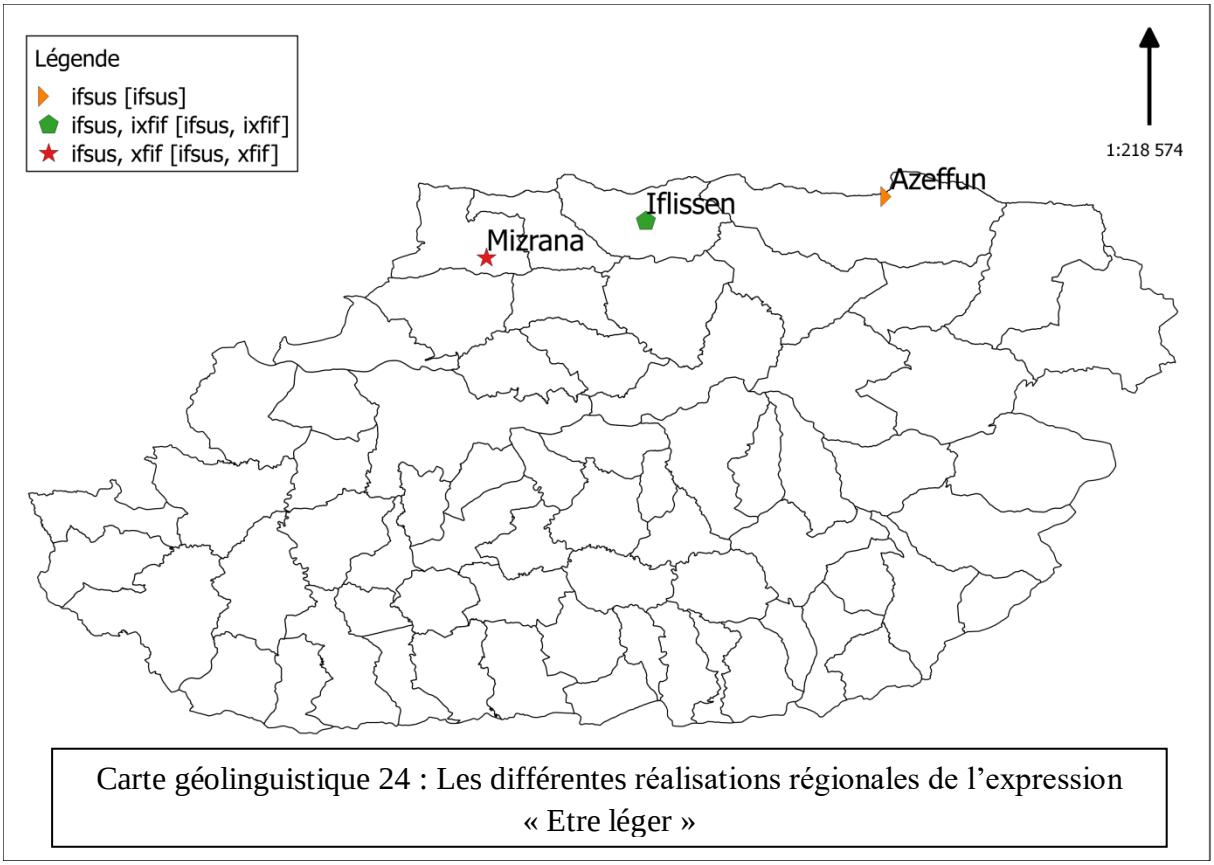
[uzur] est attesté dans les trois localités (01).

[iq͡qəb͡ba] est attestés dans les deux localités (01, 02)

Chez HADDADOU dans le reste du domaine berbère l'expression **« Etre gros »** se réalise comme suit :

huher « être gros, être épais » **zehhuher** « rendre gros, rendre plus gros, grossir »
tezzuhert, pl. **tezzuherîn** « fait d'être gros, grosseur, épaisseur » (To)
zuwwer « être épais, être gros » **azewwer** « grosseur, épaisseur » **tazewwert**, ms. (Ghd)
zziwer « être gros, épais » **tazziwert** « grosseur, épaisseur » **aziwar**, pl. **iziwaren**
« épais » (Mzb)
jjiwer « être épais, gros, grossir, épaissir » **ssjiwer** « rendre gros, épais » **tjiwer** « grosseur, épaisseur » **ajiwar**, pl. **ijiwaren** « gros, épais, fort » (Warg)
zur « être épais, être gros, corpulent, p. ext. s'enfler d'orgueil, faire le fier » **zzur** « faire grossir, rendre gros, épais » **tuzert**, **tizert**, **tuzurt** « grosseur, corpulence, p. ext. orgueil, vanité » **azurar**, pl. **izuraren** « gros, épais » fém. **tazurart**, pl. **tizurarin** ; **muzur**, pl. **imuzuren** « gros » (MC) **izur** « être gros, épais » **zzizur** « rendre gros, épais » **azuray**, pl. **izurayen** « gros, épais » fém. **tazurayt**, pl. **tizurayin** (Chl) **uzzur** « être gros, épais, corpulent » **muzzur**, pl. **imuzzuren** « gros, épais, corpulent » **tamuzzurt**, pl. **timuzzurin** (R) **uzur** « être gros, épais, corpulent » **ssuzer**, **zzuzer** « rendre gros, faire grossir, enfler (voix) » **tuzert** « grosseur, épaisseur, corpulence » **azuran**, pl. **izuranen** « gros, épais, corpulent » fém. **tazurant**, pl. **tizuranin** (K) **zuwer** « être épais, être gros, être fort » **azwar**, pl. **izwaren** « épais, gros » (Cha)

24- L'expression Etre léger :



Carte géolinguistique 24 : Les différentes réalisations régionales de l'expression « Etre léger »

D'après la carte ci-dessus, en remarquant deux variantes différentes [ifsus / ixfif]

[ifsus] cette variante caractérise toutes les localités (01, 02, 03)

[ixfif] cette variante est attestés dans localités (01, 02)

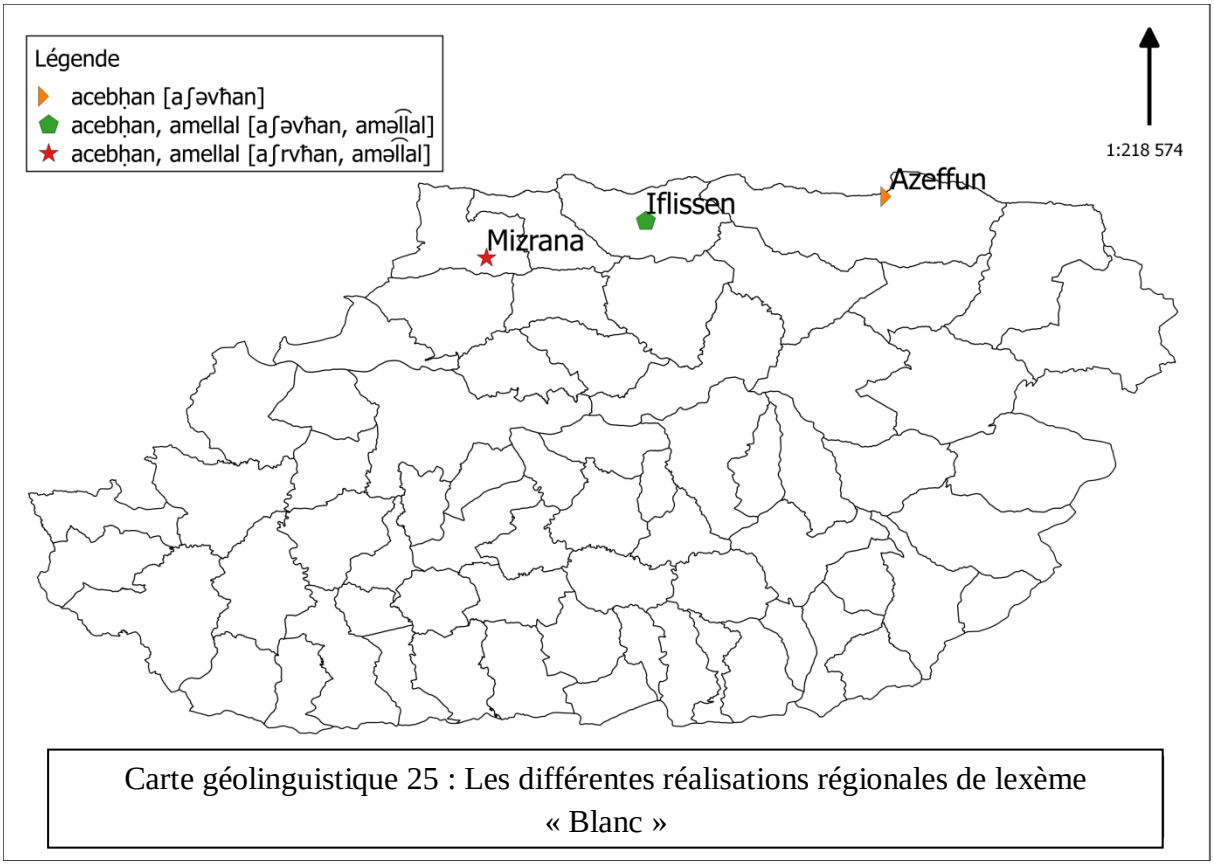
Sur le plan interdialectal l'expression **« Etre léger »** se réalise :

ifsas « être léger, p. ext. être léger à la course, être agile p. ext. être de peu d'importance (action, affaire…) » **sefses** « rendre léger, se dépêcher » **tefesse**, pl. **tefessiwîn** « légèreté » **tafasast**, pl. **tifesâsîn** « attelle » (To) **efsus** « être léger» **ssefsus** « rendre léger » **tifsust** « légèreté » (Wrg)

fsus « être léger, vif, être rapide, p. ext. être frivole, peu sérieux » **sefsus**, **ssifes** « alléger, rendre léger » **tafessi** « légèreté, agilité » **afessas**, pl. **ifessasen** « léger, vif, rapide, frivole » **anafsas**, pl. **inafsasen**, ms. fém. **tanafsast**, pl. **tinafsasin** (MC) **ifsus** « être léger » **ssifsus** « alléger » **tifessi** « légerté » (Chl) **ifsus** « être léger » **afsas**, pl. **ifsasen** « léger » fém. **tafsast**, pl. **tifsasin** (R) **ifsus** « être léger » **ssifess** « alléger » **tefses**, sgspl « légèreté » **afessas**, pl. **ifssasen** « léger », **tafsast**, pl. **tifssasin** (K) **fses** « être léger, être pétillant » **ssifsis** « alléger, p. ext.. excuser » **tafsist** « légèreté » **fssis** « léger » (Cha)

fujicc « être léger, rapide » **fejic** « lâche, usé, percé , transparent (en parlant d'un vieux tissu) p. ext. léger » (Zng)

25- Lexème Blanc :



Carte géolinguistique 25 : Les différentes réalisations régionales de lexème « Blanc »

En analysant la carte ci-dessus, on aperçoit deux variantes [aʃəvħan / amə͡llal]

[aʃəvħan] caractérise toutes les localités (01, 02, 03).

[amə͡llal] est attesté dans les deux localités (01, 02).

Sur le plan interdialectale en trouve le lexème **« Blanc »** se réalise comme suit :

imlal « être blanc, p. ext. être clair, être frais (traces de pas) tomber (pluie) » **semlel** « blanchir, p. ext. être habillé de blanc, s'habiller de blanc » **temmelle**, pl. **temelliwîn** « fait d'être blanc, blancheur, couleur blanche, p. ext. chose blanche, boisson blanche (lait, lait mêlé d'eau etc.), blanc de l'oeil, pâturage blanchi sur pied » **emelle**, pl. **imellîten** « cheval tout blanc » fém. **temellit**, pl.**timellîtîn** ; **amellal**, pl. **imellâlen** « antilope addax » fém. **tamellalt**, pl. **timellâlîn** ; **mûla-mûla** « petit oiseau à corps noir, à queue noire et blanche, à dessus de tête blanc » **tamellemelt**, pl. **timellemelîn**

« humeur vitrée de l'oeil » **mulet** « avoir du blanc à la face (quadrupède) » **amul**, pl. **amûlen** « blanc à la face » **tamella**, pl. **timellewîn** « bonté miséricordieuse, pitié, compassion, grâce » **mullet** « donner un baiser » **semmellet** « faire donner un baiser » **tamullit**, pl. **timulla** « baiser » (To) **mellel** « être blanc » **semllel** « rendre blanc » **temelliliyi** « blancheur » (Nef) **emlel** « être blanc » **semlel** « rendre blanc, blanchir » **tameli** « blanc de l'oeil, taie de l'oeil » **tamallilt**, pl. **tmallilin** « sable de dune » **timellel** « tunique blanche » **tamulla**, pl. **end tamulla** « traquet, espèce d'oiseau noir à turban blanc » (Ghd) **umlal** « être blanc » (Skn)

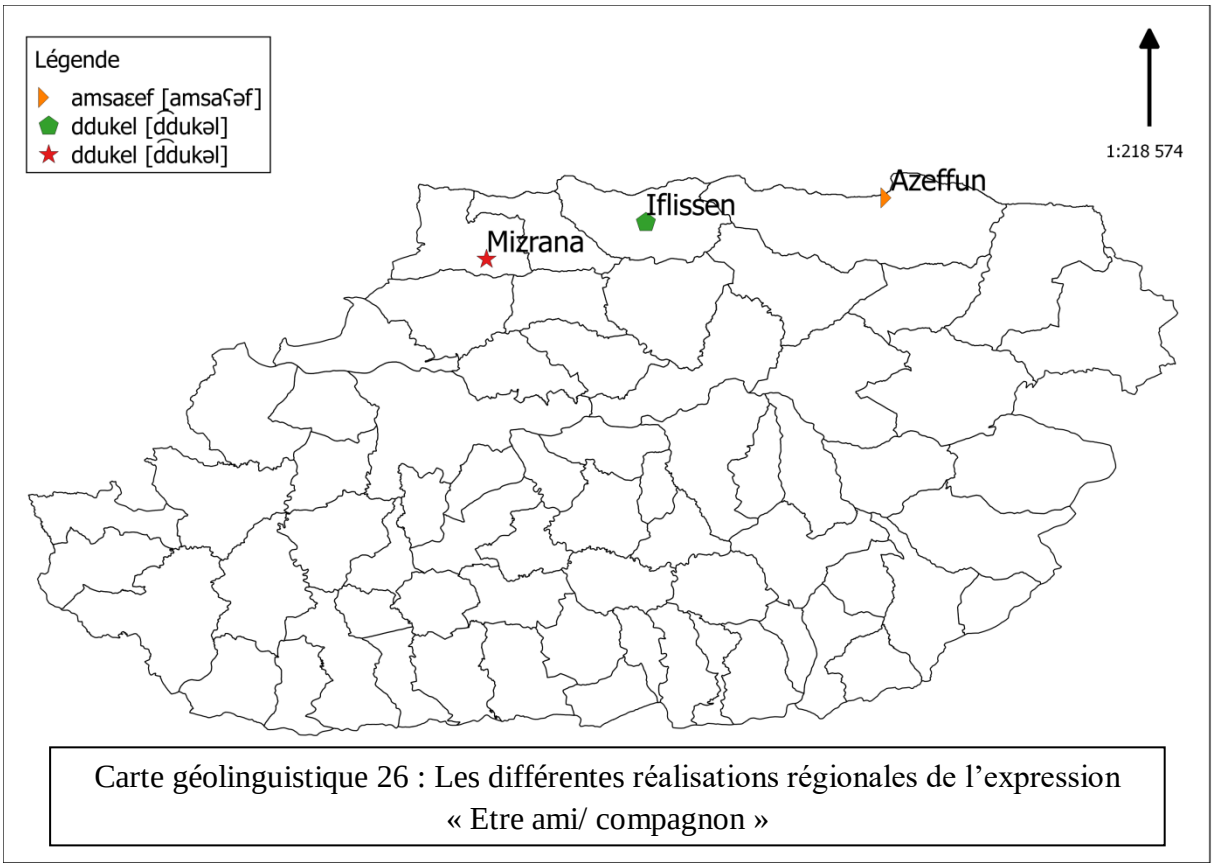
emlel « être, devenir blanc » **ssemlel** « rendre blanc » **amellal**, pl. **imellalen** « blanc, de couleur blanche » **temlel**, sgspl « blancheur » **tmalla**, pl. **timalliwin** « tourterelle sédentaire » **bu-malla** « mâle de la tourterelle » **amlal**, pl. **imlal** « melon » (Wrg)

mell « être, devenir blanc » **smell** « rendre blanc » **amellal**, pl. **imellalen** « blanc », fém. **tamellalt**, pl. **timellalin** ; **tamella**, sgspl « charme, belle apparence » **tamelli**, sgspl « blancheur, teint blanc » (Mzb)

mlul « être blanc, blanchir » **imlil**, ms ; **semlul** « rendre blanc, blanchir » **tamelli**, sgspl « blancheur, par euphémisme ; suie , p. ext. candeur, bonté » **timelli**, sgspl « clair de lune, pleine lune » **amellal**, pl. **imellalen** « blanc, de couleur blanche » fém. **tamellalt**, pl. **timellalin** ; **umlil**, pl. **umlilen** « blanc, plat à cuire le pain (par euphémisme) » **tumlilt**, pl. **tumlilin** « argile blanche » **tamalla**, pl. **timilla**, **timillatin** « tourterelle, colombe » (MC) **imlul** « être blanc » **ssimlul** « rendre blanc , blanchir » **umlil**, pl. **umlilen** « blanc de couleur blanche » fém. **tumlilt**, pl. **tumlilin** ; **timelli**, sgspl « blancheur

tamilla, pl. **timallwin** « tourterelle » **imillu**, pl. **imallwin** « tourterelle mâle » (Chl) **emlel**, **emrer** « être blanc » **semlel**, **semrer** « rendre blanc » **amellal**, **ameɔɔar**, pl. **imellalen**, **imeɔɔaren** « blanc, de couleur blanche , p. ext. sable, blanc de l'oeil » **tamellalt**, **tameğğart**, pl. **timellalin**, **timeğğarin** « blanche, oeuf » **tmalla**, **tmağğa** « tourterelle » (R) **imlul** « être blanc, devenir blanc » **ssimlel**, **ssemlel** « rendre blanc » **amellal**, pl. **imellalen** « blanc » **tamellalt**, pl. **timellalin** « blanche, oeuf, p. ext. testicule » **timelli** sgspl « blanc de l'oeil » **imelli**, pl. **imelliyen** « blanc de l'oeuf » **timulin**, plssg « suie (euphémisme) » **tumlilt**, **tumlilin** « argile blanche » **umlil**, ms ; **tamilla**, pl. **timilliwin** « tourterelle, colombe » (K) **mlul** « être blanc » **semlul** « rendre blanc » **mell** « être tendre, doux » **tamellalt**, pl. **timellalin** « oeuf » **temllel**, sgspl « blancheur » **tamilli**, pl. **timilliwin** « tourterelle » (Cha) **melleğ** « être blanc » **mallio**, pl. **malliğen** « blanc » **umleğ**, **tumlel** « générosité, bonté » (Zng)

26- L'expression Etre ami/ compagnon :



Carte géolinguistique 26 : Les différentes réalisations régionales de l'expression « Etre ami/ compagnon »

D'après la carte ci-dessus, en remarquant deux variantes différentes [d͡dukəl / amsaʕəf]

[d͡dukəl] cette variante caractérise les deux localités (01, 02)

[amsaʕəf] cette variante est attestés que dans la localité (03)

Sur le plan interdialectal l'expression **« Etre ami/ compagnon »** est comme suit :

dukkel « être rassemblé, être réuni, rassembler, réunir, se rassembler, se réunir » (To)

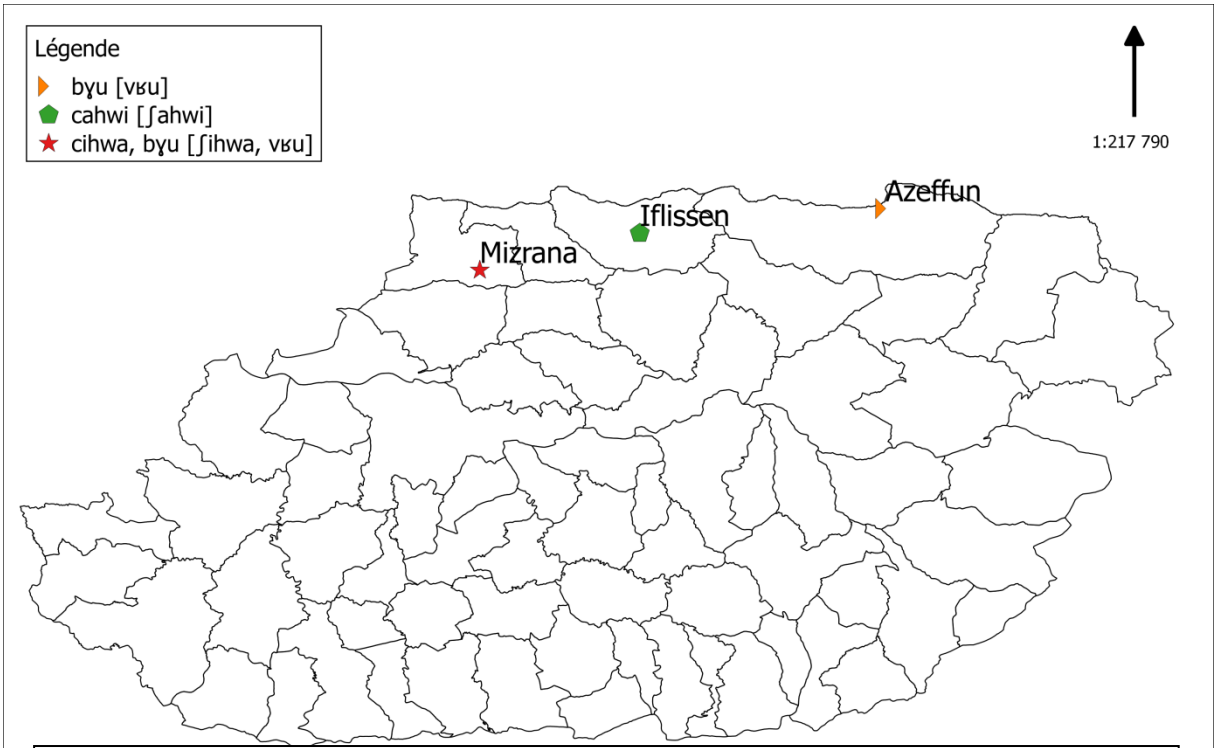
ameddukel, pl. **imedduklen** « ami, compagnon, amoureux » (Wrg)

ddukel « se lier d'amitié, aller ensemble » **mdukkal** « se lier d'amitié, se fréquenter, prendre comme amant, comme maîtresse » **tiddukla** « amitié, lien d'amour… »

amddak°el, pl. **imdduk°al** « ami, compagnon » fém. **tamddak°elt**, pl. **timdduk°al** (MC) **ddukel** « aller ensemble, prendre comme compagnon » **amddak°el**, pl. **imdduk°al**, « compagnon » fém. **tamddak°elt**, pl. **timdduk°al** (Chl) **ddukel** « aller ensemble, être uni » **sdukkel** « faire aller ensemble, unir, joindre » **tadukli**, pl.

tidukliwin « accompagnement, union » **amddak°el**, pl. **imdduk°al** « ami, compagnon », fém. **tamddak°elt**, pl. **timdduk°al** (K) **ddukel** « être uni » **zdukkel** « unir » **azdukal** « union » **amddakel** , pl. **imddukal** « ami, allié, compagnon », fém. **tamddakult**, pl. **timddukal** (Cha)

27- L'expression Avoir des envies :



Carte géolinguistique 27 : Les différentes réalisations régionales de l'expression « Avoir des envies »

D'après la carte ci-dessus, en remarquant deux variantes différentes [ʃahwi / ʃihwa / vʁu]

[ʃahwi] cette variante est attestés dans la localité (02)

[ʃihwi] cette variante est attestés que dans la localité (01)

[vʁu] cette variante est attestés dans les deux localités (01, 03)

Selon HADDADOU, l'expression **« Avoir des envies »,** c'est que en parlant d'une femme enceinte **« init »**

tenet « avoir des envies (femme enceinte), avoir des dégoûts, des nausées (femme enceinte) » **atinet** « envies de femme enceinte » (Ghd)

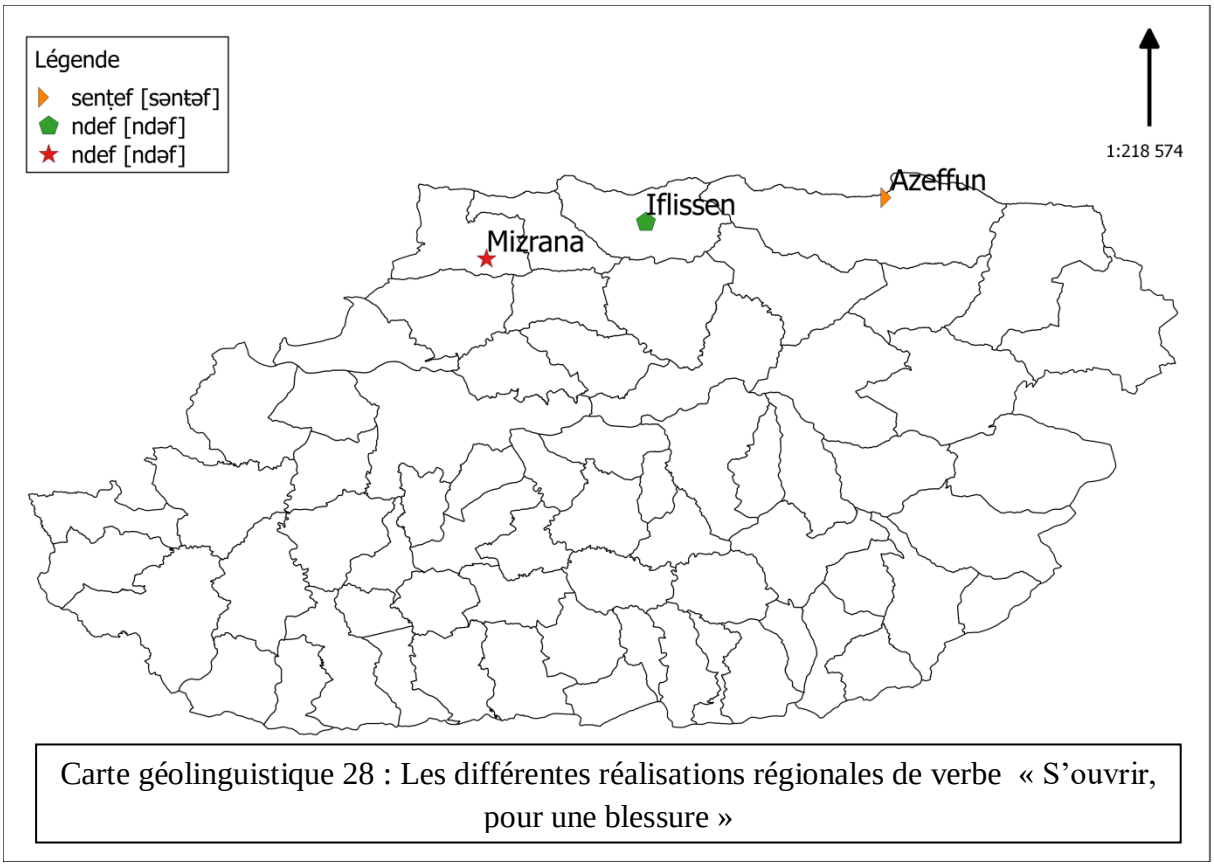
init « avoir des envies (femme enceinte) » **tinitin**, plssg « envies de femme enceinte »

(Wrg) **init** « avoir des envies (femme enceinte) » **tanit**, pl. **tinitin** « envie de femme enceinte » (Mzb)

init « avoir des envies, faire des caprices (femme enceinte) » **tinitin**, plssg « envies de femme enceinte » **timinitt**, pl. **timinittin** « femme enceinte qui a des envies » (MC)

init « avoir des envies, faire des caprices (femme enceinte) » **tinitin**, plssg « envies de femme enceinte » (K)

28- Verbe S'ouvrir, pour une blessure :



Carte géolinguistique 28 : Les différentes réalisations régionales de verbe « S'ouvrir, pour une blessure »

En analysant la carte ci-dessus, on trouve deux variantes [ndəf / səntəf]

[ndəf] est attesté dans les deux localités (01, 02).

[səntəf] caractérise seulement la localité (03).

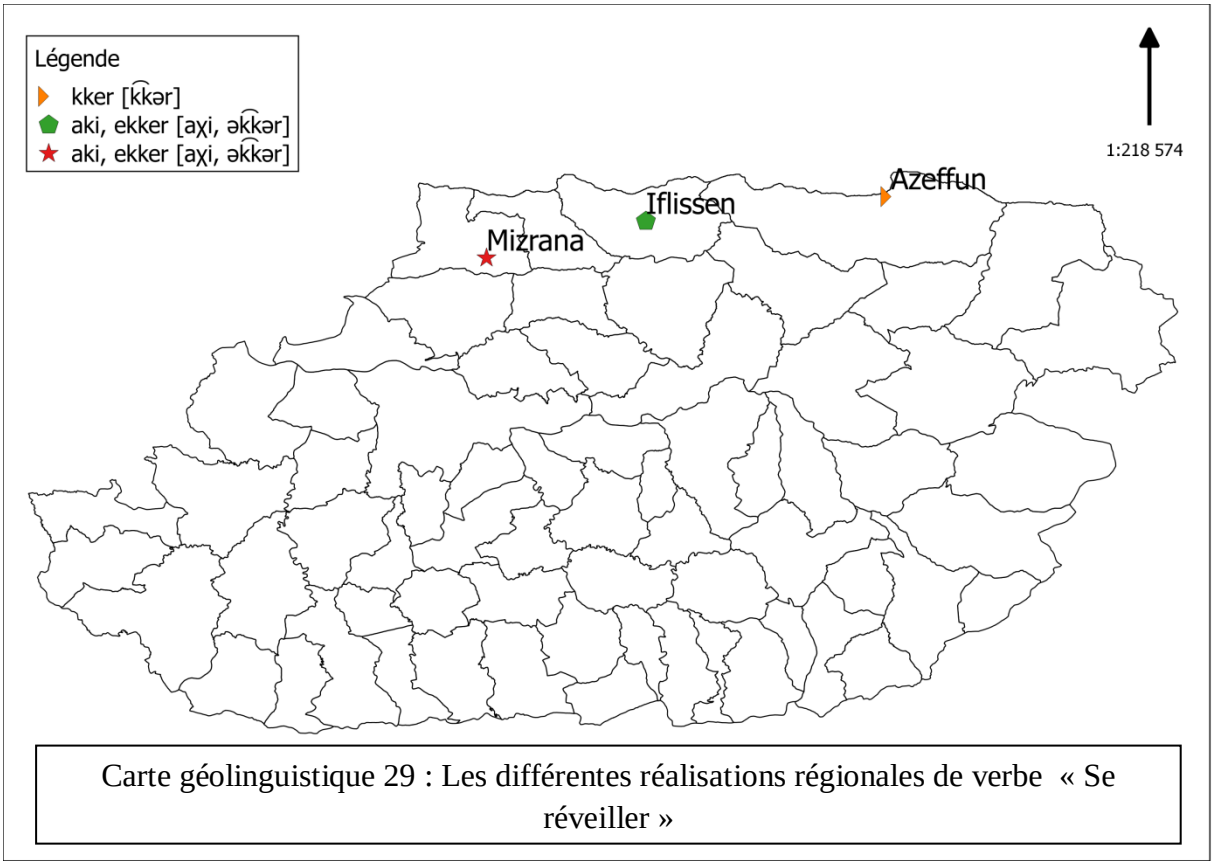
Le verbe **ntef/ ndef** signifiant « s'ouvrir », en parlant d'une blessure, n'est peut être, selon HADDADOU, qu'un dérivé (passif ?) de **atef**, **adef** « entrer ».

nentef « être de nouveau ouvert (plaie), être de nouveau écorché » **senentef** « ouvrir de nouveau, écorcher de nouveau » (To)

mmendef « se rouvrir (plaie) s'irriter, être remis à vif (plaie) » (Wrg)

nvef « être ravivée, irritée (plaie, blessure), faire mal » **senḍef** « raviver » **asnuḍef**, pl. **isnuḍufen** « fait d'être ravivé, douleur causée par une blessure » (MC) e**ndef** « se rouvrir, s'irriter de nouveau (plaie, blessure) » **ssendef** « raviver (plaie, douleur) » (K)

29- Verbe Se réveiller :



Carte géolinguistique 29 : Les différentes réalisations régionales de verbe « Se réveiller »

D'après la carte ci-dessus, en remarquant deux variantes différentes [k͡kər/ ək͡kər / aχi]

[k͡kər] cette variante caractérise la localités (03)

[ək͡kər] cette variante caractérise les deux localités (01, 02)

[aχi] cette variante est attestés dans les deux localités (01, 02)

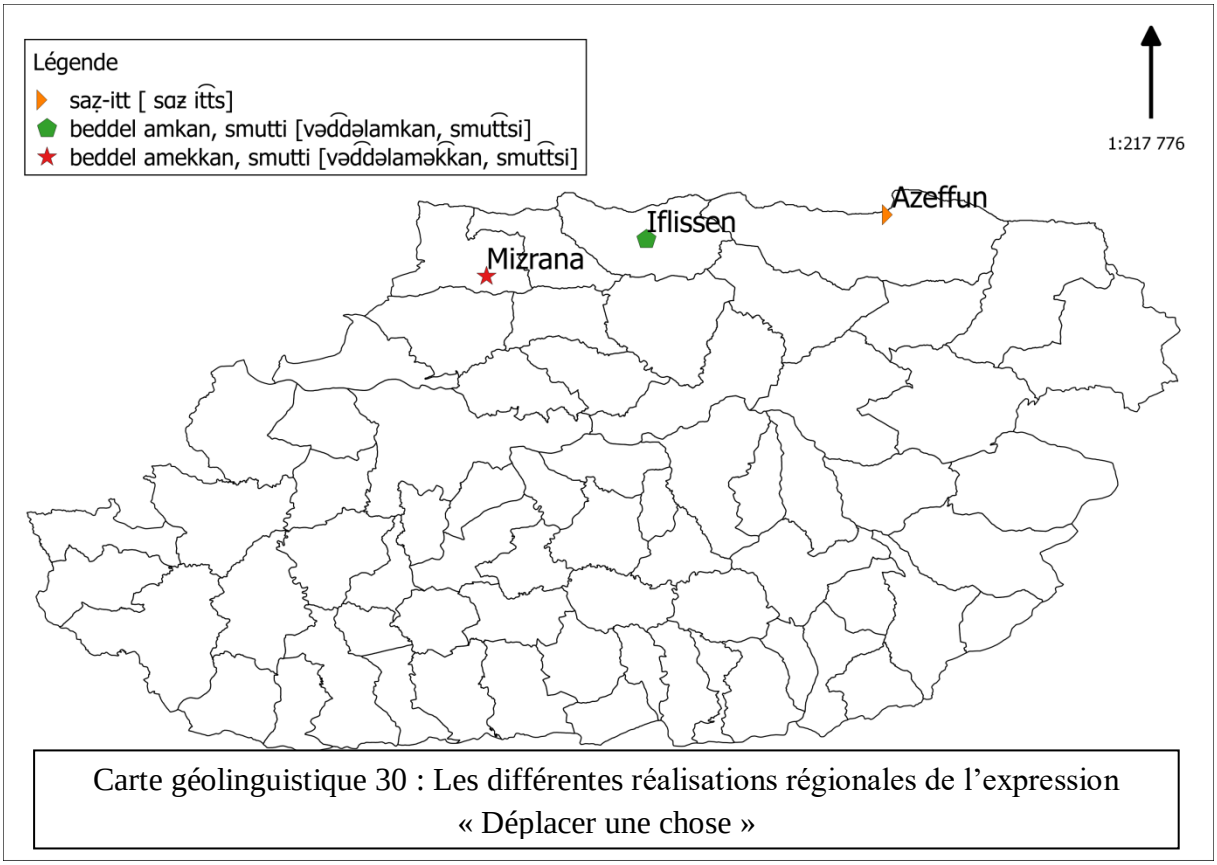
Sur le plan interdialectal le verbe **« Se réveiller »** est comme suit :

aki « passer dans l'espace et dans le temps, se passer, s'écouler, p. ext. être de passage, disparaître, veiller (ne pas dormir) , dépasser (en nombre, quantité, grandeur, prix) » **siki** « faire passer, p. ext. donner en excédent » **amakay**, pl. **imâkayen** « veilleur », fém

tamakayt, pl. **timakayin** ; **makay**, pl. **makayen** « insomnie » (To)
akey, **acey** « s'éveiller, se réveiller, être éveillé, revenir à soi, p. ext. sentir, ressentir, pressentir, se rendre compte » **ssikey**, **ssiki** « éveiller, réveiller » **akay**, **acay**, sgspl « fait de se réveiller, éveil, réveil » **iki**, pl. **ikin**, ms. (MC) **ak°i** « éclore » (Chl) **ak°i** « s'éveiller, se réveiller, être éveillé, p. ext. revenir à soi, éprouver, se rendre compte » **ssak°i** « éveiller, réveiller, p. ext. mettre au courant, faire prendre conscience » (K) **aki** « s'éveiller, revenir à soi, avoir l'attention attirée par » **ssaki** « réveiller, attirer l'attention » (Cha)

- ✓ **Un signifié pour trois signifiants**

1- Déplacer une chose :



Carte géolinguistique 30 : Les différentes réalisations régionales de l'expression « Déplacer une chose »

D'après la carte ci-dessus, en remarquant trois variantes différentes [vəd͡dələmək͡kan / smut͡tsi / saz͡it͡ts]

[vəd͡dələmək͡kan] cette variante caractérise les deux localités (01, 02)

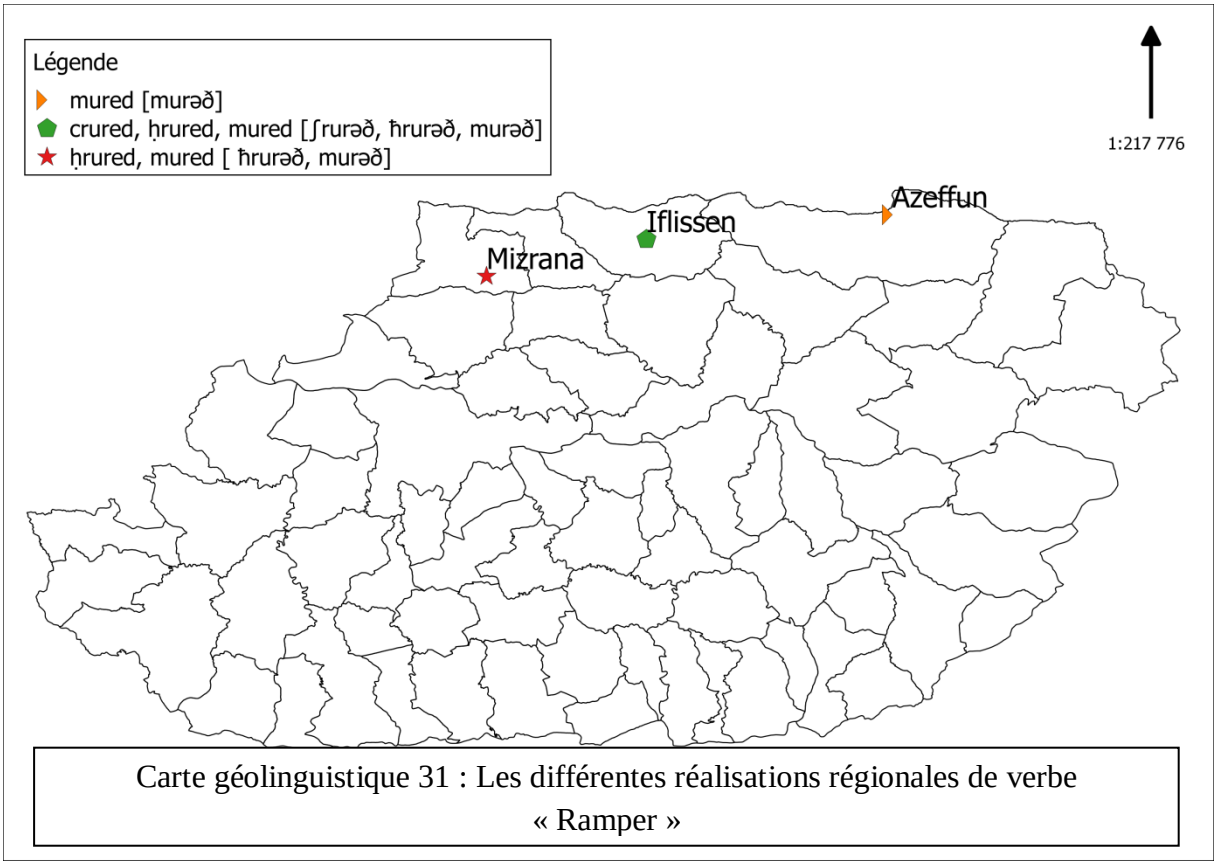
[smut͡tsi] cette variante est attestés que dans la localité (01, 02)

[sɑzi͡ʧs] cette variante est attestés que dans la localité (03)

Sur le plan interdialectal le verbe **« Déplacer une chose »**est comme suit :

mutti « être changé » (TO) ; **muttey** « se déplacer, changer de place, changer de campement » (MC) ; **mtay** ! « interjection pour exciter une femme à marcher, à s'en aller » (Wrg) ; **etti** « déplacer, renverser ».

2- Verbe Ramper :



Carte géolinguistique 31 : Les différentes réalisations régionales de verbe « Ramper »

En analysant la carte ci-dessus, on trouve trois variantes [murəð / ħrurəð / ʃrurəð]

[murəð] est attesté dans les trois localités (01, 02, 03).

[ħrurəð] est attesté dans les deux localités (01, 02).

[ʃrurəð] est attestés que dans la localité (02)

Au plan interdialectal le verbe **« Ramper »** est :

rured « être pressé de, avoir hâte de, être pressé par etc. » **serrured** « rendre pressé de,

rendre pressé par » **amerrûred imerrûrâd** « homme toujours pressé » fém. **tamerrûret**, pl. **timerrûrâd** (To)

emred « se tenir sur les genoux, être à genoux » **ssemred** « faire mettre à genoux, faire agenouiller » **mmured** « ramper, aller à quatre pattes » **ssmured** « faire ramper » **mrurred** « pulluler » **ḥrurred** « s'avancer lentement, se traîner » (Wrg) **mmured** « ramper, marcher à quatre pattes » **smured** « faire ramper, faire marcher à quatre pattes » **ḥrired** « frémir, tressaillir » **sseḥrired** « faire frémir, mettre dans les transes » (Mzb) **mrured** « ramper, aller à quatre pattes, se tenir sur les genoux » **amrured**, pl. **imruruden** « action de ramper, premiers pas de l'enfant » **ḥrured** « ramper, se traîner assis sur le sol » **aḥrured**, pl. **iḥrurden** « action de ramper, reptation » **aḥrarad**, pl. **iḥraraden** « qui rampe, qui se traîne sur le sol, p. ext. cul-de-jatte » fém. **taḥraratt**, pl. **tiḥraradin** (MC) **mured** « ramper, se traîner à quatre pattes (enfant) » (R) **emred** « se traîner sur les genoux » **mured** « marcher à quatre pattes, faire ses premiers pas (enfant) » **smured** « ms., faire marcher » **mrured** « se traîner par terre, être au plus bas (malade) » **ssemrured** « faire tomber, mettre bas » **ḥrured** « se traîner sur le sol, assis » **sseḥrured** « aller lentement, furtivement en se traînant » **aḥrarad**, pl. **iḥraraden** « qui rampe, qui se traîne sur le sol » **crured** « marcher à petits pas, aller de façon grâcieuse et vive » **acrured** « marche à petits pas, à pas grâcieux » (K) **mrured** « ramper, marcher sur les genoux » **amrured**, pl. **imruruden** « action de ramper, premiers pas de l'enfant » (Cha)

3- Verbe Nouer :



Carte géolinguistique 32 : Les différentes réalisations régionales de verbe « Nouer »

D'après la carte ci-dessus, en remarquant trois variantes [ʃid / χrəs / əq͡qən]

[ʃid] est réaliser dans les deux localités (01, 02).

[χrəs] est attesté dans les trois localités (01, 02, 03).

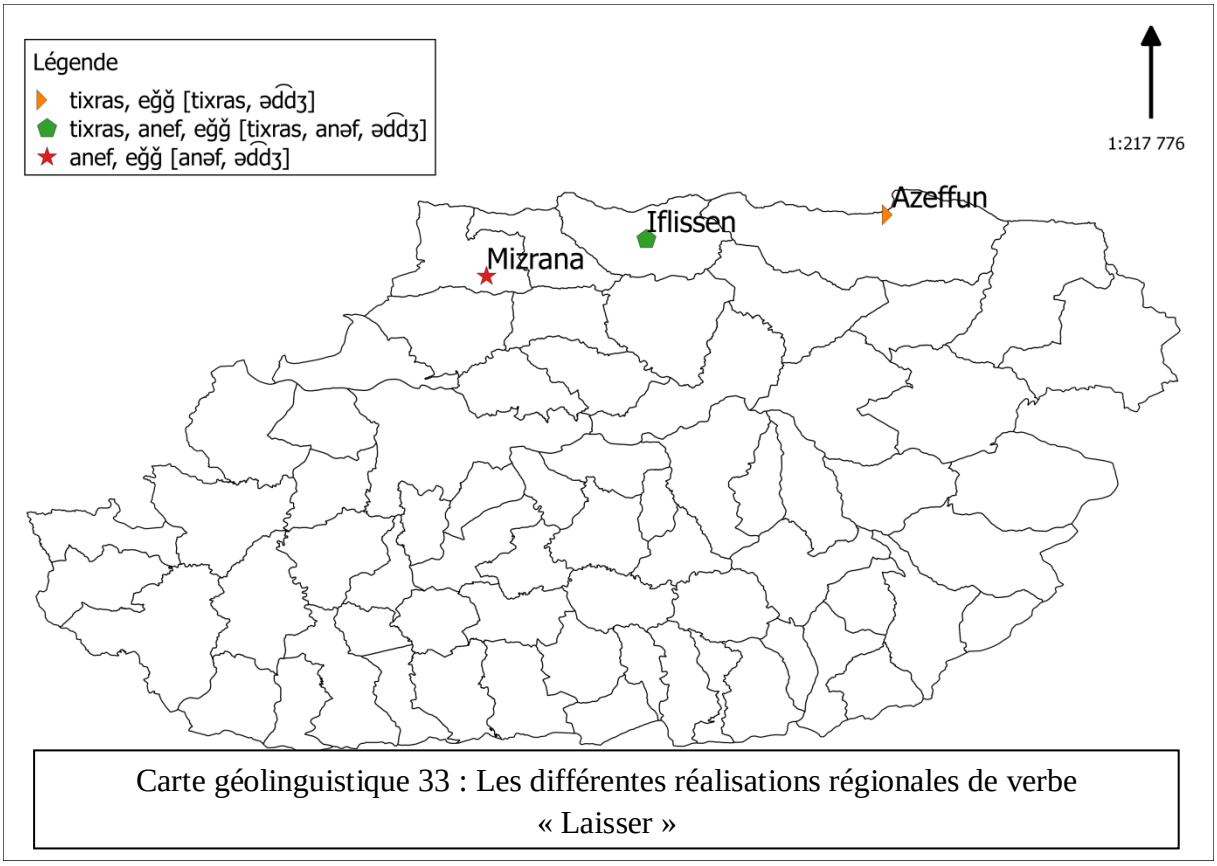
[əq͡qən] est attestés dans les deux localités (01, 02)

Au plan interdialectal le verbe **« Nouer »** est comme suit :

ekeres « nouer (paquet, gerbe…), p. ext. envelopper et fermer avec un noeud, être le soutien de » **sekres** « faire nouer » **takerrist**, pl. **tikerrâs** « noeud » **amekres**, pl. **imekrâs** « cataracte (chute d'eau) » **amâkras**, pl. **imâkrâsen** « homme qui est le soutien d'autres personnes » fém. **tamâkrast**, pl. **timâkrâsîn** (To)
keres « nouer » **ukerris**, pl. **ikerrisen** « noeud » (Nef) **ekres** « nouer, être froncés (sourcils), se renfrogner » **akerrus**, pl. **kerrusen** « noeud » **askerses** « cérémonie consistant à nouer des mèches postiches à la chevelure de la fiancée » (Ghd)
ekres « nouer, se nouer » **akrus**, pl. **ikrusen** « noeud » (Wrg) **eçres** « nouer, attacher avec

un noeud » **açrus**, pl. **içrusen** « noeud » **taçrust**, pl. **tiçrusin** « nouet , châle porté par les femmes-clercs autour du visage » (Mzb) **kres** « nouer, être noué, faire un noeud, p. ext. froncer les sourcils » **akras**, pl. **ikrasen** « fait de nouer, nouement » **akrus**, pl. **ikrusen** « noeud » **akerras**, pl. **ikerrasen** « turban » **amekrus**, pl. **imekrusen** « corde tressée en palmier nain servant à mesurer les morts, fil reliant les bouts de fils de chaîne du métier à tisser » (MC) **kers**, **ekres** « nouer, lier » **timmekrist**, pl. **timekras** « noeud » **tayerrist**, pl. **tiyerrisin**, **tiyrras**, ms. **takrist** « objets liés dans un tissu offerts par le fiancé à son épouse » (Chl) **ekres** « nouer, lier, p. ext. froncer les sourcils » **ssekres** « faire nouer » **timmekrest**, pl. **timekras** « noeud » **tikerrist**, pl. **tikerrisin**, ms. **tiyirsi**, pl. **tiyersiwin** « noeud, boucle, piège à noeud » (K) **keres** « nouer, lacer, p. ext. froncer les sourcils » **akrus**, pl. **ikrusen** « noeud » (Cha)

4- Verbe Laisser :



Carte géolinguistique 33 : Les différentes réalisations régionales de verbe « Laisser »

En analysant la carte ci-dessus, on trouve trois variantes [əd͡dʒ / anəf / tixras]

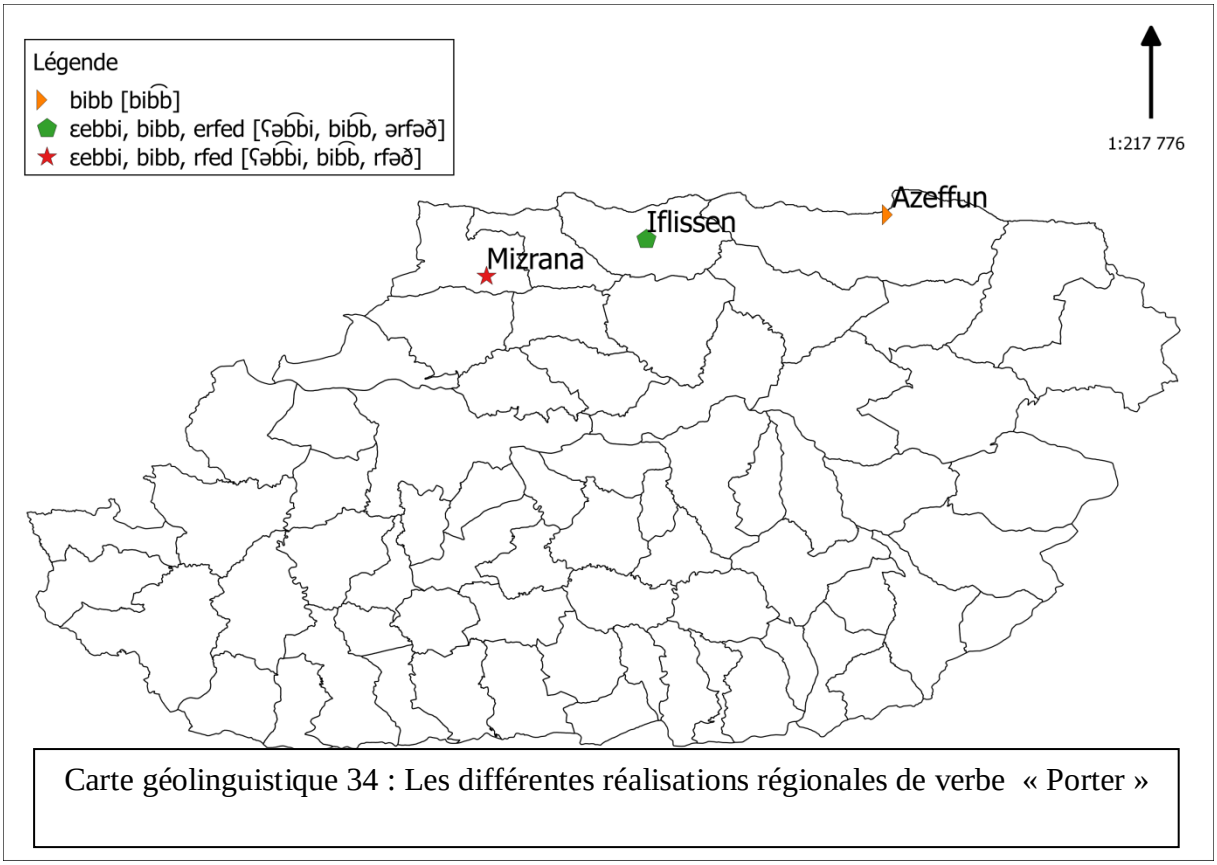
[əd͡dʒ] est attesté dans les trois localités (01, 02, 03).

[anəf] est attesté dans les deux localités (01, 02).

[tixras] est attestés que dans les deux localités (02, 03)

Au plan interdialectal, **ey** « laisser, abandonner » (TO) ; **ayyu** « laisser, laisser en paix » **tiyawt** « fait de laisser » (Tw et Y) ; **eğğ** « laisser, abandonner » (Nef) ; **eğğ** « laisser, abandonner » (Siw) ; **eğğ** « laisser, abandonner » (Ghd) ; **eğğ** « laisser, délaisser, céder » (MC) ; **eğğ** « laisser, abandonner » (Chl) ; **eğğ** « laisser, abandonner » (R)

5- Verbe Porter :



Carte géolinguistique 34 : Les différentes réalisations régionales de verbe « Porter »

En analysant la carte ci-dessus, on trouve trois variantes [bib͡b / ʕəb͡bi / ərfəð/ rfəð]

[bib͡b] est attesté dans les trois localités (01, 02, 03).

[ʕəb͡bi] est attesté dans les deux localités (01, 02).

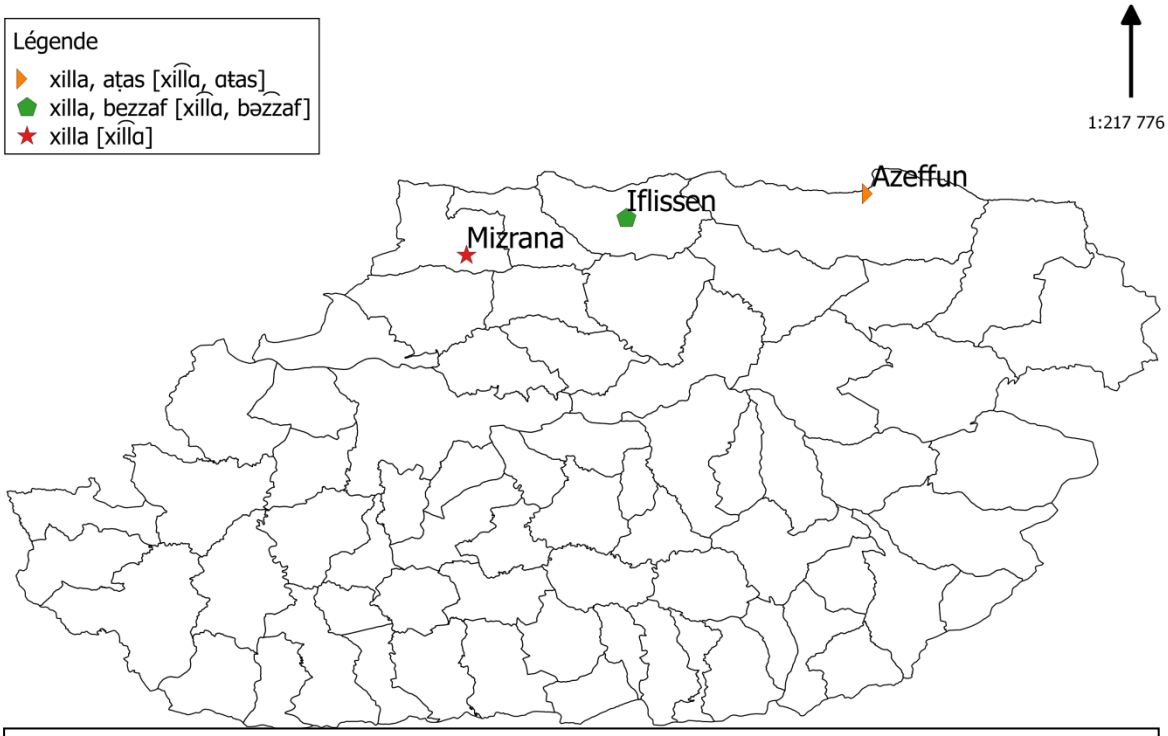
[ərfəð/rfəð] est attestés que dans la localité (01, 02)

Au plan interdialectal le verbe **« Porter »** est :

awi « apporter, p. ext. transporter, porter, emporter, transporter, prendre et emporter, prendre, amener, pouvant contenir (récipient), épouser (une femme), faire route par un

chemin, faire route pendant une période de temps, concevoir (ânesse, jument) retrousser (manche), se ceindre, être blessé » **siwi** « faire apporter » **nemiway** « transporter l'un la personne ou les effets de l'autre, p. ext. être détraqué » **tâwey** « apporter habituellement, p. ext. avoir l'intention d'épouser une fe p. ext. petit galop ralenti (cheval), p. ext. temps de petit galop ralenti » **amâway**, pl. **imâwâyen** « porteur , homme qui a l 'habitude de faire route pendant un temps précis, conducteur de caravane, guide, p. ext. le meilleur, support d'une famille, support d'une tribu » fém. **tamâwayt**, pl. **timâwayîn** ; **taggayt**, pl. **taggayîn** « ensemble de personnes ayant entre elles quelque chose de commun » **esawi**, pl. **isawân** « embouchure d'une vallée, d'un cours d'eau » **tesewit**, pl. **tisîway** « pièce de poèsie » (To) **ubb** « porter, emporter » (Siw) **awi** « transporter, porter, emporter » (Nef) **ebb** « transporter, porter, emporter » (Ghd) **awi** « porter, emporter, emmener » **aggay** « fait de porter » (Mzb) **awi** « porter, emporter, conduire » **aggay** « fait de porter, de conduire » (Wrg) **awey** « porter, prendre, emporter, emmener, apporter , p. ext. contenir, s'arrêter (pluie) » **ssiwy** « escalader, gravir, p. ext. ménager, agir avec prudence » **myaway** « aller de compagnie, se supporter, se marier » **away**, **iwy** « fait d'apporter, d'amener, p. ext. mouchardage » **asiwy** « fait de gravir, p. ext. ménagement, égard, prudence » **tagg°at**, pl. **tagg°atin** « charge, fardeau, baluchon » **agg°a**, pl. **agg°aten** « fardeau, lourde charge » (MC) **awi** « porter, emporter, transporter, p. ext. supporter » **awway** « fait de porter, de transporter » **agg°ay**, pl. **aggayen** « charge » (Chl) **awi** « emporter, emmener, prendre,p. ext. se marier (homme) » (R) **awi** « porter, emporter, conduire, emmener, amener, rapporter, p. ext. contenir, supporter » **swawi** « procurer, faire porter à un autre, cesser (pluie) » **agg°ay**, sgspl « fait d'emporter, présent remis à une mariée, à une accouchée etc. » (K) **awi** « apporter, emporter, emmener, supporter, subir » (Cha) **awi** « apporter » **tidi** « fait d'apporter mme » **aggay**, pl. **aggayen** « fait d'apporter, **tugah**, ms. **idi** « fait d'apporter , apport » (Zng)

6- L'expression Etre nombreux :



Carte géolinguistique 35 : Les différentes réalisations régionales de l'expression « Etre nombreux »

D'après la carte ci-dessus, en remarquant trois variantes [xilla / bəzzaf / ɑtas]

[xilla] caractérise tout les trois localités (01, 02, 03).

[bəzzaf] est attesté que dans la localité (02).

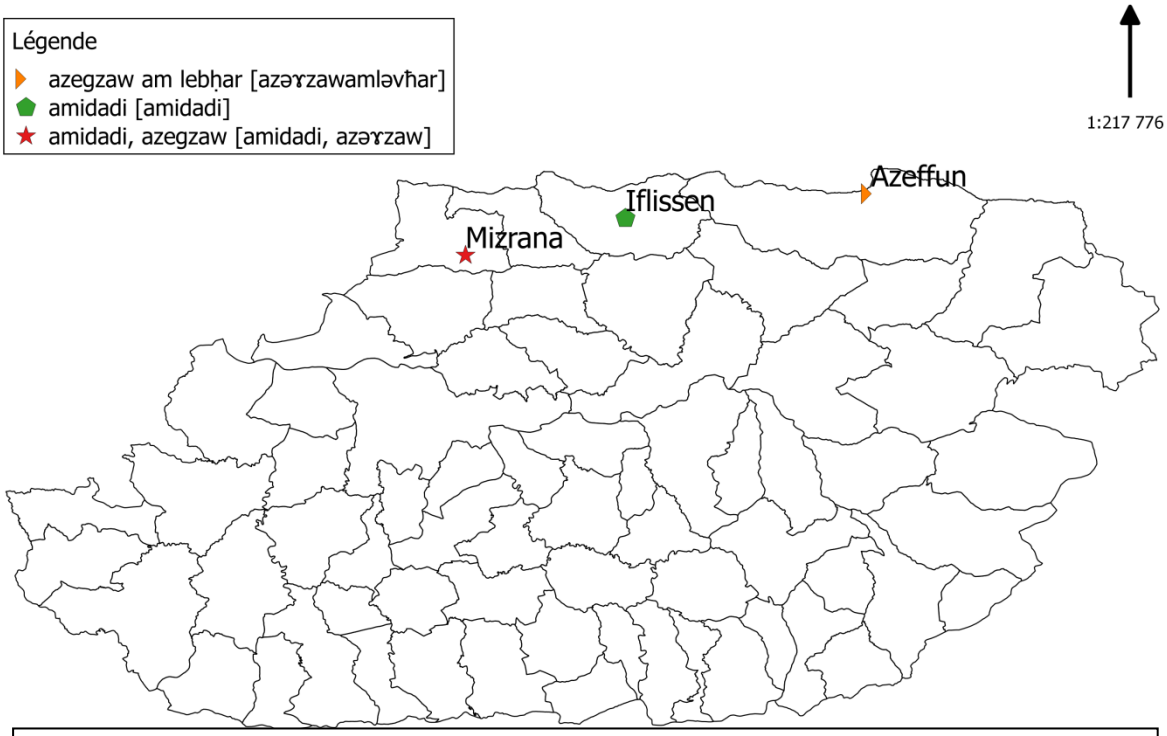
[ɑtas] est attestés seulement dans la localité (03)

Au niveau interdialectal, c'est le verbe **gget** qui est retenu comme commun :

iğat « être grande quantité, être nombreux, abondant » **seğat** « rendre en grande quantité » (TO) ; **igut** « être nombreux, abonder » **ssuget** « augmenter » (Chl) ; **aget** « être nombreux, abonder » **ssig°et** « faire plus qu'il n'en faut, donner en abondance » (K)

ugut « la plus grande partie, la plupart » (MC) ; **tiget** « obésité » **tigti** « grosseur, embonpoint » (Cha).

7- Lexème Bleu :



Carte géolinguistique 36 : Les différentes réalisations régionales de lexème « Bleu »

En analysant la carte ci-dessus, on trouve trois variantes [amidadi / azəɤzaw / azəɤzawamləvḥar]

[amidadi] est attesté dans les deux localités (01, 02).

[azəɤzaw] caractérise que la localité (01).

[azəɤzawamləvḥar] est attestés que dans la localité (03)

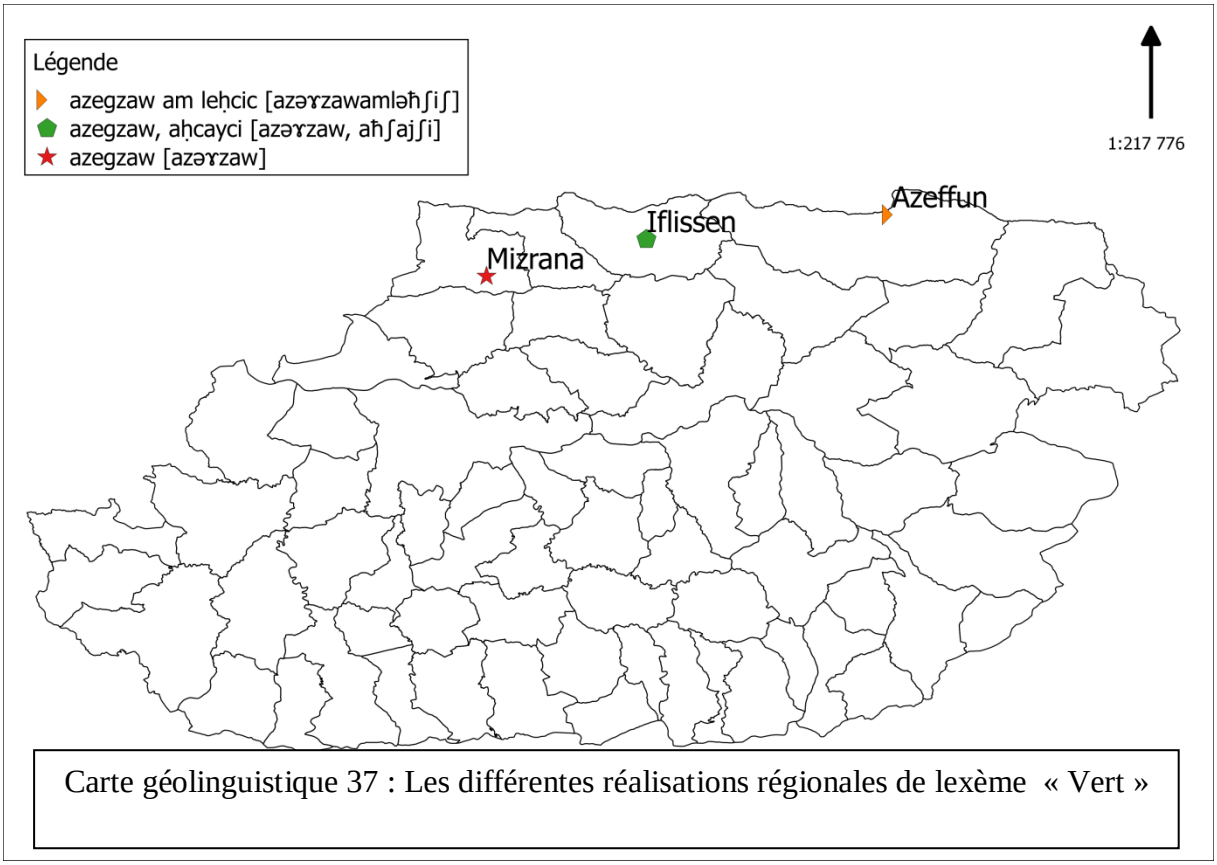
Au plan interdialectal seule la racine **ZGW** est attestée :

hewhew « être gris » **zehhewhu** « rendre gris » **tehhewhewt**, pl. **tihhewhewîn** « couleur grise » **tahawhawt**, pl. **tihawhawîn** « cheveux, poils blancs » **ẓewẓew** « être bleu ciel clair, p. ext. être mauve clair » **teẓẓewẓẓewt**, pl. **teẓẓewẓẓewîn** « couleur bleu ciel clair, couleur mauve clair » (To) **zizu**, pl. **izizawen** « bleu, vert » (Nef) **azegzaw**, pl. **izegzawen** « bleu, vert » (Snd) **zzizew** « être vert, verdir » **ssezizew** « rendre vert » **azizaw**, pl. **izizawen** « vert, de couleur verte » **tzizew**, **tzizu** « verdeur, couleur verte » **tizizwet**, **tizuzut** « verdure (des jardins), choux » **tazizawt**, pl. **tizizawin** « variété de plante médicinale » (Wrg) **zzizew** « être,

devenir bleu, vert, violet » **azizaw**, pl. **izizawen** « bleu-vert » **tazizawt** « variété de datte » (Mzb)

zegzaw « être, devenir vert, bleu, bleuir, verdir, p. ext. être cru, n'être pas mûr » **zzegzaw** « rendre vert, bleu, teindre en bleu, vert » **tazegzwi**, sgspl « couleur verte, bleue, le vert, le bleu » **tizegzut**, sgspl « verdure » **azegzaw**, pl. **izegzawen** « vert, bleu, p. ext. cru, non mûr » fém. **tazegzawt**, pl. **tizegzawin** ; **zzegzaw**, sgspl « chou, choufleur » (MC) **zegziw** « être bleu, vert, devenir bleu, vert » **zizegziw** « devenir vert, bleu » **tazegzut** « fait d'être vert, bleu, verdure » **azegzaw**, pl. **izagzawen** « vert, bleu » fém. **tazegzawt**, pl. **tizegzawin** ; **azegza**, pl. **izizawen**, ms. (Chl) **zegziw** « être vert, bleu, verdir, reverdir » **azegzaw**, pl. **izegzawen** « bleu, vert » fém. **tazegzawt**, pl. **tizegzawin** ; **azegza**, pl. **izegza** , ms. : **tazegzut**, **tazigzawt** « verdure » (R) **zzegzew** « être, devenir bleu, vert, gris, verdir, bleuir » **azegzaw**, pl. **izegzawen** « bleu, vert, gris, p. ext. cru, non mûr » fém. **tazegzawt**, pl. **tizegzawin** ; **tizzegzewt**, sgspl « verdure, végétation » **azegza** « récolte encore verte » (K) **zigzu** « être, devenir bleu, vert » **azigzaw**, pl. **izegzawen** « bleu, vert, p. ext. cru, non mûr » **tazigzawt**, pl. **tizegzawin** ; **aziza**, pl. **izizawen,** ms.(Cha)

8- Lexème Vert :



Carte géolinguistique 37 : Les différentes réalisations régionales de lexème « Vert »

D’après la carte ci-dessus, en remarquant trois variantes [azəɤzaw /aħʃajʃi / azəɤzawamləħʃiʃ]

[azəɤzaw] est attesté dans les deux localités (01, 02).

[aħʃajʃi] cette variante est réaliser que dans la localité (02).

[azəɤzawamləħʃiʃ] est attestés que dans la localité (03)

Ce verbe est commun à plusieurs dialectes :

dalet « être vert » **seddilet** « rendre vert, teindre en vert, être habillé de vert » **teddâlet**, pl. **teddâletin** « vert, couleur verte » **âdal**, pl. **âdâlen** « algue à la surface de l’eau » (To) **eddala** « lentille d’eau, plante à la surface des eaux des sources » (Siw) **adel**, **idel** « vert » **tidel** « verdure » (Snd) **dal** « couleur verte, vert foncé », **tdalet** « variété de datte », **taduli** « verdure », **adali**, pl. **idaliyen** « vert foncé » (Mzb) **dal**, pl. **idalen** « qui est de couleur foncée, presque noire » **tdalt** « variété de dattier et de datte » (Wrg)
adal « effet de couleur vert clair, couleur vert clair » (MC) **adal** « mousse, algue » (Chl) **adal**, pl. **adalen** « mousse poussant le long des rivières et au bord des sources, vert » (K) **edğ** « être noir » **tedeğ** « noircir » **edeğen** pl. **edeğenet** « noir », **udeyğ** « homme de couleur noire » (Zng)

9- Verbe Trembler :



Carte géolinguistique 38 : Les différentes réalisations régionales de verbe « Trembler»

En analysant la carte ci-dessus, on aperçoit trois variantes [(rgigi / ərgigi / rɤiɤi) / rʒiʒi / ʁʕiʕəʃ]

[rgigi / ərgigi / rɤiɤi] est attesté dans les trois localités (01, 02, 03).

[rʒiʒi] est attesté que dans la localité (02).

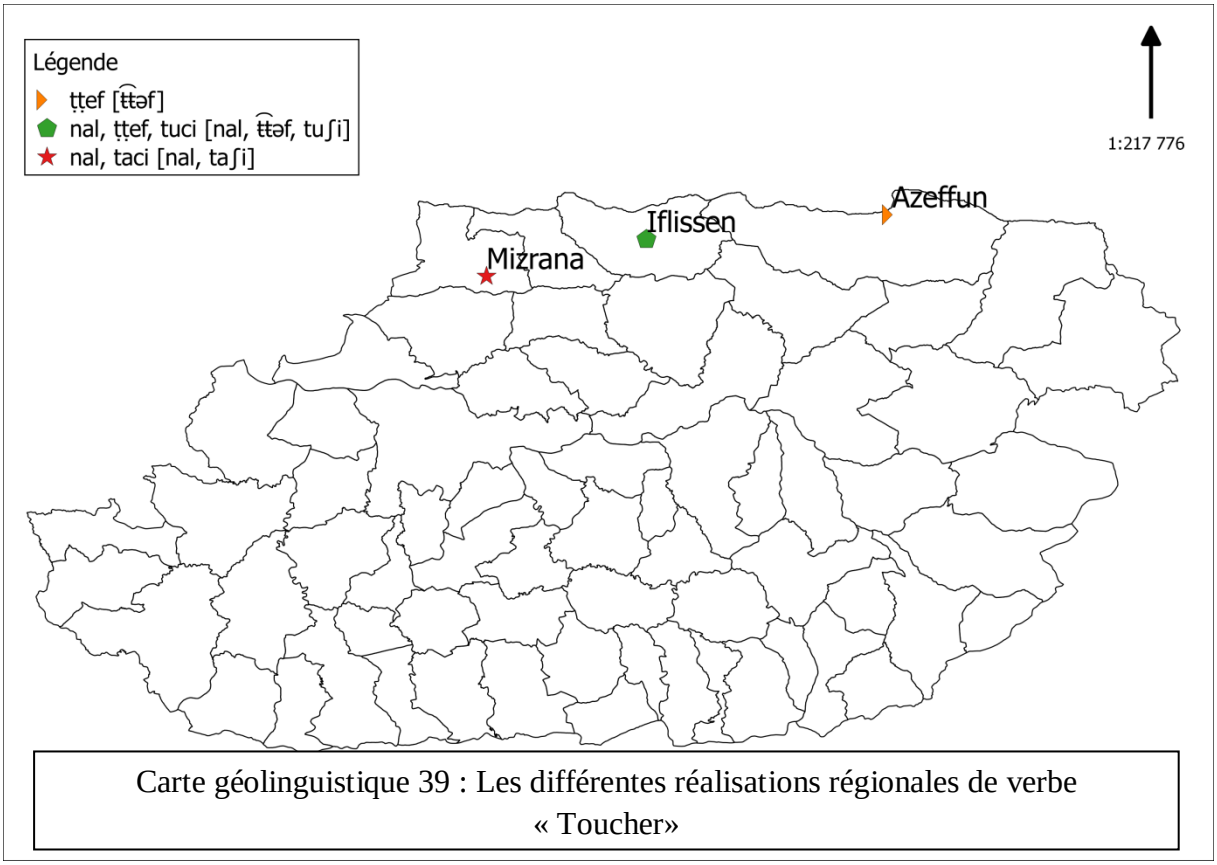
[ʁʕiʕəʃ] est attestés que dans la localité (01)

Dans le reste du domaine berbère, un verbe est commun à plusieurs dialectes, à l'exception du touareg :

erjij « trembler » **tirzezt**, pl. **tirzaz** « lièvre » (Nef) **tirzazt**, pl. **tirzaz** « lièvre » (Siw) **erjiji** « trembler » **sserjiji** « faire trembler » **tarjijt** « tremblement , tremblotte » (Wrg) **erjiji** « trembler » **sserjiji** « faire trembler » (Mzb)
rgigi « trembler, frissonner » **ssergigi** « faire trembler » **targagit**, sgspl « tremblement, grelottement » (MC) **rgigi** « trembler » **ssergigi** « faire trembler » (Chl) **erjij** « trembler » **tarjajatin**, plssg « tremblements » (R) **rgigi** « trembler, tremblotter » **ssergigi** « faire trembler » **targagayt** « tremblement , tremblotte » **rjaji** « trembler, frissonner en se rappelant un

mauvais souvenir » (K) **rjiji** « trembler, grelotter » **tarjajatt** « tremblement, tremblotte » (Cha) **ergeg** « trembler » **ergegi** , **ergigi** « tremblement » **tayerzuzut** « lièvre » (Zng)

10- Verbe Toucher :



Carte géolinguistique 39 : Les différentes réalisations régionales de verbe « Toucher»

D'après la carte ci-dessus, en remarquant trois variantes [nal / t͡ʈəf /(tuʃi / taʃi)]

[nal] cette variante est attesté dans les deux localités (01, 02).

[t͡ʈəf] cette variante est attesté dans les deux localités (02, 03).

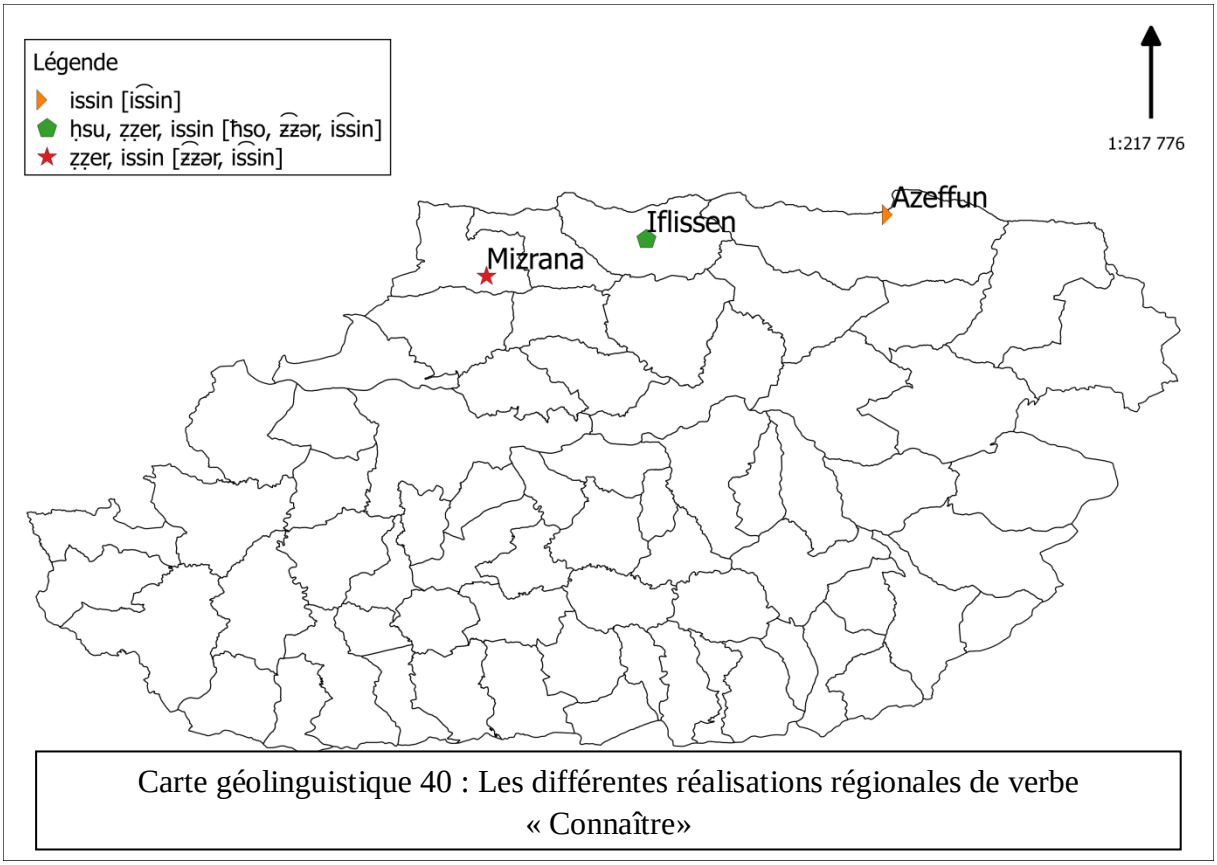
[tuʃi / taʃi] est attestés dans les deux localités (01, 02)

Dans les dialectes berbères c'est :

eḍes « toucher, palper, p. ext. émouvoir, p. ext. prendre un peu de quelque chose, endommager » **eḍis**, pl. **iḍisen** « attouchement » **teḍist**, pl. **tiḍîsîn** « douleur physique ou morale » **emeḍes**, pl. **emeḍsen** « homme ou animal touché constamment par la faim » fém. **temeḍest**, pl. **timeḍesîin** (To) **eḍes** « toucher » (Ghd) **eḍḍes** « tasser la trame d'un tissage, la battre » **taḍsa**, pl. **tiḍswin** « sorte de peigne en fer pour tasser la trame sur le métier à tisser »

(Wrg) **eṭṭ** « toucher » (Mzb) **ṣṣas** « toucher, palper » **uḍus**, pl. **uḍusen** « fait de toucher » (MC) **eḍs** « toucher » (K)

11- Verbe Connaître :



Carte géolinguistique 40 : Les différentes réalisations régionales de verbe « Connaître»

En analysant la carte ci-dessus, on trouve trois variantes [i͡ssin / ẓ͡zər / ḥso]

[i͡ssin] est attesté dans les trois localités (01, 02, 03).

[ẓ͡zər] est attesté dans les deux localités (01, 02).

[ḥso] est attestés que dans la localité (02)

La même tendance est relevée dans les autres groupes berbèrophones :

essin « savoir, p. ext. avoir l'expérience de, connaître, s'informer » **susen** « faire savoir » **amûsen**, pl. **imûsenen** « homme, animal qui ,sait, p. ext. homme, animal qui a l'expérience de, qui connaît par expérience » fém.,**tamûsent**, pl. **timûsenîn**; **tussent**, pl. **tussûnîn** « science théologique musulmane « (To) **essen** « connaître » (Siw, Nef) **essen** « savoir, connaître, s'interroger » **sessen** « interroger » (Ghd) **essen** « connaître, savoir » (Wrg) **issin** « connaître, savoir » **tmusni**, pl. **timusnawin** « science, savoir » (Mzb)

isin « savoir, connaître, être informé, être au courant » **tusna** « fait de savoir, connaissance, savoir » (MC) **issin** « connaître, savoir » **tamesna** « science, savoir » (Chl) **esn** « comprendre, savoir » **tmusni**, **timesna** « connaissance, savoir » (R) **isin** « connaître, savoir, s'y connaître en » **tamusni**, pl. **timusniwin** « savoir, connaissance » **amusnaw**, pl. **imusnawen** « qui a de l'expérience, savant » fém. **tamusnawt**, pl. **timusnawin** (K) **issin** « savoir, connaître » **tamusni**, pl. **timusniwin** « science, savoir, connaissance » (Cha) **essen** « savoir » **tawecni** « savoir, science, connaissance, instruction » (Zng)

17 L'emprunt

Les dialectes berbères au fil du temps, ont beaucoup emprunté à d'autres langues, comme le français, l'arabe …

Mais la langue qui a laissé le plus d'impact dans le vocabulaire des dialectes berbères, est de loin la langue arabe. Cependant, tous les dialectes n'ont pas emprunté à l'arabe avec la même proportion. C'est aussi l'avis de CHAKER, dans son article « les emprunts arabes dans quelques dialectes berbères » : « En kabyle, les contacts avec la langue arabe sont si profonds que dans certains domaines (vie religieuse, vie politique), il est possible de parler d'une véritable invasion lexicale de l'arabe ». (CHAKER, 1991 a, p.227).

Selon J.F.HAMERS : « Un emprunt est un mot, un morphème ou une expression qu'un locuteur ou une communauté emprunte à une autre langue, sans le traduire. Le terme est généralement limité au lexique, même si certains auteurs l'utilisent pour désigner l'emprunt de structure ».[8]

En raison du contact important du kabyle avec plusieurs langues (Français, Arabe). Ces emprunts sont difficilement reconnaissables (surtout les emprunts arabes).

[8] J.F.HAMERS, *« L'emprunt »,* in MOREAU M-L, Sociolinguistique, concepts de base, Ed, MARDAGA, Bruxelles, 1997, p. 136

3.1 La typologie des emprunts

a) Lexèmes berbères vs emprunt arabe

HADDADOU, sur ce point, a confirmé : « Mais de tous les emprunts, l'arabe est le plus importants du fait non seulement de l'ancienneté de la présence Arabe, mais surtout de l'influence religieuse et culturelle des arabes. Le poids de cette langue est tel que de vastes régions de l'Afrique du Nord, données encore comme berbèrophones il y'a quelques siècles ont été arabisées ».[9]

- **Vivre :** idir
  ɛic / ɛac (01, 02, 03)

- **Bouger :** ngugu
  ḥerrek (01, 02, 03)

- **Disjoindre :** bḍu
  Freq (01, 03)

- **Ouvrir :** ldi
  fteḥ (01, 02, 03)

b) Lexèmes berbères vs emprunt français

HADDADOU, à souligné sur ce point : « … il suffit de sortir du domaine des préoccupations traditionnelles pour rencontrer une foule de mots français affairant aux domaines les plus divers ».[10]

- **Toucher :** nal
  tuci (01, 02)

[9] HADDADOU MOUHAND AKLI, *le guide de la culture berbère*, Ed, Paris- Méditerranée. 2000, p. 249

Conclusion

Dans ce chapitre, nous avons abordé les variations lexicales du kabyle, en se basant essentiellement sur un corpus fermé.

D'après l'analyse que nous avons faits sur les emprunts, on conclu que les emprunts à la langue arabe sont très nombreux, par rapport à les emprunts à la langue française.

CHAPITRE II
ANALYSE PHONETIQUE

Introduction

La phonétique étudie les propriétés physiques (acoustique) et physiologiques (articulatoires) des sons. Elle s'intéresse aux sons eux-mêmes, indépendamment de leur fonctionnement les uns avec les autres. Les sons sont considérés en tant qu'unités physiologiques.

La phonétique fixe une transcription graphique des phonèmes. L'alphabet phonétique international (API) est un outil universel qui permet de transcrire les phonèmes de toutes les langues.

« Le terme de phonétique désigne la branche de la linguistique qui étudie la composante phonique du langage, par opposition aux autres domaines : morphologie, syntaxe, lexique et sémantique. »[1]

Dans ce chapitre, nous allons dégagés les variantes phonétiques à partir d'une comparaison entre les corpus recueillis aux niveaux de ces trois 03 localités.

Les consonnes

Il en existe une centaine en kabyle. Beaucoup d'entre elles n'ont pas le statut de phonème. Ce sont des allophones d'autres consonnes dont elles sont très proches au niveau de la réalisation phonétique.

Le dictionnaire de linguistique et des sciences du langage à défini la consonne comme : « La consonne est un son comportant une obstruction, totale ou partielle, en un ou plusieurs points du conduit vocale. »[2]

Elles présentent essentiellement quatre 04 fonctions :

-Une fonction de nasalités (orales / nasales).

-Une fonction de sonorité (sonore / sourde).

[1] DUBOIS.J et all, *dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Ed. Larousse, Paris, 1994. p.361
[2] Idem, p.112

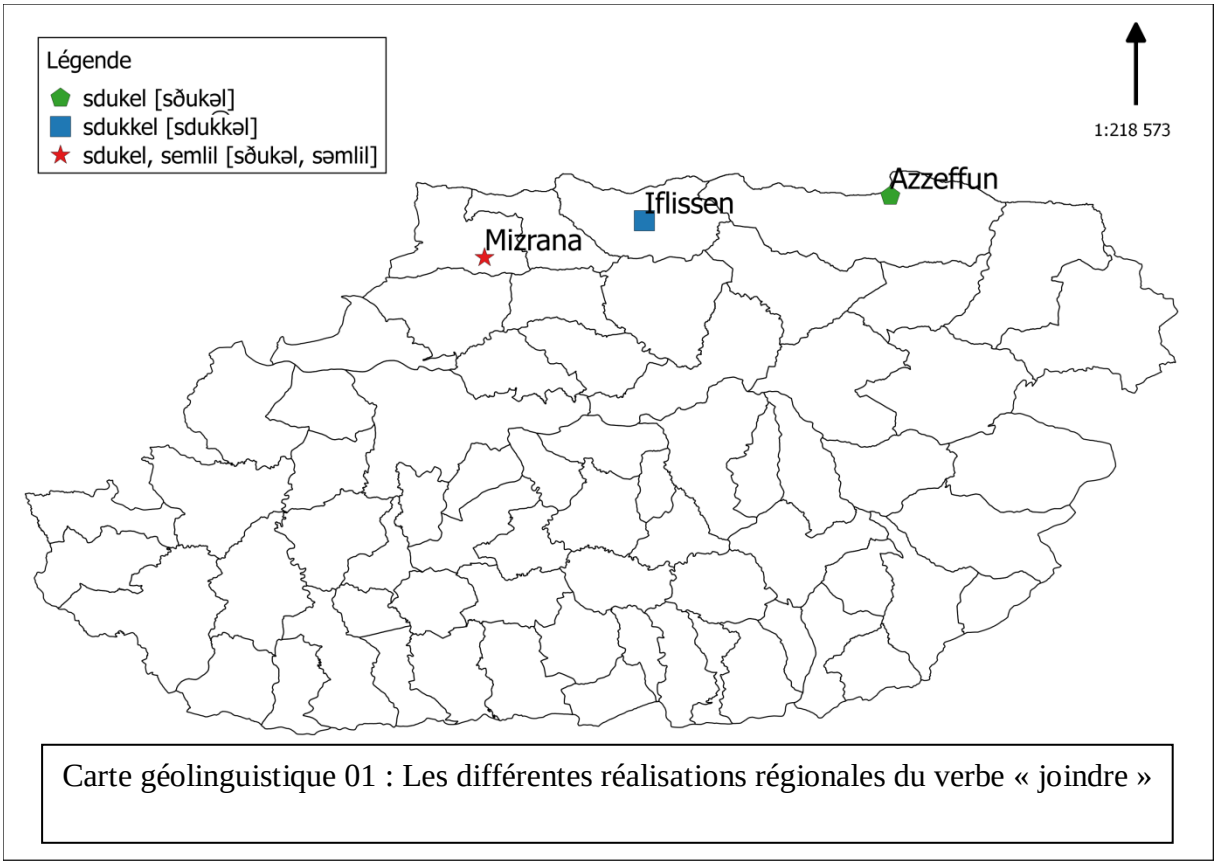
-Une fonction d'emphase (non-emphatique / emphatique).

-Une fonction de labiovélaire (labiovélarisé / non-labiovélarisé).

1. La Spirantisation

Le kabyle est un dialecte fortement spirantisé, CHAKER l'avait souligné : « Le spirantisme affecte les séries des occlusives sourdes et sonores : b, d, g, t, k qui sont alors réalisées sous la forme des spirantes correspondantes notés en API : v, ð, ɤ, θ, □ »[3]

a. Spirantisation de [d]



Carte géolinguistique 01 : Les différentes réalisations régionales du verbe « joindre »

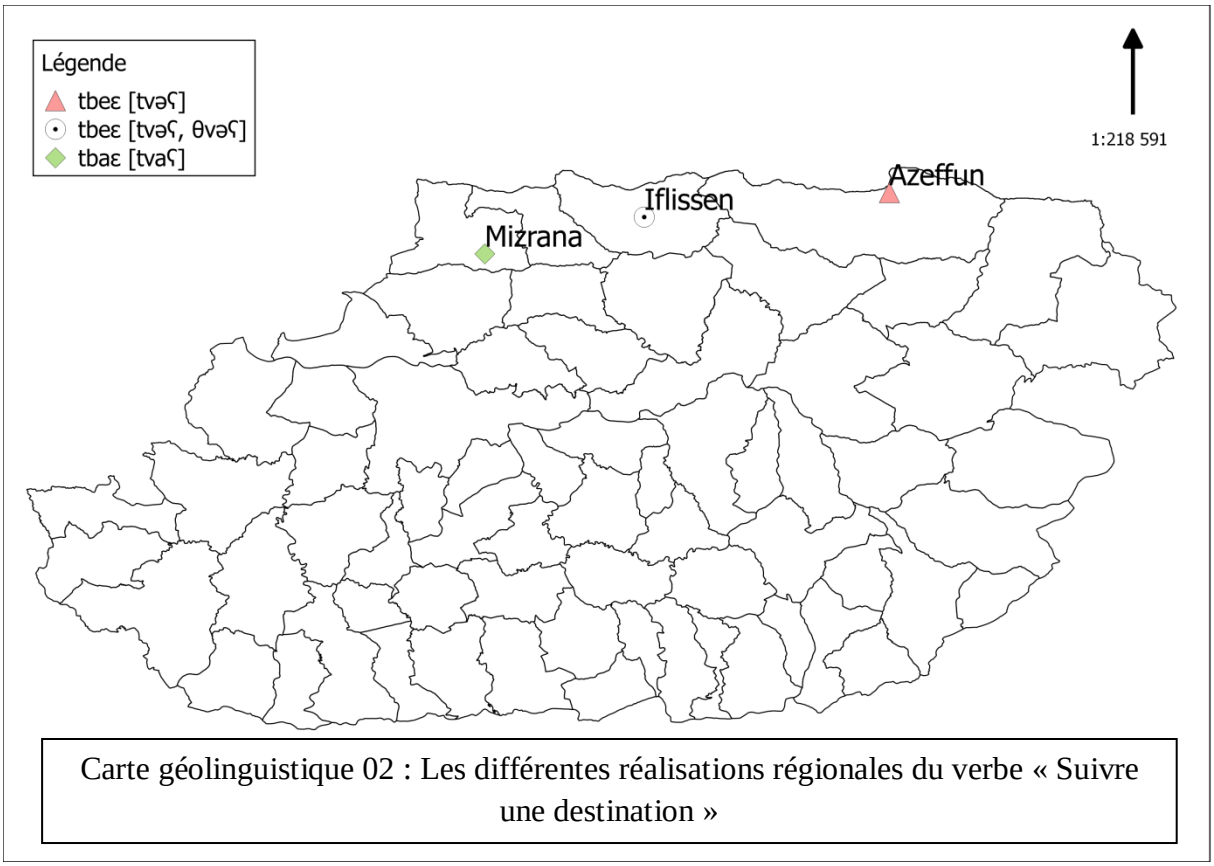
Dans le corpus que nous avons recueilli, on trouve une seule unité de spirante [ð]

[sdukkəl] ⟶ [sðukəl] Joindre

La variante [sdukkəl] est attestés que dans la localité Iflissen (02), tandis que les autres localités Mizrana (01) et Azeffun (03) utilisent [sðukəl] avec la spirante [ð].

[3] CHAKER Salem, « *Spirantisme en berbère* », in GLECS, tome XVI, 1971, p.3

b. Spirantisation de [t]



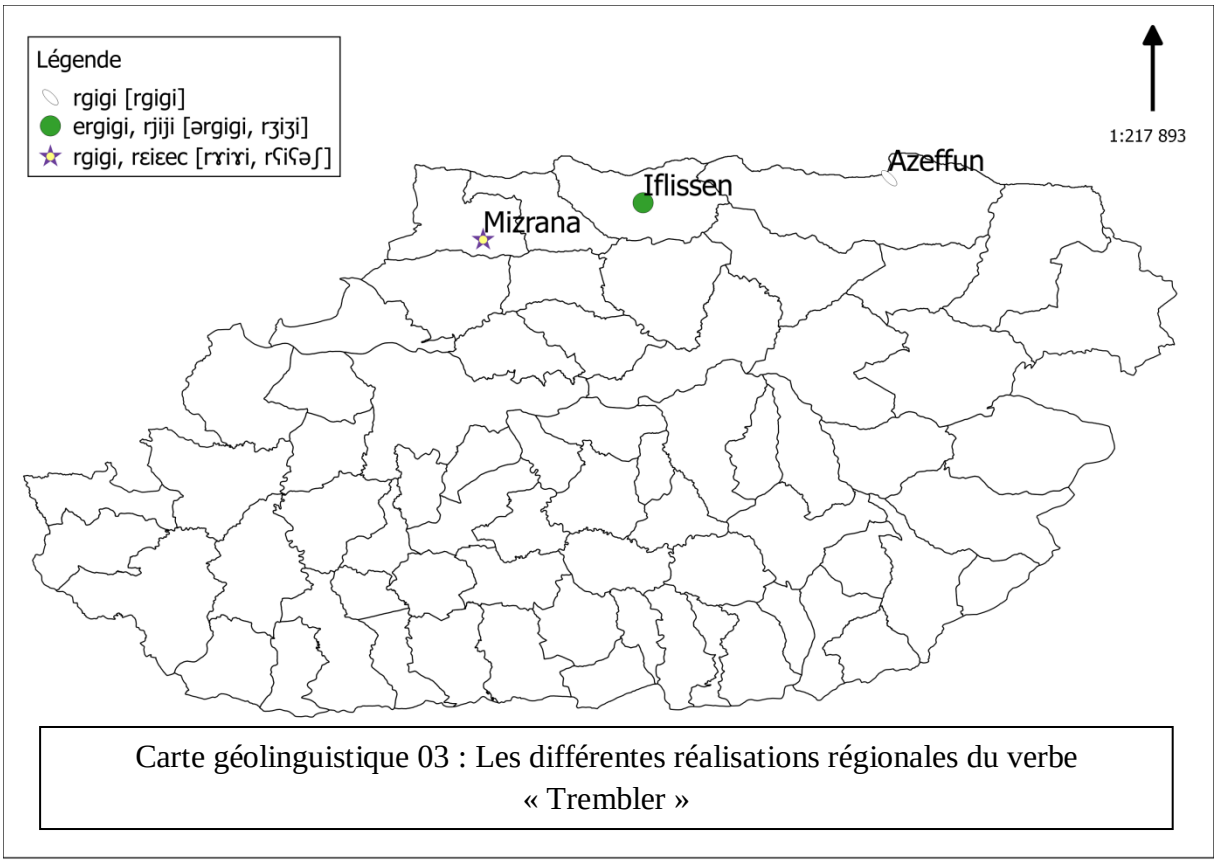
Carte géolinguistique 02 : Les différentes réalisations régionales du verbe « Suivre une destination »

Dans le corpus que nous avons recueilli, on trouve qu'une seule unité de spirante [θ].

[tvəʕ] ⟶ [θvəʕ] Suivre une destination

La variante [tvəʕ] se réalise dans deux 02 localités Mizrana (01) et Azeffun (03), et que dans la localité Iflissen (02) utilise [θvəʕ] avec la spirante [θ].

c. Spirantisation de [g]



Carte géolinguistique 03 : Les différentes réalisations régionales du verbe « Trembler »

Dans le corpus que nous avons recueilli, on trouve qu'une seule unité de spirante [ɤ].

[rgigi] ⟶ [rɤiɤi] Trembler

La variante [rgigi] se réalise dans deux 02 localités Iflissen (02) et Azeffun (03), et que la localité Mizrana (01) utilise [rɤiɤi] avec la spirante [ɤ].

2. L'assimilation

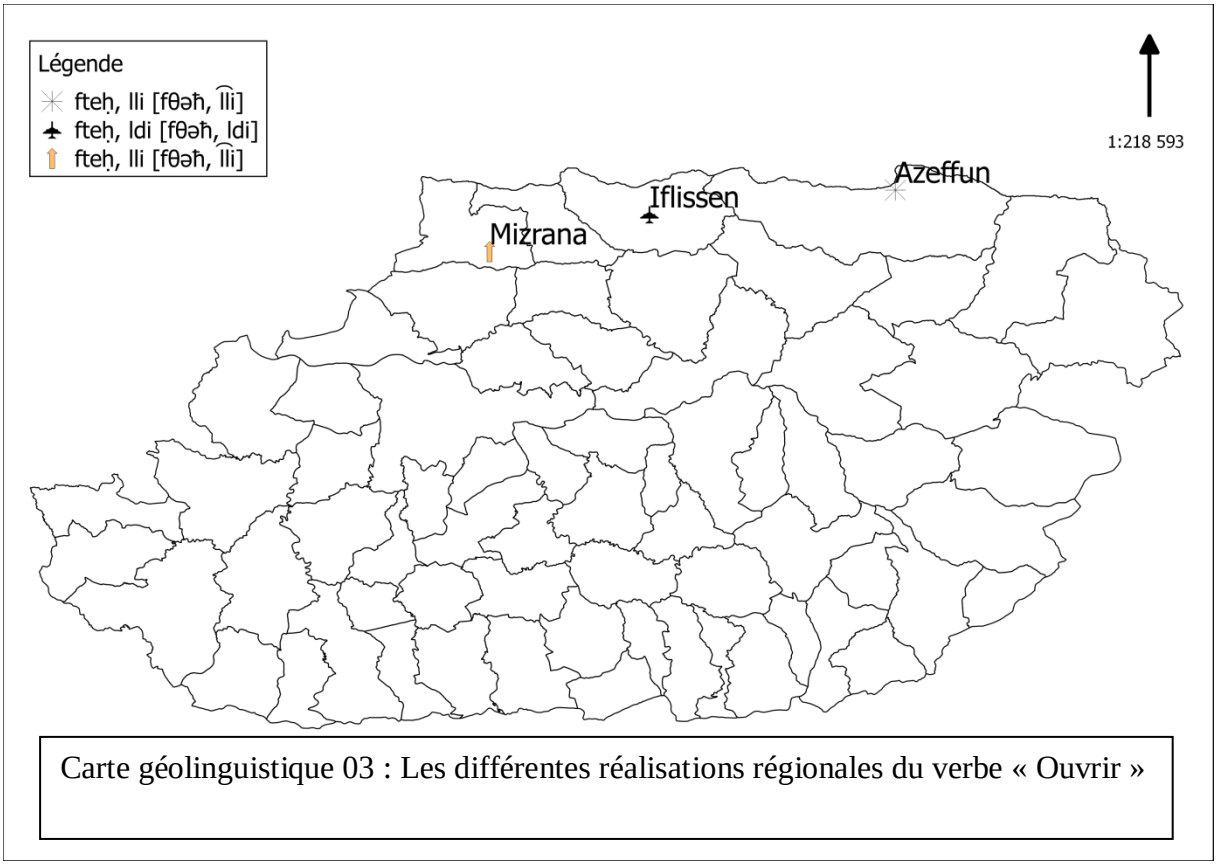
Le dictionnaire de la linguistique le définit ainsi : « l'assimilation est un type très fréquent de modification subi par un phonème au contact d'un phonème voisin, et qui consiste pour les deux unités en contact à avoir des traits articulatoires communs ».[4]

[4] DUBOIS.J et all, *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Ed. Larousse, Paris, 1994, p. 55.

- **L'assimilation à l'intérieur du lexème :**

Le changement phonétique est dû, dans certains cas, à une assimilation entre deux consonnes voisines à l'intérieur du lexème. Les deux consonnes sont remplacées par une consonne tendue. L'une des deux consonnes disparaît et l'autre devient tendue.

Voici l'exemple apparaît dans le corpus :



Carte géolinguistique 03 : Les différentes réalisations régionales du verbe « Ouvrir »

[l] + [d] ⟶ [l͡l]

[ldi] ⟶ [l͡li] Ouvrir

La variante [l͡li] est attestée dans deux localités Mizrana (01) et Azeffun (03), et que la localité Iflissen (02) utilise la variante [ldi].

Conclusion

Dans ce chapitre, nous avons fait une analyse comparative entre les trois 03 parlés du corpus au niveau phonétique, ainsi que leurs occurrences dans le corpus.

Notre but dans cette analyse est de retirer toutes les distinctions existent au niveau phonétique. Mais après avoir comparés les trois parlés nous avons constaté qu'il y'avait pas une grande différence dans les réalisations des phonèmes.

CHAPITRE III

ANALYSE MORPHOLOGIQUE

Introduction

On désigne par la morphologie, la description des règles qui régissent la structure interne de la langue. Elle traite des mots, pris indépendamment de leurs rapports dans la phrase. On les distribue en différentes classes, nommées parties du discours (nom, verbe, etc…). On indique les variations qu'un même mot peut subir. Il s'agit donc de l'étude du signifiant.

D'après le dictionnaire de linguistique la morphologie est « l'étude des formes des mots (flexion et dérivation), par opposition à l'étude des fonctions ou syntaxe »[1].

Dans ce chapitre, nous allons exposes les faits globaux de la morphologie des mots, puis nous allons extraire leurs racine et schèmes.

- **La racine**

La racine lexicale est un « Support du signifié l'exématique pur. Elle est généralement consonantique. La notion de racine dans le domaine chamito-sémitique a une valeur essentiellement synchronique : c'est la base commune d'un champ dérivationnel »[2].

- **Le schème**

Est une structure phonique, généralement vocalique dans laquelle on peut incérer la racine, autrement dit, le schème est « le signifiant amalgamé à la racine »[3] pour former des signifiés.

1. La racine en linguistique générale

La linguistique générale définit la racine comme l'élément irréductible du mot, obtenu par l'élimination de tous les éléments de formation comme les suffixes thématique, les préfixes et suffixes dérivationnels et les désinences ».[4]

Dans le champ des études berbères, la notion de racine occupe une place centrale dans la morphologie de nombreuses langues naturelles. Dans les langues chamito-sémitiques, elle

[1] DUBOIS. J et all, *dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Ed. Larousse, Paris, 1994. p. 311.
[2] CHAKER.S, *« les modalités du verbe* ». in, un parler berbère de l'Algérie (kabyle), 1983, p.111.
[3] Ibid, p.111

[4] DUBOIS, J, *Dictionnaire de linguistique générale*, paris.

jouit d'un statut bien plus important. Aussi, définit-on ces dernières comme des langues « à racines senties » (D. Cohen, 1968 : 1322). A l'intérieure de cette famille linguistique, le sémitique se distingue encore d'avantage des autres groupes de langues tel que le couchitique (D. Cohen, 1968 : 1326) par son « aspect vivant ». Cependant, ce constat ne doit pas, conduire à sous-estimer le rôle de la racine dans la morphologie de l'amazighe.

La linguistique indo-européenne défini le radical, comme l'élément commun, dégagé par comparaison, d'une série de mots apparentés aussi bien par la forme que par le sens.

2. Racines et schèmes en Berbère

En Berbère, la racine et le schème répondent à la description classique dans une large mesure. C'est à l'université d'Alger, avec l'enseignement de René Basset, puis surtout celui de d'André Basset que la racine va s'imposer comme notion centrale. Le mouvement est remarquablement illustré par le dictionnaire touareg-français de Charles de Foucauld (1918/ 20, 1951/52). A partir de là, tous les travaux lexicographiques académiques seront organisé autour de la racine (Dallet, Delheures, Prasse, Taifi… etc.). Sous l'influence décisive de Marcel Cohen et des travaux du GLECS[5] aux quels participe activement André Basset, et de Jean Contineau qui professait à l'université d'Alger et dont la définition (1950) sera reprise par A. Basset (1952, p.11) qui écrit : « un groupement exclusif de consonnes le radical et, portant, l'armature sémantique. Ces consonnes sont généralement au nombre de trois, mais il peut y'en avoir de une à quatre »[6]

Chez Contineau, (1950 :120) « La racine est l'élément radical essentiel commun par le sens ».

3. Structure de la racine

Qu'en est-il du caractère « consonantique » et majoritairement « trilitère » de la racine en berbère ?

Du l'étude du corpus, il ressort que :

[5] Groupe linguistique d'Etudes Chamito-sémitiques, fondé en 1930 à Paris par Marcel Cohen
[6] BASSET, A. 1952(1969) – *la langue berbère*, Londres.

A) Des racines sont tri-consonantique (trilitère) : $\mathbf{C^1C^2C^3}$, a ce point de vue, on prendra garde aux nombreux cas de la racine trilitère :

Exemple 1 : Bouger ⟶ ḥerrek ⟶ ḥrk

Exemple 2 : Descendre ⟶ ers ⟶ rsw

Exemple 3 : Jeter, lancer ⟶ degger ⟶ ḍgr / deqqer ⟶ ḍqr

Exemple 4 : Tourner ⟶ dewwer ⟶ dwr

Exemple 5 : Disjoindre ⟶ freq ⟶ frq

B) Mais, un certain nombre de racines trilitère peuvent être analysées un développement de bases bilitère **(/ fr-, fs-, km-, kr-, gd-/gz-, rk-, sl-, rw-/…)** on trouve en berbère des données assez similaires à celles du sémitique[7], souvent pour les mêmes zones sémantiques, mais avec des matériaux phonologiques spécifique, ce qui oriente plutôt vers l'hypothèse d'un héritage parallèle de base bilitère, avec retraitements et élargissements propres à chaque branche de la famille linguistique.

Quelques exemples :

- "couper ", " trancher " = palato-vélaire + dentale (occlusive / constrictive) + 3e consonne :
  ɣtes " couper " ; gdem / gzm " couper " ; gdez " converger, rencontrer " gzy " entailler, scarifier " ; gzer " être en hostilité "…
- " séparer ", " enclore ", " trier ", " nettoyer " = labiale (/f/) + liquide + 3e consonne :
  freg " enclore " ; frg / frw " séparer, couper » ⟶ tafruyt " poignard " ; frek " séparer, apaiser, sauver " ; freḍ "nettoyer " ; fres " émondrer, nettoyer " ; fren " trier, choisir " ; ifrir " surnager " " apparaître "…

C) Des racines sont bi-consonantique (bilitère) : $\mathbf{C^1C^2}$, ou mono-consonantique $\mathbf{C^1}$:
En particulier dans le lexique de base ; c'est d'ailleurs l'un des aspects les plus marquants et les plus spécifiques du lexique berbère.

ddu af as awy aly if

[7] Cf. CHAKER 1981/a et 1995, chap 16 ; *en sémitique*, on trouvera des exemples abondants dans le dictionnaire des racines de D. Cohen

" aller"	"trouver "	" arriver "	"emmener "	" monter "	" surpasser "
ini	enɣ	wet	ẓer	fk	
"dire "	" tuer "	" frapper "	" voir "	" donner "	
ili	all	čč	sew	mu	
" posséder "	" aider "	" manger "	" boire "	"vaincre "…	

Quelques exemples dans le corpus :

1) **Bi-consonantique :**

Exemple 01 : Vivre ⟶ idir⟶ dr / ɛic ⟶ ɛc
Exemple 02 : Courir ⟶ azzel ⟶ zl
Exemple 03 : Revenir ⟶ uɣal ⟶ ɣl
Exemple 04 : Ramper ⟶ mured ⟶ rd
Exemple 05 : Déchirer ⟶ cerreg ⟶ rg

2) **Mono- consonantique :**

Exemple 01 : Naître ⟶ lal ⟶ l
Exemple 02 : Bouger ⟶ ngugu ⟶ g
Exemple 03 : Laisser ⟶ eğğ ⟶ ğ
Exemple 04 : Porter ⟶ bibb ⟶ b
Exemple 05 : Enforcer ⟶ tekki ⟶ k

D) Les quadri-consonnes relèvent toujours d'une formations secondaires, dérivées ou expressives ; il faut notamment tenir compte des innombrables possibilités d'étouffements expressif, par affixation on réduplication (Cf- CHAKER 1981/a) :

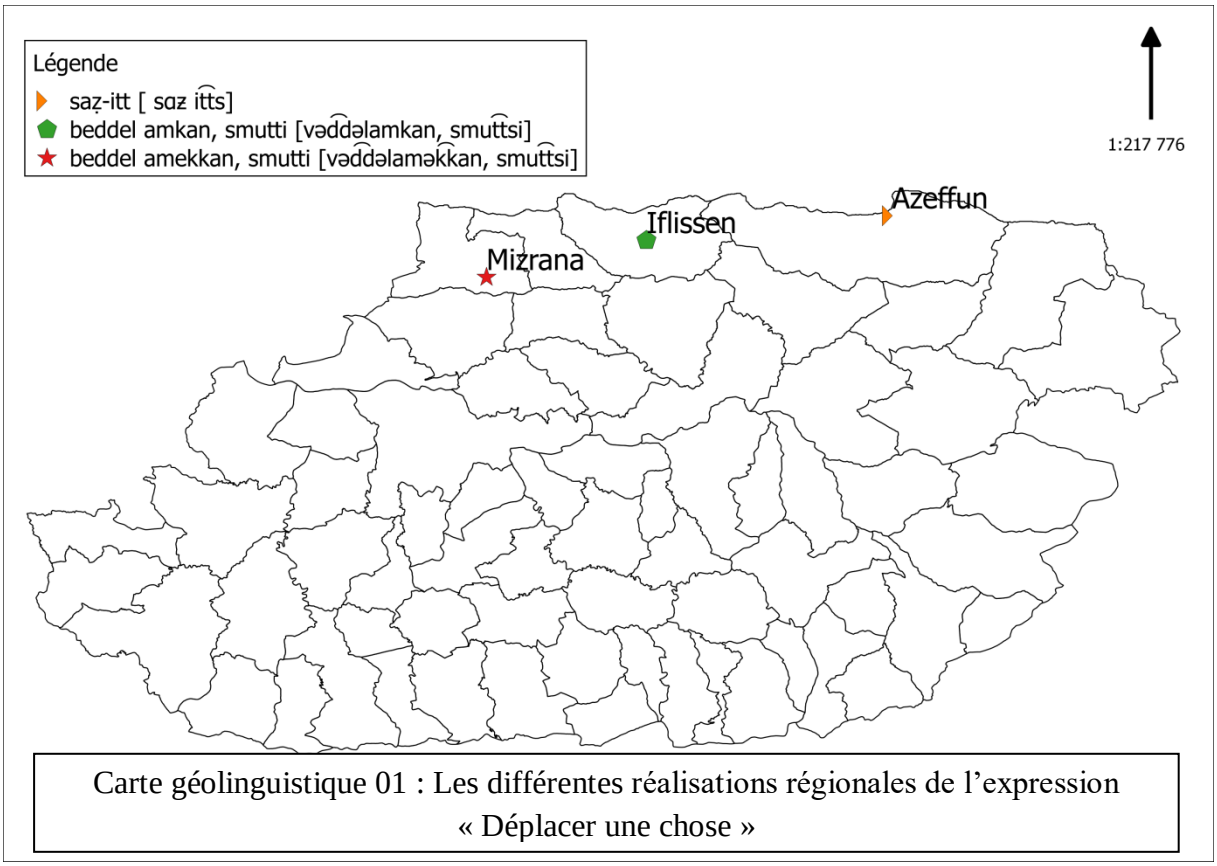
kmuməs " être entortillé, froissé " < kms " enserrer, envelopper "
ʃəmləl " ê, gris-blanc, blanchâtre " < mll " ê. blanc.
bərwy " ê. sens dessus dessous " < rwy " mélanger / remuer. "

4. La tension et son absence

Bien que la tension consonantique soit distinctive en kabyle, cette dernière est sujette à la variation. En effet, un même lexème peut être réalisé avec une tendue dans un parler donné et

être réalisé avec sa correspondante simple dans un autre parler. Voici les deux exemples apparaît dans le corpus :

Exemple 01 :



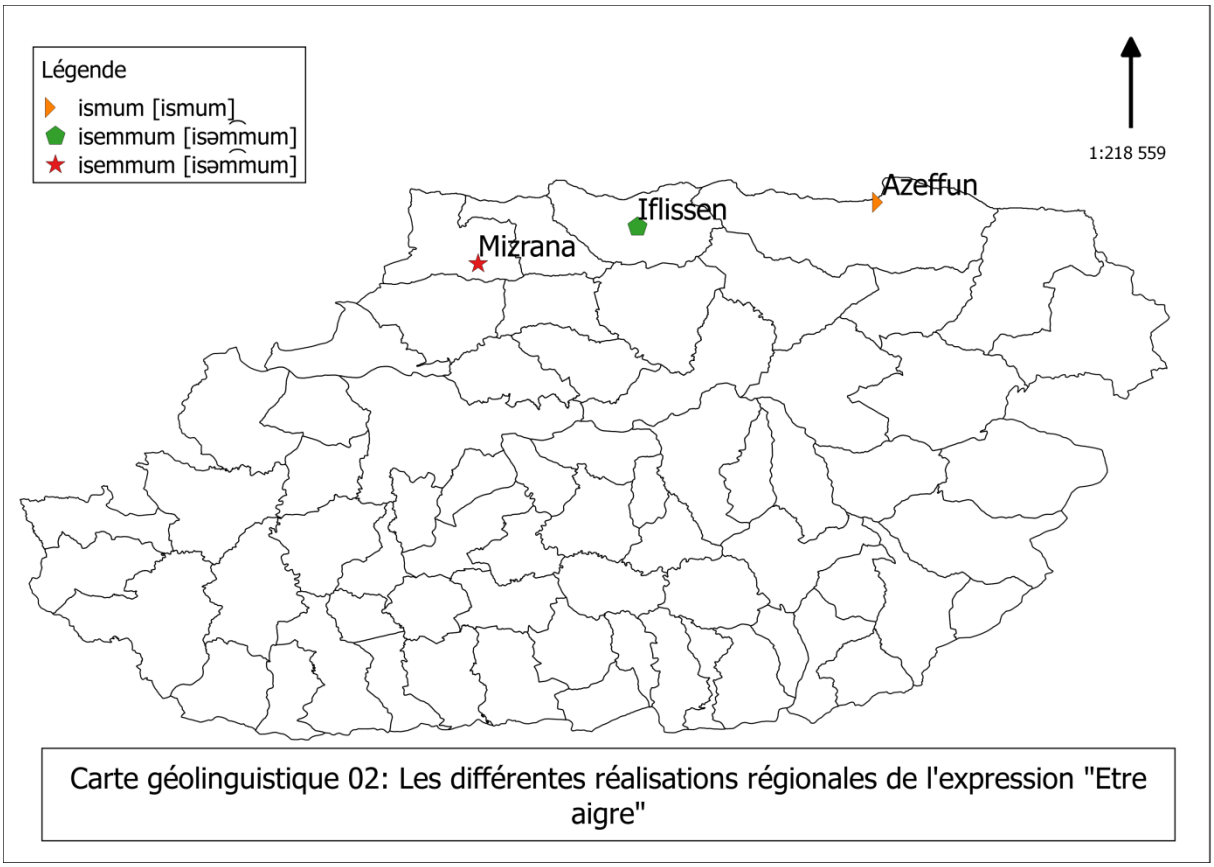
Carte géolinguistique 01 : Les différentes réalisations régionales de l'expression « Déplacer une chose »

En analysant la carte ci-dessus, on remarquant le cas de la tension entre [vəd͡dələmkan / vəd͡dələmək͡kan]

[k] ⟶ [k͡k] déplacer une chose

[vəd͡dəl amkan] (2) ⟶ [vəd͡dəl amək͡kan] (1)

Exemple 02 :



Carte géolinguistique 02: Les différentes réalisations régionales de l'expression "Etre aigre"

En analysant la carte ci-dessus, on remarquant le cas de la tension entre [ismum / isəm͡mum]

[m] ⟶ [m͡m] être aigre

[ismum] (3) ⟶ [isəm͡mum] (1,2)

Au niveau interdialectal,

ismam « être amer, avoir une saveur amère » **sesmem** « rendre amer » **tesemme**, pl. **tissemmiwîn** «fait d'être amer, amertume » **tanesmit**, pl. **tinesmâm** « oseille sauvage » (To) **semmem** « être aigre » (Ghd) **esmem** « être aigre, s'aigrir » **ssesmem** « faire aigrir » **asemmam**, pl. **isemmamen tisemmamin** ; **tesmim** « aigreur » (Wrg) **semim** « être aigre » **asemmam**, pl. **isemmamen** « aigre » **tasemmi** « levain, levure, présure » (Mzb) **smum**, **smim** « être aigre, être amer, acide, p. ext. fermenter, moisir, p. ext. être insupportable » **essmum** « rendre aigre, amer, acide » **tasemmi**, sgspl « aigreur, acidité » **asemmam**, pl. **isemmamen** « aigre, acide, amer » fém. **tasemmamt**, pl. **tisemmamin** ; **asemmam**, sgspl « raisin » **tasemmamt** , sgspl « oseille sauvage » **tisemmumin** , plssg « grains fermentés dans le silo » (MC) **ismum** « être aigre, acide » **ssismum** « rendre aigre, acide » **tisemmi** « aigreur

, acidité » **asemmam**, pl. **isemmamen** « aigre, acide » fém. **tasemmamt**, pl. **tisemmamin** (Chl) **esmum** « être aigre, acide » **asemmam**, pl. **isemmamen** « aigre, acide » fém. **tasemmamt**, pl. **tisemmamin** ; **tasemmumt**, sgspl « oseille » (R) **ismum** « être aigre, acide » **semmem** « rendre aigre, acide » **ssismem**, ms. ; **asemmam**, pl. **isemmamen** « aigre, acide » **tesmem**, sgspl « acidité, aigreur », **asemmum**, **tasemmumt** « oseille sauvage » **kesmumi** « grimacer sous l'effet d'un goût acide, aigre , p. ext. frémir, frissonner de peur » (K) **semem** « être aigre, être acide » **asemmam**, pl. **isemmamen** « aigre, rude » **tesmem** « aigreur, acidité » **smumi** « se crisper » **asemmam**, pl. **isemmamen** « aigre » fém. **tasemmamt**, pl. **tisemmamin** ; **tasmumit** « jalousie » **tasemmumt** « oseille sauvage » (Cha) **cememnen** « amer » (Zng)

5. Les voyelles

D'après le dictionnaire de linguistique « les voyelles sont des phonèmes présentant le trait vocalique et n'ayant pas de trait consonantique. Ce sont des sons musicaux dus aux vibrations périodiques de l'air laryngé qui s'écoule librement à travers le chenal buccal. La diversité des voyelles résulte de la variation de la forme qu'assument les résonateurs buccal et pharyngal par le déplacement (langue, lèvres, luette) qui les délimitent… »[8]

La langue berbère contient trois (03) voyelles, plus une voyelle neutre. Ce sont les voyelles **[i]** (voyelle antérieure, fermée, non arrondie), **[u]** (voyelle quasi-postérieure, fermée, arrondie), **[a]** (voyelle centrale, ouverte, non-arrondie), et une voyelle **[e]** (voyelle centrale, mi-ouverte) qui n'a pas de valeur phonologique, sa fonction est d'éviter la succession de plus de deux consonnes, et de faciliter la lecture.

Les cas d'altérations rencontrés lors de dépouillement de corpus :

- **En position l'initiale**

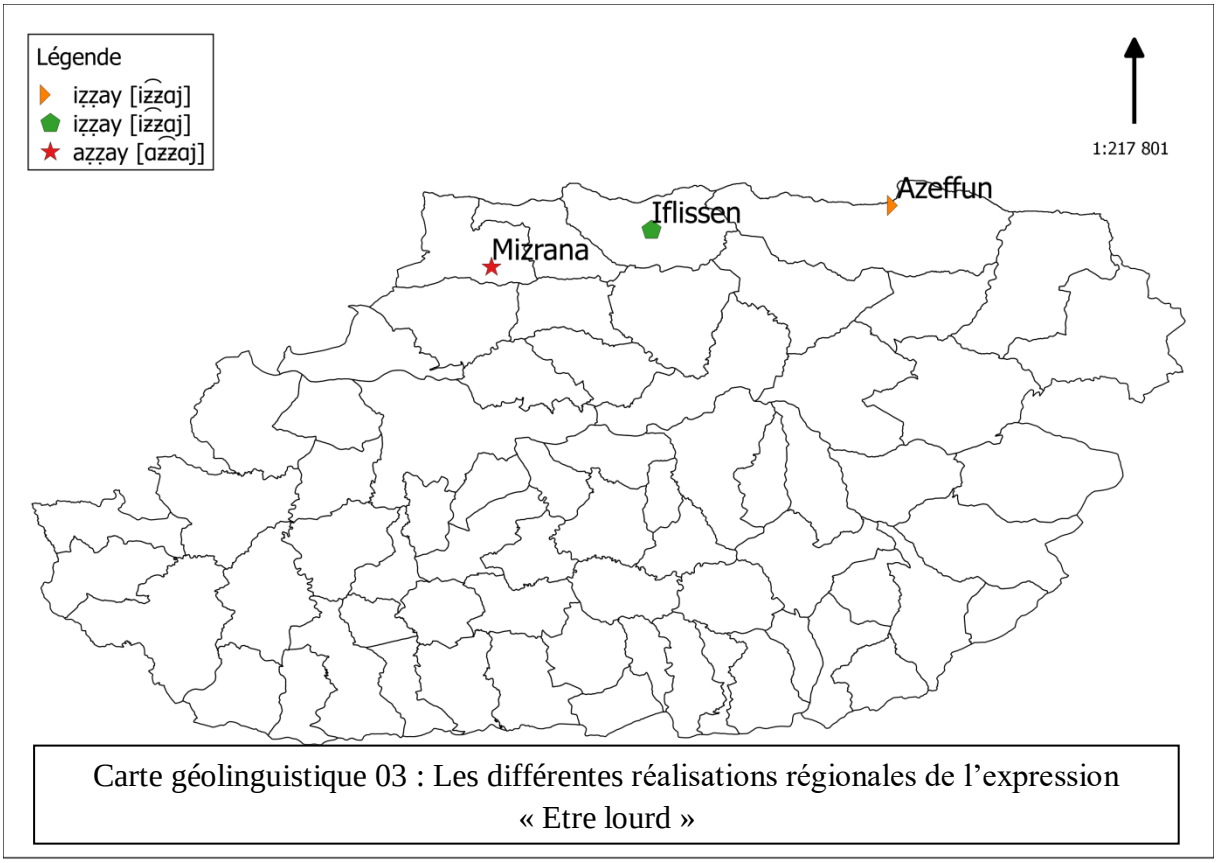
Alternance Vocalique :

[a] ⟶ [i]

aẓẓay (01) ⟶ iẓẓay (02,03)

[8] DUBOIS, J, et all, *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Ed. Larousse, paris, 1994 p,

Lexème	**Schème**	**Racine**
aẓẓay	v C^1c^1 v c^2	ẓdy
iẓẓay	v C^1c^1 v c^2	ẓdy



Carte géolinguistique 03 : Les différentes réalisations régionales de l'expression « Etre lourd »

D'après la carte ci-dessus, en remarquant une seule variante [iẓ͡ẓaj/ aẓ͡ẓaj]

[iẓ͡ẓaj] est attesté dans les deux localités (02, 03).

[aẓ͡ẓaj] est attesté que dans la localité (01).

Comme c'est le cas dans le reste du domaine berbère :

iẓay « être lourd, être pesant, p. ext. être lent, tarder, être en retard » **ẓuẓi** « rendre lourd, pesant » **aẓuk**, pl. **aẓuken** « fait d'être lourd, pesant, lourdeur, pesanteur » **aẓûzi**, pl. **iẓûziyen** « fait de rendre pesant, lenteur, retard » (To) **iẓẓa** « être lourd » (Nef) **ẓak** « être lourd » (Ghd) **ẓẓa** « être lourd, pesant, avoir du poids, p. ext. être pénible » **sseẓẓa** « alourdir, rendre pénible » **tiẓẓay**, **teẓẓayt**, sgspl « lourdeur, pesanteur, poids » (Wrg) **eẓẓa** « être lourd, pesant » **ẓẓuẓi** « être alourdi » **sseẓẓa** « rendre lourd, alourdi » **tiẓẓayt** « lourdeur, pesanteur, p. ext. pondération » (Mzb) **ẓẓay** « être lourd, pesant, être lent, p. ext. être calme, réfléchi » **ẓẓiẓy** «

alourdir, rendre lent, ralentir » **ẓuẓi** « alourdir, p. ext. gêner, bousculer» **tiẓẓit**, **tiẓẓayt** « lourdeur, pesanteur, lenteur, poids » **amaẓay**, pl. **imaẓayen** « lourd, pesant, lent » fém. **tamaẓayt**, pl. **timaẓayin** (MC) **iẓḍiy** « être lourd, être lent » **iẓẓey**, ms. **ẓiẓḍiy** « rendre lourd, alourdir » **aẓaẓu** « chose lourde » **taẓḍit**, **taẓiṭ** « lourdeur, lenteur » (Chl) **ẓẓay** « être lourd » **amaẓẓay**, pl. **imaẓẓayen** « lourd » (R) **aẓay** « être lourd, pesant, être lent, p. ext. être pénible » **ẓẓaẓi**, **ssaẓi** « alourdir, se sentir lourd, percevoir comme pénible » **taẓayt** « lourdeur, pesanteur, poids » **aẓayan**, pl. **iẓayanen** « lourd, lent, p. ext. pénible » **amaẓay**, pl. **imaẓayen**, ms., fém. **taẓayant**, pl. **tiẓayanin**, **tamaẓayt**, pl. **timaẓayin** (K) **ẓay** « être lourd, être pesant, devenir lourd, p. ext. être pénible, pesant » **tmuẓayt** « lourdeur, lenteur » **aẓayan**, pl. **iẓayanen** « lourd, lent, p. ext. pénible » fém. **taẓayant**, pl. **tiẓayanin** (Cha) **ezzeg** « être lourd » **azzag** « lourd » (Zng)

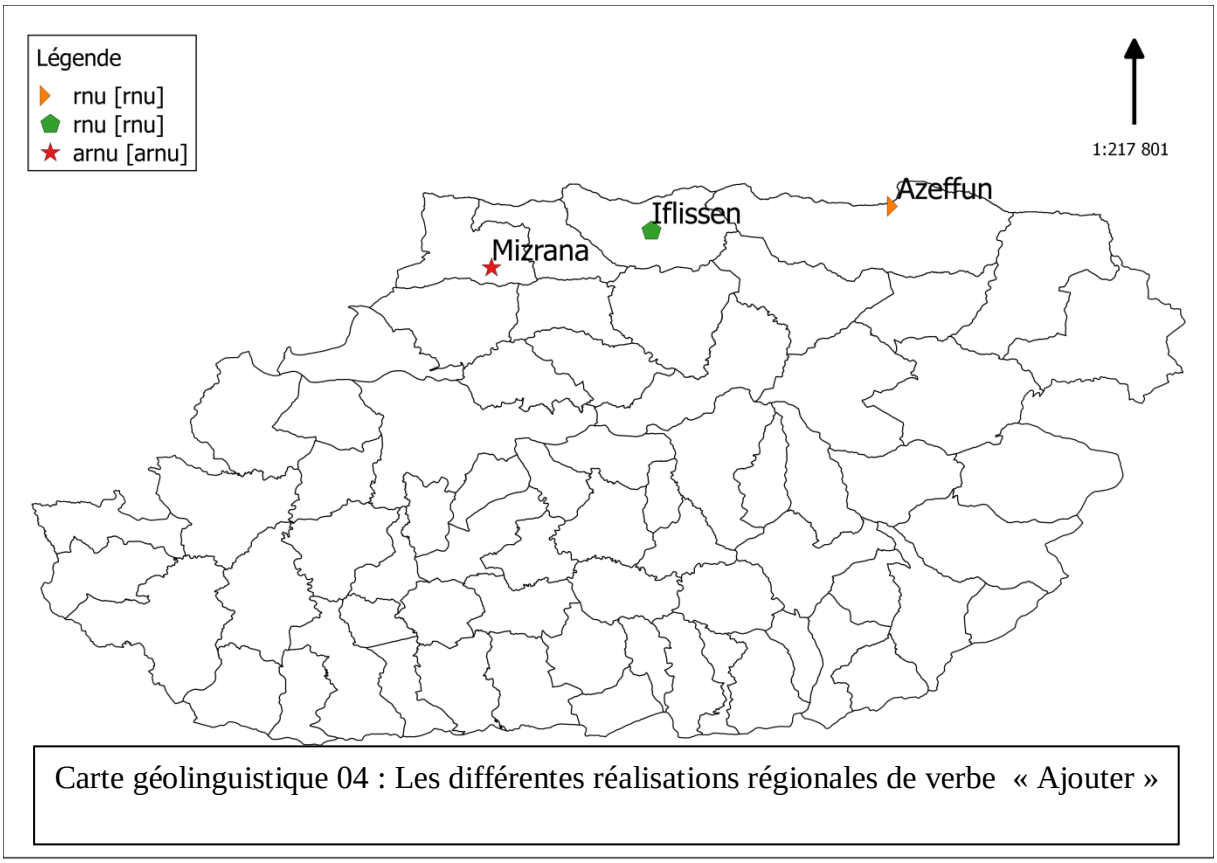
taḥruci (02) ⟶ tiḥarci (03)

Alternance Vocalique :

[a] ⟶ [Ø]

arnu (01) ⟶ rnu (02,03)

Lexème	**Schème**	**Racine**
arnu	v c^1 c^2 v	rn
rnu	c^1 c^2 v	rn



Carte géolinguistique 04 : Les différentes réalisations régionales de verbe « Ajouter »

En analysant la carte ci-dessus, on trouve une variante [arnu / rnu]

[arnu] est caractériser que dans la localité (01).

[rnu] est attesté dans les deux localités (02, 03).

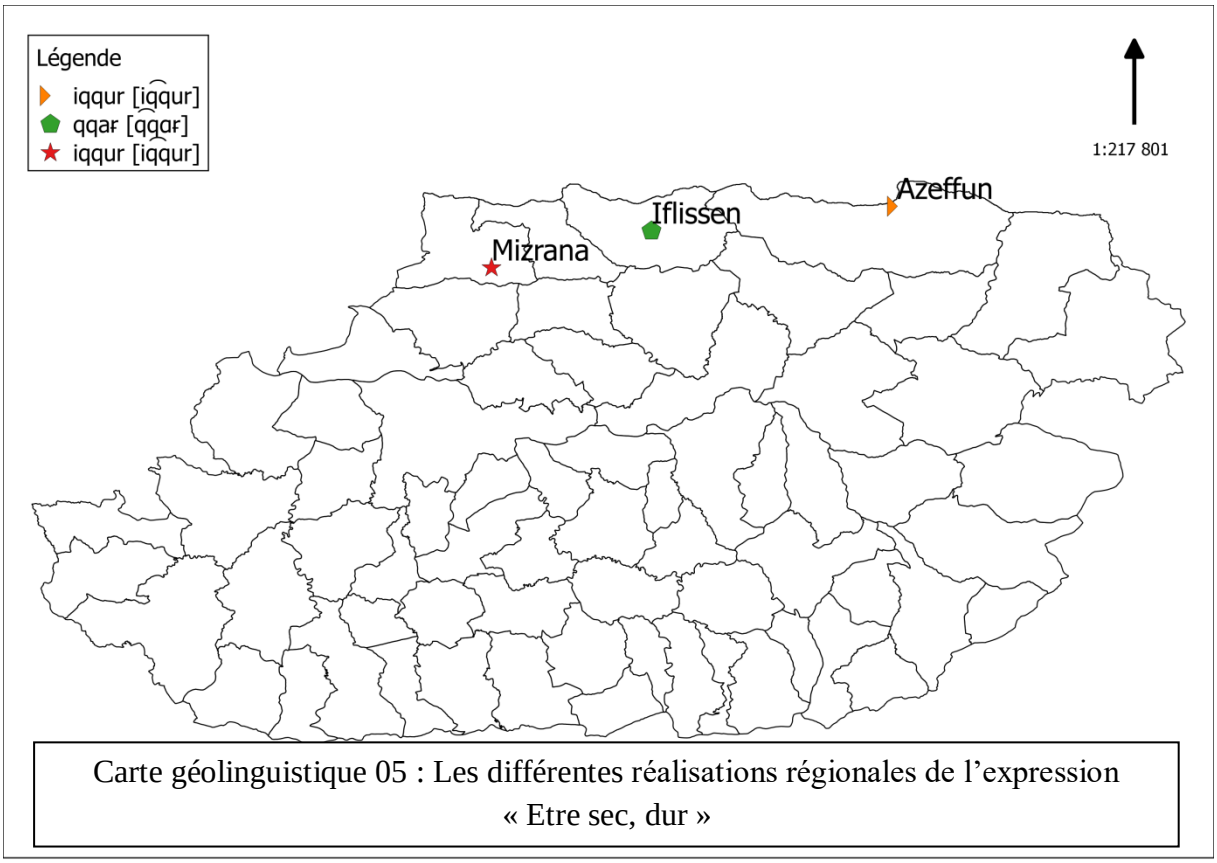
Alternance vocalique :

[i] ⟶ [Ø]

idir (01,02) ⟶ dder (03)

iqqur (01,03) ⟶ qqar (02)

Lexème	**Schème**	**Racine**
iqqur	v C^1 c^1 v c^3	rn
qqar	C^1 c^1 v c^3	rn



Carte géolinguistique 05 : Les différentes réalisations régionales de l'expression « Etre sec, dur »

D'après la carte ci-dessus, en remarquant une seule variante [iq͡qur/ q͡qaʀ]

[iq͡qur] est attesté dans les deux localités (01, 03).

[q͡qaʀ] est attesté que dans la localité (02).

Au niveau interdialectal, c'est le verbe **iɣar, iqqar** à lui seul qui exprime l'idée de sécheresse, de dureté. **iɣar** « être sec, se sécher, p. ext. être dessécher, se dessécher, être durci, se durcir, être dur, coriace (sol, bois, viande etc.) être inanimé, être mort, mourir, p. ext. être figé, être désert, être à sec (sans provision), être sans condiments (aliment), être constipé » **seɣer** « sécher, faire se sécher » **teɣart**, pl. **teɣârîn** « fait d'être sec, de se sécher, p. ext. endroit sec » **aɣar**, pl. **iɣarren** « foin » **ɣarat**, sgspl , ms ; **uqqir**, pl. **uqqîren** « datte desséchée avant maturité » **eɣir**, pl. **iɣiren** « firmament » **eseɣir**, pl. **iseɣîren** « morceau de bois sec , p. ext. morceau de bois en général » **teɣiret** « être desséché et durci (sol) » **setteɣiret** « dessécher et durcir » **atɣer**, pl. **iteɣren** « endroit plat à sol argileux et sans pierres » **eɣru** « dessécher légérement à la surface en faisant passer une flamme audessus (en parlant du pain) » **seɣru** « faire dessécher légèrement à la surface » **aseryu**, pl. **iseɣraw** « poignée d'herbes sèches utilisées pour faire dessécher le pain » **ɣeruɣeru** « être presque à sec (lieu, puits etc.) » (To) **eqqar** « être dur, être sec **» syar** « faire sécher, durcir » **teqqarit** « sécheresse » **isɣaren**, plssg

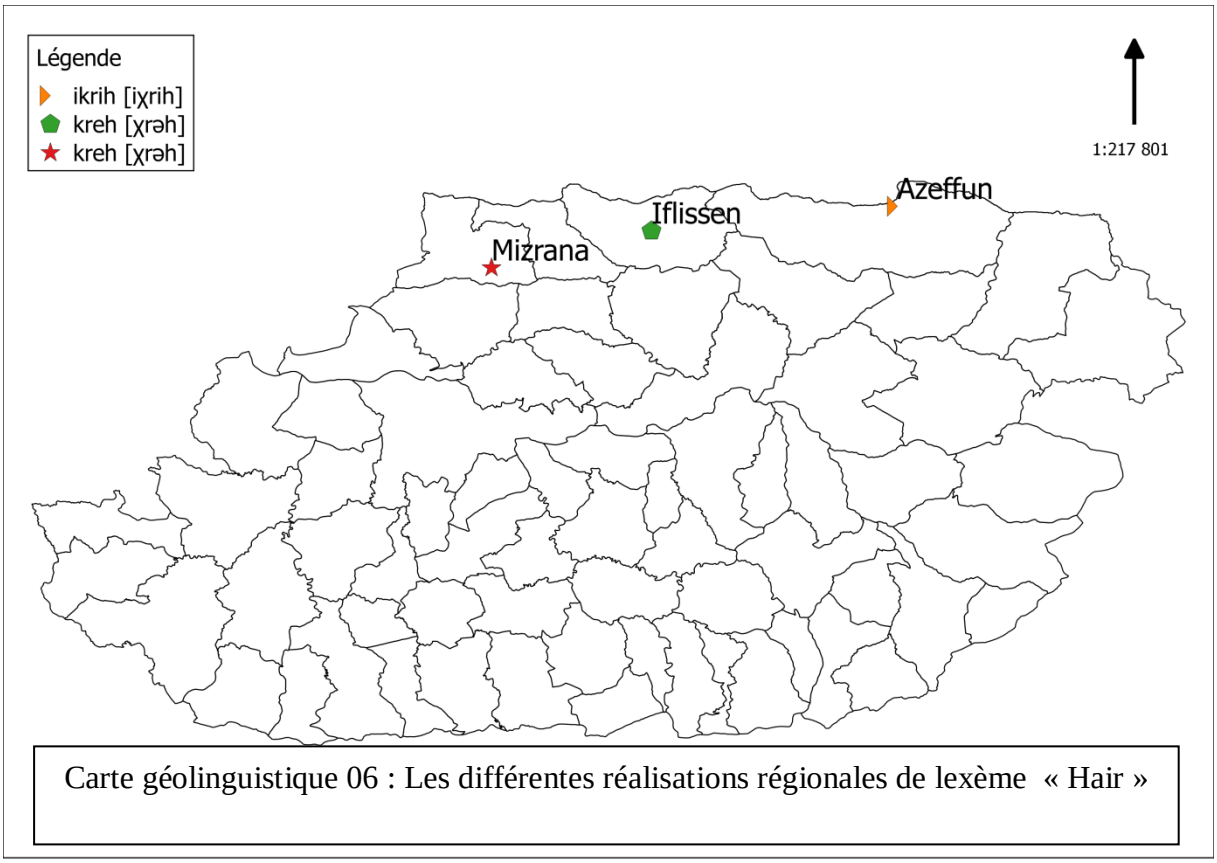
« bois » (Nef) **eqqar** « être sec » **sɣar** « faire sécher, sécher » **asɣer**, pl. **asɣiren**, **asɣarin** « bois sec, bois de chauffage, p.ext. pièce de bois » (Ghd) **qqar** « être sec, sécher, être dur » **ssqar** « faire sécher, faire durcir, rendre maigre » **tqarit** « sécheresse » **mmuqqer** « avoir le coeur dur » **timuqra** « dureté, sécheresse du coeur » **muqqur**, pl. **imuqquren** « dur de coeur, avare » (Wrg) **qqaṛ** « être sec, sécher, durcir » **sseqqaṛ** « faire sécher, rendre sec » (Mzb) **qqar** « être sec, sécher, faner, flétrir, p. ext. être aride, tarir, être stérile, être dur, être raide etc. » **sɣer** « sécher, rendre sec, faire sécher » **taɣart**, sgspl « sécheresse, aridité, dureté, raideur » **aqqurar**, pl. **iqquraren** « sec, aride, dur, rassis (pain), stérile » fém. **taqqurart**, pl. **tiqqurarin** ; **isɣaren**, plssg « bois, bois de chauffage » tasɣart, pl. **tisɣarin** « morceau de bois sec, arbre » (MC) **ɣar**, **iɣar** « être sec, être dur » **sɣar** « rendre sec, sécher, durcir »**taɣart**, sgspl « sécheresse, période de sécheresse » **asɣar**, pl. **isɣaren** « bois, bois de chauffage » (Chl) **eqqur** « être sec, dur » **tuqqurt**, sgspl « sécheresse » **azeqqur**, pl. **izeɣran** « tronc d'arbre » **asɣar**, pl. **isuɣar** « bois, flèche de charrue, charrue, arbre » **tasɣart**, pl. **tisɣar** « bâtonnet attribué par tirage au sort, p. ext. portion attribuée par le sort » (R) **eqqar** « être dur, être sec, être raide » **sɣer** « durcir, rendre dur, insensible, faire sécher » **taɣert**, sgspl « dureté, raideur, sécheresse » **aɣuṛaṛ,** pl. **iɣuṛaṛen** « sécheresse, aridité » **anaɣur**, pl. **inaɣuren**, ms ; **asɣar**, pl. **isɣaren** « bois, bout de bois, bois de chauffage » **tasɣart**, pl. **tisɣar** « morceau de bois, bûchette, bûchette servant à tirer au sort , p. ext. part attribuée par le sort, quôtepart » **taseqqart**, pl. **tiseqqar**, ms, **asaɣur**, pl. **isuɣar** « foin, fourrage sec » **aquran**, pl. **iquranen** « dur, sec » fém. **taqurant**, pl. **tiquranin** (K) **qqar** « être sec, dur, être aride » **sɣar** « rendre sec, dur » **taɣart**, sgspl « sécheresse, raideur, paralysie » **tɣarut** « sécheresse, aridité » **isɣaren**, pssg « bois, bois de chauffage » (Cha) **awur** « être sec » **tiwara** « sécheresse » **cciwar** « faire sécher » **caren**, pl. **iccaren** « morceaux de bois, bois » (Zng)

Alternance vocalique :

[Ø] ⟶ [i]

kreh (01,02) ⟶ ikrih (03)

Lexème	**Schème**	**Racine**
kreh	$c^1\ c^2\ v\ c^3$	krh
ikrih	$v\ c^1\ c^2\ v\ c^3$	krh



Carte géolinguistique 06 : Les différentes réalisations régionales de lexème « Hair »

D'après la carte ci-dessus, en trouve une seule variante [krəh / ikrih]

[krəh] est attesté dans les deux localités (01, 02).

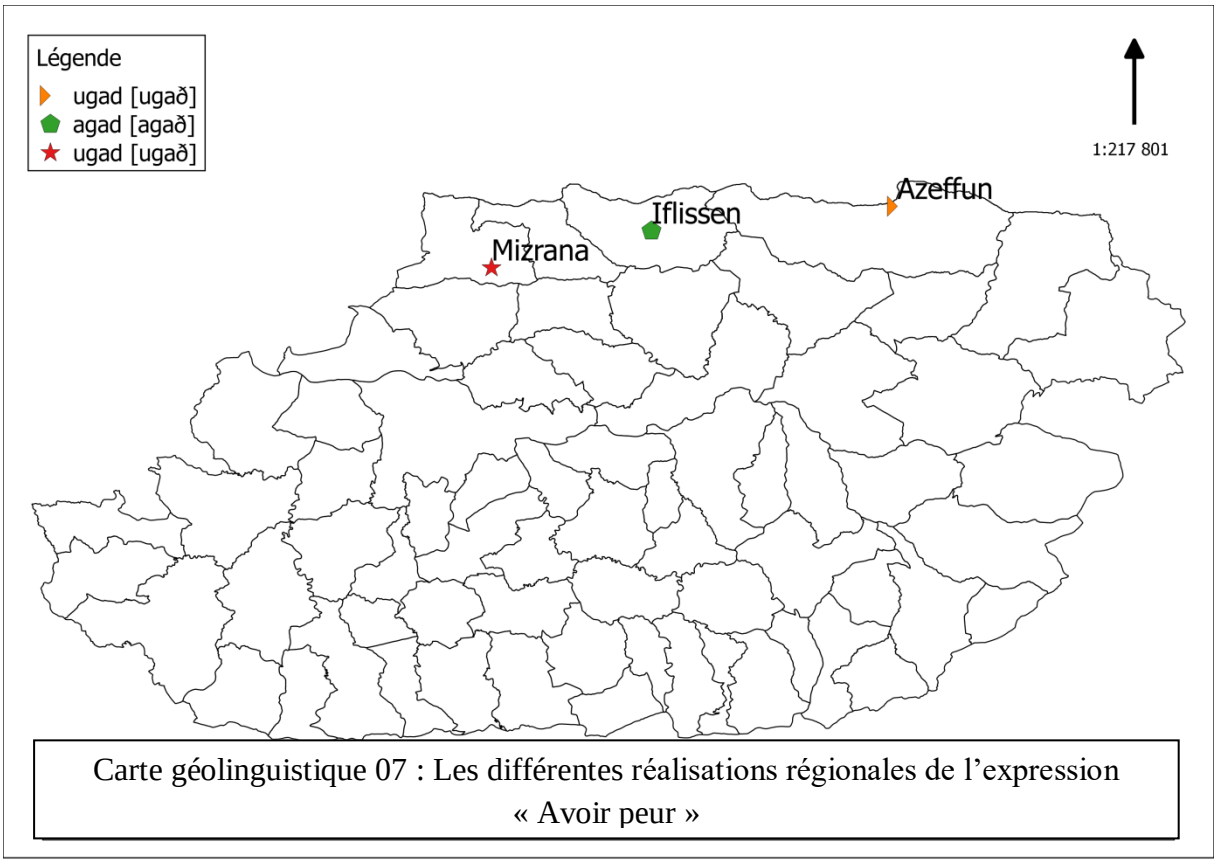
[ikrih] est attesté que dans la localité (03).

Alternance vocalique :

[a] ⟶ [u]

agad (02) ⟶ ugad (01,03)

Lexème	**Schème**	**Racine**
agad	v c^1 v c^2	gd
ugad	v c^1 v c^2	gd



Carte géolinguistique 07 : Les différentes réalisations régionales de l'expression « Avoir peur »

En analysant la carte ci-dessus, on trouve une seule variante [ugað / agað]

[ugað] est attesté dans les deux localités (01, 03).

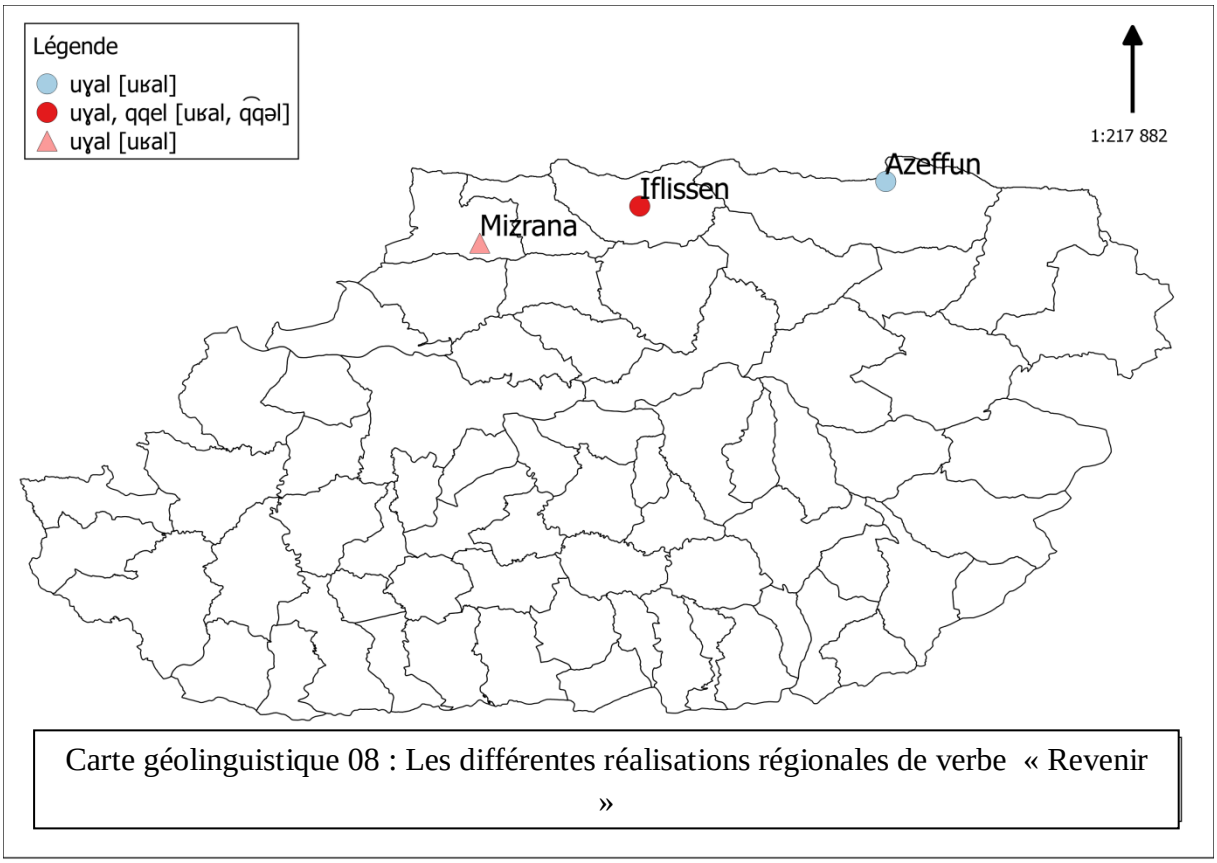
[agað] est attesté dans la localités (02).

Alternance vocalique :

[u] ⟶ [Ø]

uɣal (01,03) ⟶ qqel (02)

Lexème	**Schème**	**Racine**
uɣal	v c^1 v c^2	ɣl
qqel	C^1c^1 v c^2	ɣl



Carte géolinguistique 08 : Les différentes réalisations régionales de verbe « Revenir »

D'après la carte ci-dessus, en remarquant trois variantes [uʁal/ q͡qəl]

[uʁal] est attesté dans les trois localités (01, 02, 03).

[q͡qəl] est attesté dans la localité (02).

Dans le reste de dialecte berbère est :

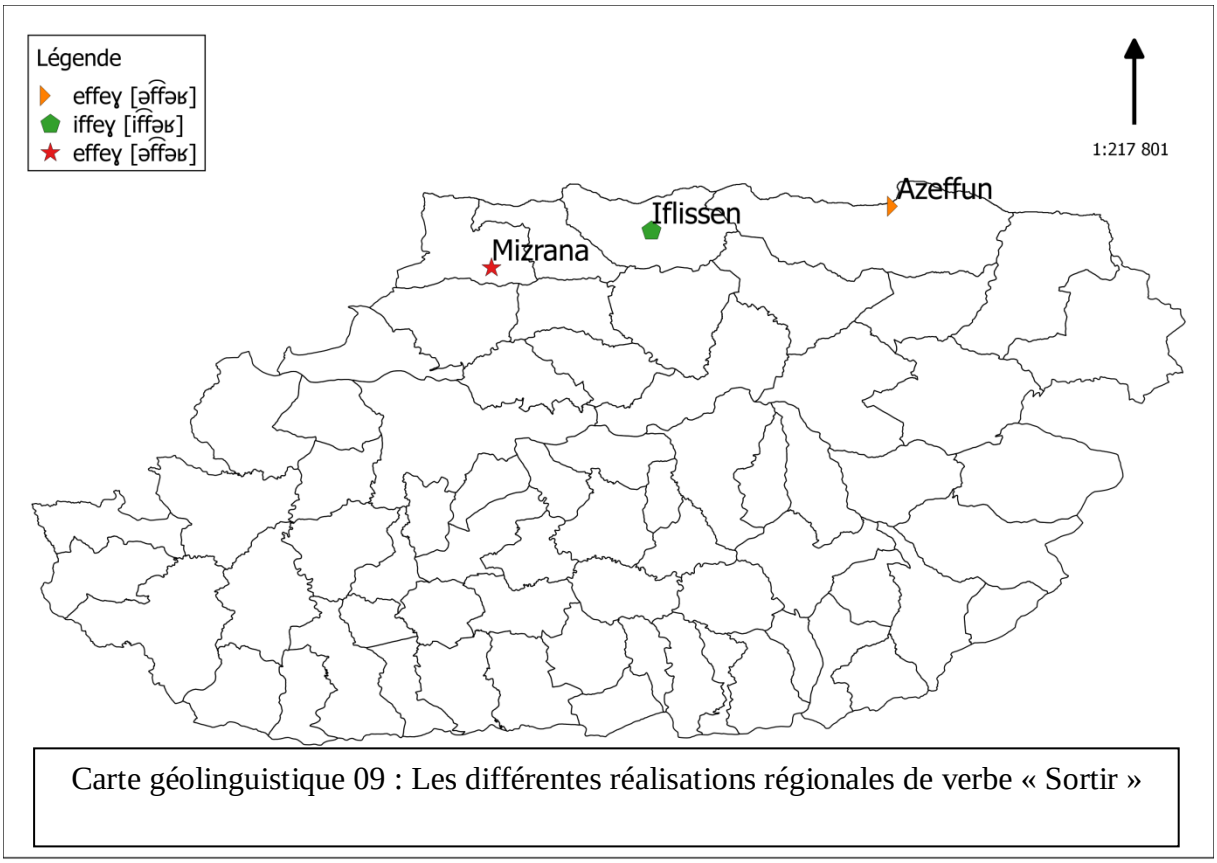
eqqel « retourner à, devenir » **ûɣûl** « fait de retourner » (TO) ; **eqqel** « atteindre » (Ghd) ; **eqqel** « se tourner vers » (Wrg) ; **eqqel** « tourner vers » (Mzb) ; **aɣul** « devenir, revenir, retourner » (MC)

Alternance vocalique :

[ə] ⟶ **[i]**

effeɣ (01,03) ⟶ iffeɣ (02)

Lexème	**Schème**	**Racine**
effeɣ	v C^1c^1 v c^2	fɣ
iffeɣ	v C^1c^1 v c^2	fɣ



Carte géolinguistique 09 : Les différentes réalisations régionales de verbe « Sortir »

D'après la carte ci-dessus, en remarquant trois variantes [əf͡fəʁ / if͡fəʁ]

[əf͡fəʁ] cette variante se réalise dans les deux localités (01, 03).

[if͡fəʁ] cette variante se réalise dans la localités (02).

Selon HADDADOU est :

effeɣ « ridiculiser quelqu'un, se moquer de lui » **faqqat** « éclater » **seffeqqet** « faire éclater » **tefaqqat** « éclatement, dispersion » (Tw et Y) **tyeffeq**, pl. **tyeffaq** « moquerie » (T, Y)
effeɣ « sortir, expulser » (Siw) **effeɣ** « sortir » **ufuɣ**, pl. **ufuɣen** « tumeur » (Nef) **effe**ɛ « sortir » (Ghd) **effeɣ** « sortir, ressortir » **suffeɣ** « faire sortir, faire ressortir, expulser » **asufeɣ**, pl. **isufaɣ** « issue, passage pour sortir » (Wrg) **effeɣ** « sortir, être en dehors, p. ext.. être innocent » **ssufeɣ** « faire sortir, expulser » **ufuɣ** « action de sortir, d'expulser » (Mzb) **ffeɣ** « sortir, être en dehors, s'écarter de, se retirer de, p. ext. paraître, apparaître, devenir, se révéler, être bien lavé, propre » **ssufeɣ** « faire sortir, expulser, mener, conduire vers, deviner une énigme, éclore, donner des épis » **ufuɣ**, pl. **ufuɣen** « action de sortir, de s'écarter » **asufeɣ**, pl. **isufɣen** « moyen de s'en sortir, éclosion » **tasufeɣt**, pl. **tisufɣin** « dernière partie du champ non encore moissonnée » (MC) **effeɣ** « sortir, être en dehors, abdiquer » **ssufeɣ** « faire sortir, tirer un

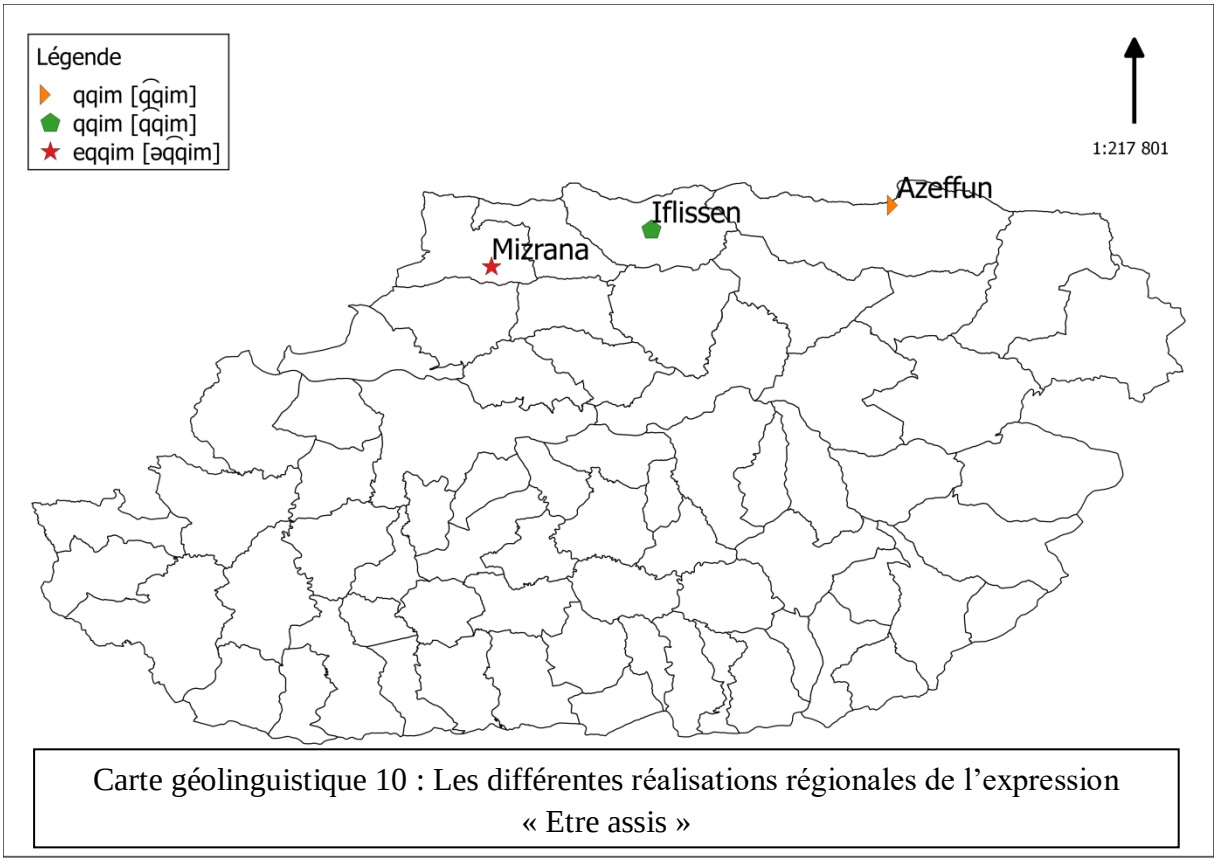
coup de feu » **asufeɣ** « essaim d'abeilles sortant de la ruche » (Chl) **effaɣ** « sortir » **sufeɣ** « faire sortir, chasser, expulser, p. ext. exorciser » **ufuɣ**, **affaɣ** « sortie, issue » **asufaɣ** « expulsion, exorcisme » (R) **effeɣ** « sortir, quitter, abandonner, expulser, p. ext. et par euphémisme : excrémenter, déféquer , p. ext. quitter l'indivision, fonder un foyer, être tiré (coup de feu), exploser, éclater, être divulgué (secret) » **ssufeɣ** « faire sortir, faire parvenir, faire quitter l'indivision, tirer, faire exploser (coup de feu) faire divulguer » **tuffɣa**, pl. **tuffɣiwin** « sortie, p. ext.. selles, excréments » (K) **effeɣ** « sortir, être divulgué, être proéminent (partie du corps) » **tuffɣa**, pl. **tuffɣiwin** « sortie, saillie » (Cha)

Alternance vocalique :

[Ø] ⟶ **[ə]**

qqim (02,03) ⟶ eqqim (01)

Lexème	**Schème**	**Racine**
qqim	C^1c^1 v c^2	qm
eqqim	v C^1c^1 v c^2	qm



Carte géolinguistique 10 : Les différentes réalisations régionales de l'expression « Etre assis »

En analysant la carte ci-dessus, on aperçoit une seule variante [əq͡qim / q͡qim]

[ə͡qqim] est attesté seulement dans la localité (01)

[q͡qim] est attesté dans les deux localités (02, 03)

Sur le plan interdialectal, chez HADDADOU est :

ɣaym « rester, p. ext. être assis, rester dans le même endroit, s'asseoir » **seqqimi** « faire rester » **taɣîmit**, pl. **tiɣîmâtin** « fait de rester, p. ext. séjour, repos, manière de s'asseoir » **taɣma**, pl. **taɣmiwîn** « cuisse » (To) **ɣam** « s'asseoir, rester, continuer » **seɣɣimu** « faire asseoir, asseoir, faire rester » **taɣimit**, pl. **tiɣimiten** « manière de s'asseoir, séjour, repos » **aseqqimi**, pl. **iseqqima** « lieu où on s'asseoit, réunion, banc » (Tw et Y) **qim** « rester, continuer, persister » **taɣma**, pl. **taɣmiwin** « cuisse » (Nef) **qim** « rester » **sɣim** « faire rester » **tasqimutt**, pl. **tesqimu** « banquette en maçonnerie » **taɣma**, pl. **teɣmiwin** « cuisse » pl. **teɣmiwin** « orge semée sur les bords des rigoles des jardins » (Ghd) **qqim** « être assis, s'asseoir, rester, continuer à » **ssqim** « faire asseoir, faire rester » **taqimit**, pl. **tiqimiyin** « fond, fondement, base » **taɣma**, pl. **taɣmiwin** « cuisse » (Wrg) **qqim** « être assis, s'asseoir, rester, continuer à » **ssqim** « faire rester, faire asseoir » **taqumit**, pl. **tiqimitin** « groupe (assis ou non) session, séance » **taɣma**, pl. **taɣmiwin** « cuisse » (Mzb) **qqim** « s'asseoir, être assis, rester, séjourner, se mettre à » **sɣim** « faire asseoir, faire rester, maintenir dans un état » **ɣiimi**, pl. **iɣimiten** « action de s'asseoir, repos, fait de rester à ne rien faire, oisiveté » **tasqqamut**, pl. **tisquma** « ensemble de convives assis autour d'un plat » **taɣma**, pl. **taɣmiwin** « cuisse » (MC) **qqim** « s'asseoir (sens rare), p. ext. faire du thé, servir le thé, incruster (un fusil etc.) »
sɣim « faire rester, faire s'asseoir » **taɣma**, pl. **taɣmiwin** « cuisse, plus particuliérement la partie interne » (Chl) **qqim** « s'asseoir, demeurer, rester, se mettre à » **sɣim** « faire asseoir, faire rester » **aɣimi**, sgspl « action de rester, de s'asseoir, position assise » **taɣma**, pl. **taɣmiwin** « cuisse et arrière-train , partie postérieure d'un animal » (R) **qqim** « rester, s'asseoir, se mettre à, se trouver, attendre, ne rien faire » **sɣim** « faire asseoir, guetter, attendre » **iɣimi**, sgspl « repos, station assise » **tiɣimit** « ms., lieu où on peut s'asseoir » **aseqqamu**, pl. **isequma** « ensemble de convives autour d'un plat » **tasaqqamut**, pl. **tiseqquma** « ms., hanches, fesses » **taɣma**, pl. **taɣwin** « cuisse » (K) **qqim**, **ɣim** « être assis, être dans un endroit, rester, s'arrêter, se mettre à » **sɣim** « faire rester, faire s'arrêter » **tiɣimit** « pause, arrêt, repos » **taɣma**, pl. **taɣmiwin** « « cuisse » (Cha) **imi** « s'asseoir » **tama**, pl. **tumawen** « cuisse, partie supérieure du membre inférieur » (Zng)

ffer (02,03) ⟶ effer (01)

kcem (03) ⟶ ekcem (01,02)

jmeɛ (01,03) ⟶ ejmeɛ (02)

rfed (01) ⟶ erfed (02)

kker (03) ⟶ ekker (01,02)

ttu (01,02) ⟶ ettu (03)

nǧer (01) ⟶ enǧer (02)

gzem (01,02) ⟶ egzem (03)

zdeɣ (01,03) ⟶ ezdeɣ (02)

rgigi (01,03) ⟶ ergigi (02)

- **En position médiane**

Alternance vocalique:

[a] ⟶ [u]

taci (01) ⟶ tuci (02)

Lexème	**Schème**	**Racine**
taci	c^1 v c^2 v	ḍs
tuci	c^1 v c^2 v	ḍs
ṭṭef	C^1c^1 v c^2	ṭf
nal	c^1 v c^2	nl



Carte géolinguistique 12 : Les différentes réalisations régionales de verbe « Toucher»

D'après la carte ci-dessus, en remarquant trois variantes [nal / t͡ʈəf /(tuʃi / taʃi)]

[nal] cette variante est attesté dans les deux localités (01, 02).

[t͡ʈəf] cette variante est attesté dans les deux localités (02, 03).

[tuʃi / taʃi] est attestés dans les deux localités (01, 02)

Dans les dialectes berbères c'est :

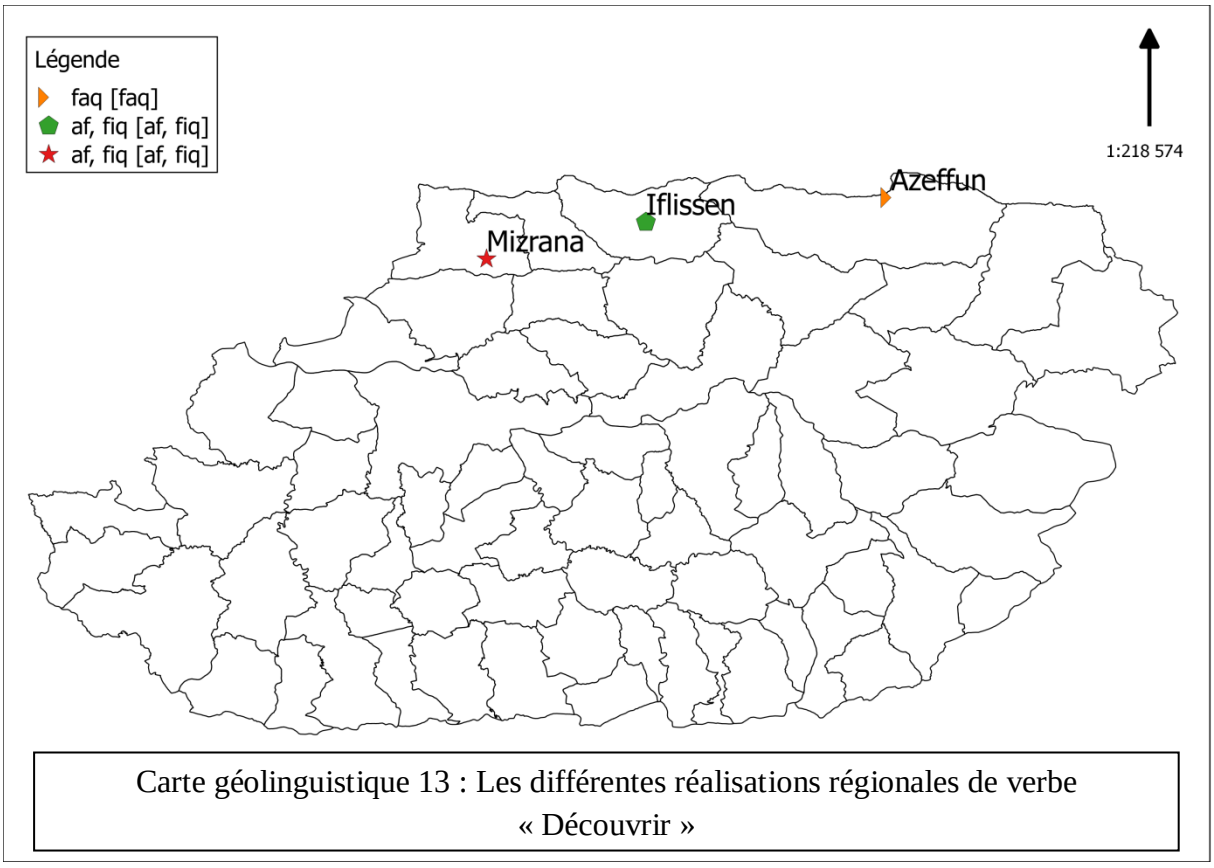
eḍes « toucher, palper, p. ext. émouvoir, p. ext. prendre un peu de quelque chose, endommager » **eḍis**, pl. **iḍisen** « attouchement » **teḍist**, pl. **tiḍîsîn** « douleur physique ou morale » **emeḍes**, pl. **emeḍsen** « homme ou animal touché constamment par la faim » fém. **temeḍest**, pl. **timeḍesîin** (To) **eḍes** « toucher » (Ghd) **eḍḍes** « tasser la trame d'un tissage, la battre » **taḍsa**, pl. **tiḍswin** « sorte de peigne en fer pour tasser la trame sur le métier à tisser » (Wrg) **eṭṭ** « toucher » (Mzb) **ṣṣas** « toucher, palper » **uḍus**, pl. **uḍusen** « fait de toucher » (MC) **eḍs** « toucher » (K)

Alternance vocalique :

[a] ⟶ [i]

faq (03) ⟶ fiq (01,02)

Lexème	**Schème**	**Racine**
faq / fiq	c^1 v c^2	fq
af	v c^1	f



Carte géolinguistique 13 : Les différentes réalisations régionales de verbe « Découvrir »

D'après la carte ci-dessus, en remarquant deux variantes [fiq / faq / af]

[fiq/ faq] est attesté dans les trois localités (01, 02, 03).

[af] est attesté dans les deux localités (01, 02).

cahwi (02) ⟶ cihwa (01)

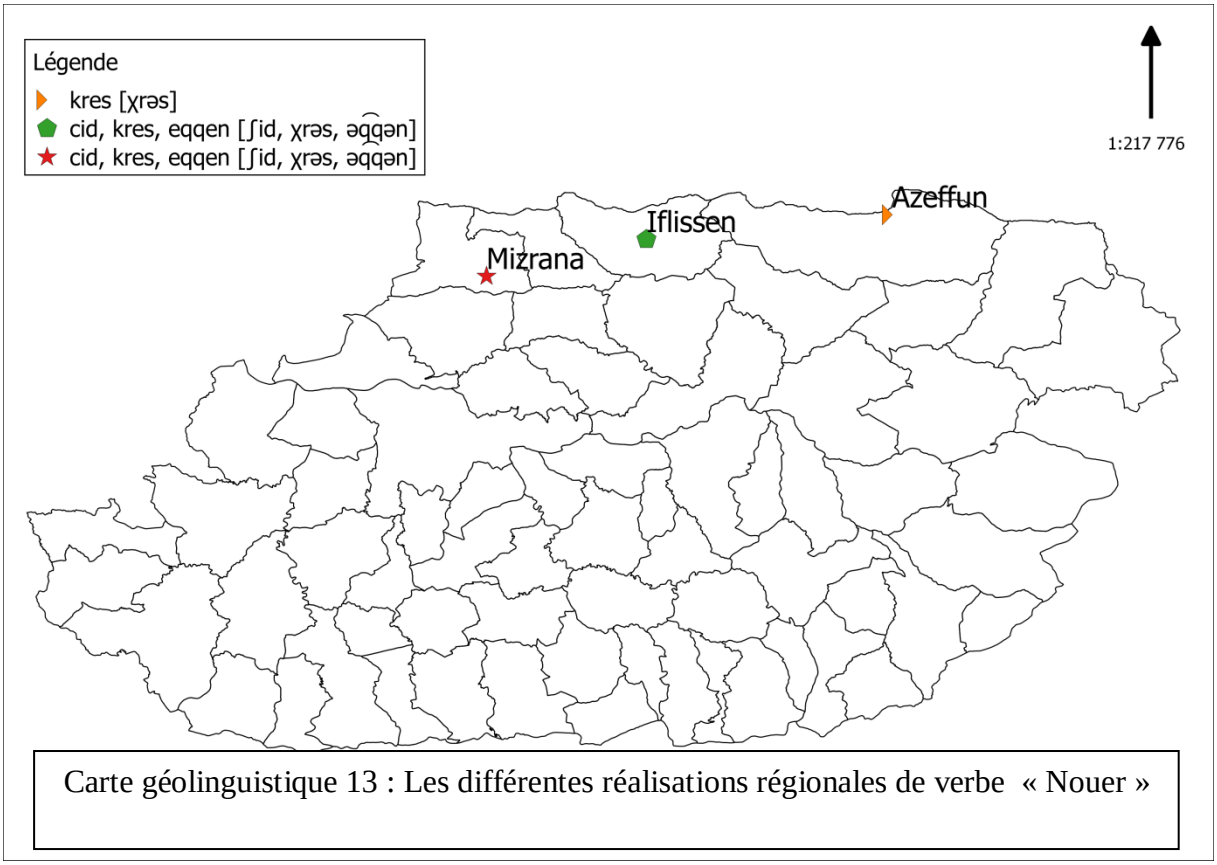
Alternance vocalique:

[i] ⟶ [a]

Ɛic (01,02) ⟶ Ɛac (03)

cid (01) ⟶ cad (02)

Lexème	**Schème**	**Racine**
cid / cad	c^1 v c^2	cd
kres	c^1 c^2 v c^3	krs
eqqen	v C^1c^1 v c^2	qn



Carte géolinguistique 13 : Les différentes réalisations régionales de verbe « Nouer »

D'après la carte ci-dessus, en remarquant trois variantes [ʃid/ ʃad / χrəs / əq͡qən]

[ʃid/ ʃad] est réaliser dans les deux localités (01, 02).

[χrəs] est attesté dans les trois localités (01, 02, 03).

[əq͡qən] est attestés dans les deux localités (01, 02)

Au plan interdialectal le verbe **« Nouer »** est comme suit :

ekeres « nouer (paquet, gerbe…), p. ext. envelopper et fermer avec un noeud, être le soutien de » **sekres** « faire nouer » **takerrist**, pl. **tikerrâs** « noeud » **amekres**, pl. **imekrâs** « cataracte (chute d'eau) » **amâkras**, pl. **imâkrâsen** « homme qui est le soutien d'autres personnes » fém. **tamâkrast**, pl. **timâkrâsîn** (To)

keres « nouer » **ukerris**, pl. **ikerrisen** « noeud » (Nef) **ekres** « nouer, être froncés (sourcils), se renfrogner » **akerrus**, pl. **kerrusen** « noeud » **askerses** « cérémonie consistant à nouer des mèches postiches à la chevelure de la fiancée » (Ghd) **ekres** « nouer, se nouer » **akrus**, pl. **ikrusen** « noeud » (Wrg) **eçres** « nouer, attacher avec un noeud » **açrus**, pl. **içrusen** « noeud » **taçrust**, pl. **tiçrusin** « nouet , châle porté par les femmes-clercs autour du visage » (Mzb) **kres** « nouer, être noué, faire un noeud, p. ext. froncer les sourcils » **akras**, pl. **ikrasen** « fait de nouer, nouement » **akrus**, pl. **ikrusen** « noeud » **akerras**, pl. **ikerrasen** « turban » **amekrus**, pl. **imekrusen** « corde tressée en palmier nain servant à mesurer les morts, fil reliant les bouts de fils de chaîne du métier à tisser » (MC) **kers**, **ekres** « nouer, lier » **timmekrist**, pl. **timekras** « noeud » **tayerrist**, pl. **tiyerrisin**, **tiyrras**, ms. **takrist** « objets liés dans un tissu offerts par le fiancé à son épouse » (Chl) **ekres** « nouer, lier, p. ext. froncer les sourcils » **ssekres** « faire nouer » **timmekrest**, pl. **timekras** « noeud » **tikerrist**, pl. **tikerrisin**, ms. **tiyirsi**, pl. **tiyersiwin** « noeud, boucle, piège à noeud » (K) **keres** « nouer, lacer, p. ext. froncer les sourcils » **akrus**, pl. **ikrusen** « noeud » (Cha)

ilqiq (01) ⟶ ilqaq (02,03)

irẓig (01,03) ⟶ irẓag (02)

Alternance vocalique:

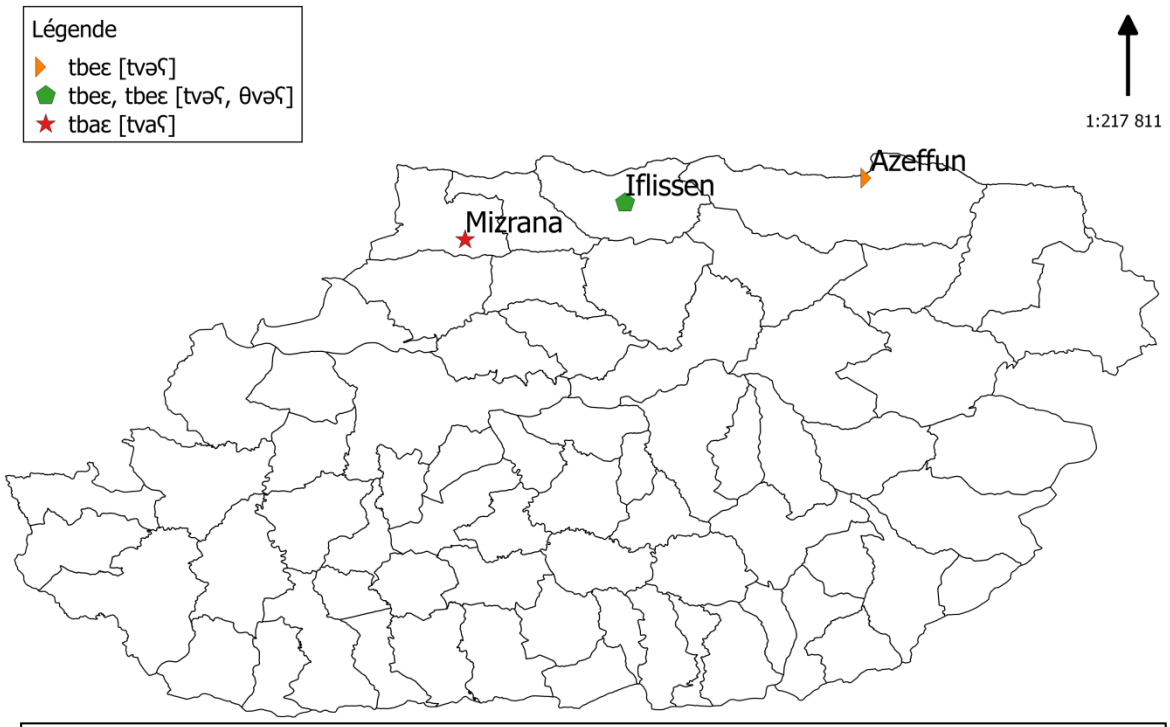
[ə] ⟶ [a]

aqehwi (03) ⟶ aqahwi (01,02)

ḥerrek (01,02) ⟶ ḥarrek (03)

tbeɛ (02,03) ⟶ tbaɛ (01)

Lexème	**Schème**	**Racine**
tbeɛ	c^1 c^2 v c^3	tbɛ
tbaɛ	c^1 c^2 v c^3	tbɛ



Carte géolinguistique 13 : Les différentes réalisations régionales de l'expression « Suivre une destination »

D'après la carte ci-dessus, en remarquant trois variantes [tvəʕ / tvaʕ]

[tvəʕ] est attesté dans les deux localités (02, 03).

[tvaʕ] est attesté dans la localité (01).

Chaque dialecte dispose de termes propres pour dire « suivre ». Certains comme le kabyle ou le chaoui ne disposent plus de mots berbères pour exprimer cette notion et recourent à l'arabe **etbeɛ**. Un terme berbère est commun à quelques dialectes :

elkem « suivre, être après (par rapport au lieu), suivre en marchant, poursuivre, accompagner dans un déplacement, longer, p. ext. s'attacher à, se conformer à, accompagner d'un instrument de musique, obéir » **selkem** « faire suivre » **anâlkam**, pl. **inâlkâmen** « homme qui suit quelqu'un, qui obéit, peuple qui suit un autre plus puissant, qui lui obéit » fém. **tanâlkâmt**, pl. **tinâlkâmîn** ; **ilekkûmen**, plssg « derniers temps, temps proches de la fin du monde et du jugement dernier » (To) **elkem** « arriver, parvenir, rejoindre, rettraper, p. ext. être nubile, arriver à l'âge mûr (personne) » **sselkem** « faire arriver, faire parvenir, faire rejoindre » (MC) **elkem** « arriver, rejoindre, atteindre » **sselkem** « faire arriver, faire atteindre » **tawelkam** « être pris » (Chl)

qerreḥ (01) ⟶ qerraḥ (02)

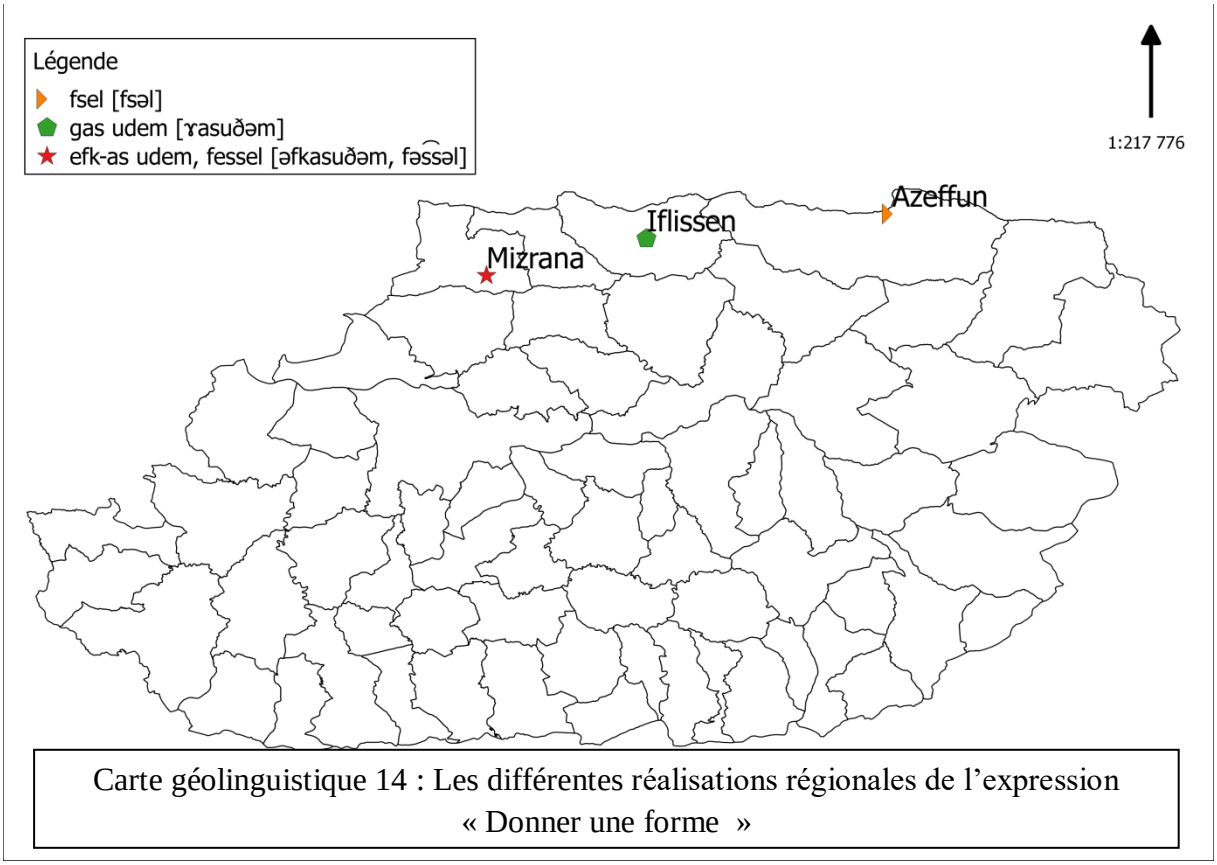
ttwaḥres (01) ⟶ ttwaḥras (02)

Alternance vocalique :

[ə] ⟶ [Ø]

Fessel (01) ⟶ fsel (03)

Lexème	**Schème**	**Racine**
efk-as udem	/	/
fessel / fsel	c^1 v C^2c^2 v c^3 / c^1c^2 v c^3	fsl
gas udem	/	/



Carte géolinguistique 14 : Les différentes réalisations régionales de l'expression « Donner une forme »

D'après la carte ci-dessus, en remarquant trois variantes [əfkasudəm / fəs͡səl / fsəl / ɤasudəm]

[əfkasudəm] est attesté dans la localité (01).

[fəs͡səl / fsəl] est attesté dans les deux localités (01, 03).

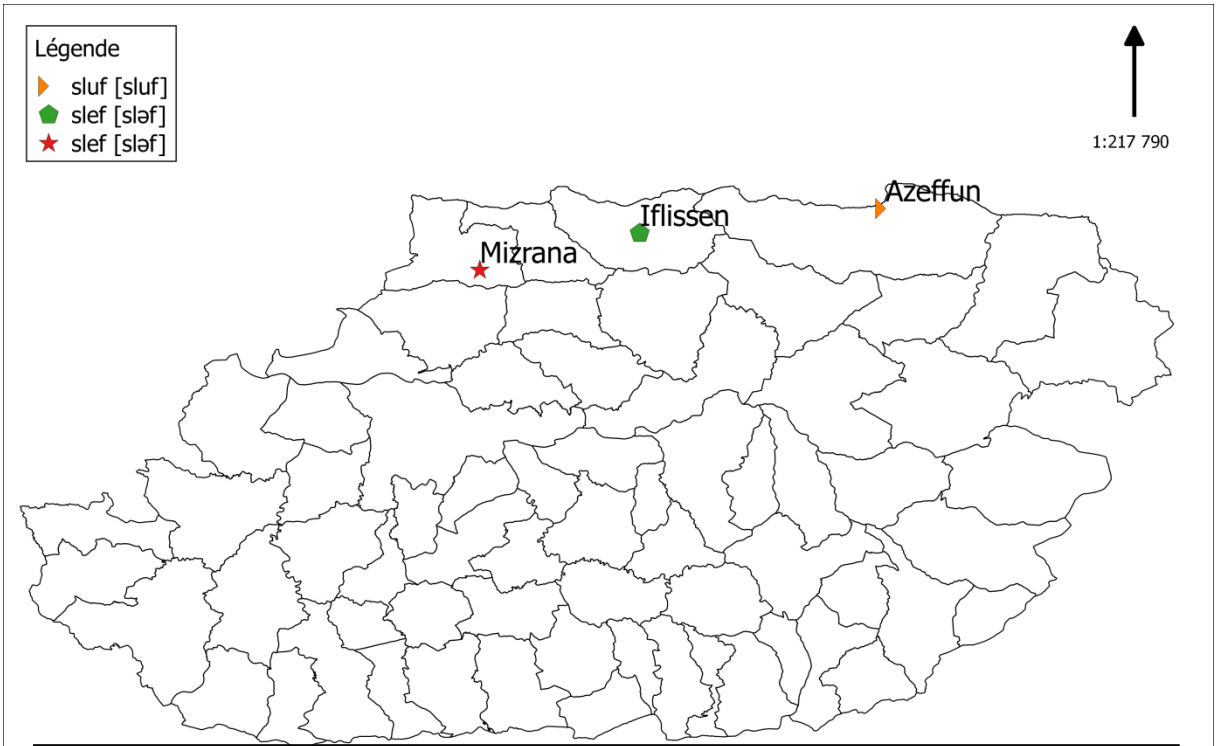
[ɤasudəm] est attestés que dans la localité (02)

Alternance vocalique :

[ə] ⟶ [u]

slef (01,02) ⟶ sluf (03)

Lexème	**Schème**	**Racine**
slef	c^1 c^2 v c^3	lf
sluf	c^1 c^2 v c^3	lf



Carte géolinguistique 14 : Les différentes réalisations régionales de verbe « Caresser »

En analysant la carte ci-dessus, on trouve trois variantes [sləf / sluf]

[sləf] est attesté dans les deux localités (01, 02).

[sluf] est attesté dans la localité (03).

Dans le reste du domaine berbère, nous avons :

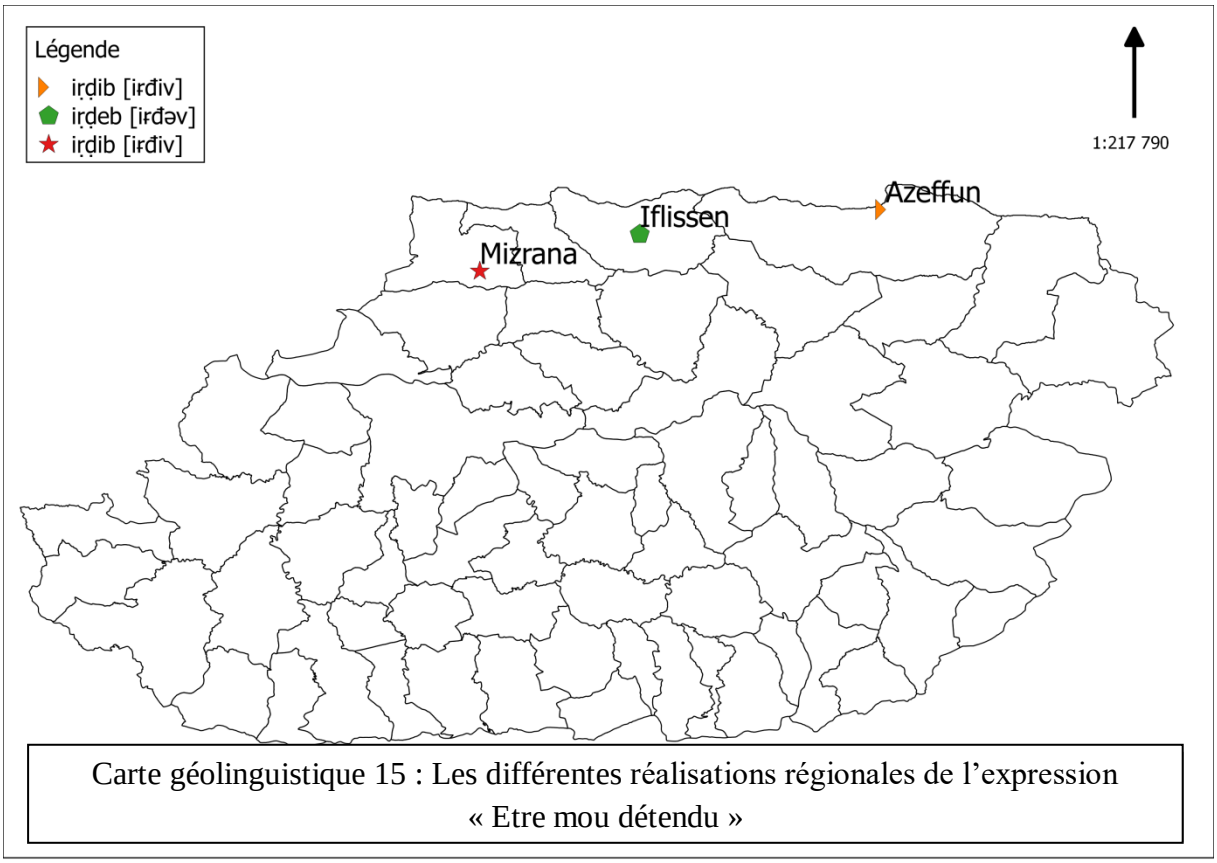
ellef « faire signe de loin, agiter quelque chose pour appeler, indiquer » **tîleft**, pl. **tîlfîn** « signe fait de loin, signal montré de loin, drapeau » **kelulef** « être carressé, p. ext. être égal et net (sol) égaliser et rendre net » **sekkelulef** « caresser, p. ext. égaliser et rendre net » **asekkelâlaf**, pl. **isekkelâlâfen** « homme qui a l'habitude de caresser, homme aux manières tendres et affectueuses » fém. **tasekkelâlaft**, pl. **tisekkelâlâfîn** ; **ekelêlaf**, pl. **ikelêlâfen** « égalité et netteté, égalisation et nettoyage » (To) **elef** « s'envelopper, s'enrouler dans un vêtement » **eslef** « araser, passer le plat de la main sur une mesure pour éliminer le surplus » (Ghd)
eslef « être massé, être lissé, masser, lisser » **ameslulaf**, pl. **imeslulaf** « lisse, raboté » fém. **tameslulaft**, pl. **timeslulafin ineslaf**, pl. **ineslafen** « masseur, rebouteux » **taneslaft**, pl. **tineslafin** (Mzb) **slef**, **sluf** « passer la main sur, caresser, frictionner doucement » **aslaf**, **aslulef** « fait de caresser, de frictionner doucement caresse » (MC) **sillef** « faire signe, caresser » **asillef** « caresse » (Chl) **tilift**, pl. **tilifin** « drapeau, banderole du saint que l'on fait sortir à l'occasion de sa procession (arch.) » **eslef** « caresser, frictionner doucement , p. ext. flatter » **aslaf** « fait de caresser, de frictionner doucement, caresse, friction douce » (K) **salef** « appeler du geste, faire signe » **asalef** « signe, geste » **self** « caresser, flatter de la main » (Cha)

Alternance vocalique :

[i] ⟶ [ə]

irḍib (01) ⟶ irḍeb (02,03)

Lexème	**Schème**	**Racine**
irḍib	v c^1 c^2 v c^3	rḍb
irḍeb	v c^1 c^2 v c^3	rḍb



Carte géolinguistique 15 : Les différentes réalisations régionales de l'expression « Etre mou détendu »

D'après la carte ci-dessus, en remarquant trois variantes [irđiv/ irđəv]

[irđiv] caractérise les deux localités (01, 03).

[irđəv] caractérise la seule localité (02).

Dans le reste du domaine berbère, c'est le verbe trilitère **ilway**, de la racine **LWY** qui est commun :

alu « être large, p. ext. être large et spacieux (lieu), être ouvert, être franc et sincère, être gai, aimable, être indulgent, être doux, p. ext. être en grande quantité » **silu** « rendre large, élargir » (To) **alwu** « être large, vaste, être abondant, courant » **lawwat** « s'étirer, être élastique » **sellewwet** « étirer » **lewwat**, pl. **lewwaten** « élastique » (Tw et Y) **lluget** « être mou, être sans force, être épuisé » **sslugget** « rendre mou, épuiser » **alawan**, plssg « dattes tombées le long du palmier ou entre les palmes pendant la récolte » **amlaw**, pl. **imlawen** « datte tombée d'elle-même, ramollie, pourrie » **llisew** « être fâné, se fâner, être las, épuisé » **sslisew** « faire fâner, épuiser » (Wrg) **talwit**, sgspl « état decalme, de tranquillité, retour au calme, à la santé » **llissu** « se flétrir, s'étioler » **slissu** « étioler, flétrir » **amellisaw**, pl. **imellisawen** « flétri, étiolé, passé » fém. **tamellisawt**, pl. **timillisawin** (Mzb) **ullwa** « être relâché, se

détendre, être mou , p. ext. être apathique, paresseux » **ssulwu** « desserrer, relâcher, détendre » **ssilw**, ms, **tilwit**, plssg « mollesse, relâchement » **imelwi**, pl. **imelwan** « mou, relâché, détendu, p. ext paresseux » fém. **timelwit**, pl. **timelwin** ; **sliw** « se fâner, être fâné (plante) » **ulwa** « être desserré, relâché » **sulwu** « desserrer, relâcher » **isliw** « se fâner » **sisliw** « fâner, étioler » (MC) **alway** « devenir mou, être détendu (objet serré, situation) être desserré, être affaibli » **ssilwi**, **ssalwi** « desserrer » **ulwa** « mûrir (figues, olives) » **tilwi**, sgspl « mûrissement des figues, cueillette des figues » **talwit**, sgspl « détente, soulagement, retour au calme, à la santé » **isliw** « se fâner, être fâné, p. ext. être fatigué, affaibli » **asellaw**, pl. **isellawen** « fâné, mou, p. ext. affaibli, sans volonté » fém. **tasellaw**t, pl. **tisellawin** (K)

iḍɛif (01,02) ⟶ iḍɛef (03)

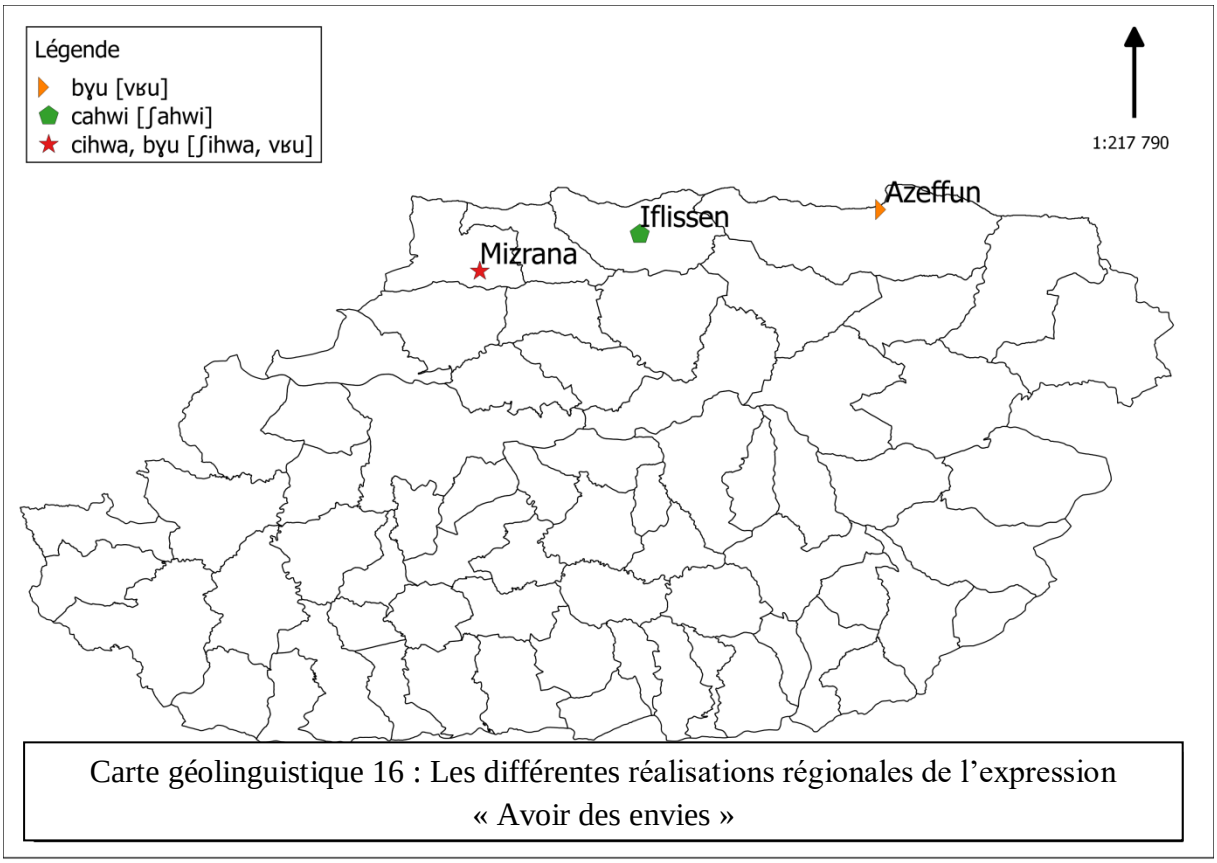
- **En position finale**

Alternance vocalique:

[i] ⟶ [a]

cahwi (02) ⟶ cihwa (01)

Lexème	**Schème**	**Racine**
cahwi	c^1 v c^2 c^3 v	hw
cihwa	c^1 v c^2 c^3 v	hw
bɣu	c^1 c^2 v	bɣ



Carte géolinguistique 16 : Les différentes réalisations régionales de l'expression « Avoir des envies »

D'après la carte ci-dessus, en remarquant deux variantes différentes [ʃahwi / ʃihwa / vʁu]

[ʃahwi] cette variante est attestés dans la localité (02)

[ʃihwi] cette variante est attestés que dans la localité (01)

[vʁu] cette variante est attestés dans les deux localités (01, 03)

Selon HADDADOU, l'expression **« Avoir des envies »,** c'est que en parlant d'une femme enceinte **« init »**

tenet « avoir des envies (femme enceinte), avoir des dégoûts, des nausées (femme enceinte) » **atinet** « envies de femme enceinte » (Ghd)
init « avoir des envies (femme enceinte) » **tinitin**, plssg « envies de femme enceinte » (Wrg) **init** « avoir des envies (femme enceinte) » **tanit**, pl. **tinitin** « envie de femme enceinte » (Mzb)
init « avoir des envies, faire des caprices (femme enceinte) » **tinitin**, plssg « envies de femme enceinte » **timinitt**, pl. **timinittin** « femme enceinte qui a des envies » (MC)
init « avoir des envies, faire des caprices (femme enceinte) » **tinitin**, plssg « envies de femme enceinte » (K)

Conclusion

Au terme de ce travail d'analyse, on peut conclure que les formes linguistiques décrits et analysées dans la présente étude montrent que les faits de langue sont loin d'être simple. L'association de la racine et du schème, héritage d'un stade ancien du chamito-sémitique, est encore bien représentées et efficace en berbère.

La morphologie reste cependant un domaine en développement, qui ne cesse d'évoluer au fil de nouvelles recherches.

CHAPITRE VI

ANALYSE SEMANTIQUE

Introduction

La sémantique est une discipline linguistique vient du grec « sémantikos », dérivé adjectival de « sémainein » qui veut dire « qui signifier ». Elle apparait à la fin du XIXe siècle et a été créée par le linguiste français Michel BRÉAL pour désigner la branche linguistique dont l'objet d'étude est la signification.

L'analyse sémantique est une forme qui découle des sciences du langage. Il s'agit précisément de l'analyse de la signification d'un nom.

Pour mettre en lumière le terme de sémantique, nous distinguons certaines définitions qui se présentent comme suit :

Pour George MOUNIN la sémantique « est une partie de la linguistique qui étudie le sens ou le signifié des unités lexicales ».[1]

« La science des significations »[2]

« L'étude scientifique des sens des mots, des phrases, des énoncés ».[3]

Dans cette partie, nous allons étudiée le sens des mots, et nous nous somme intéressées au signifié des unités et au processus de formation sémantique des noms.

I. Les relations sémantiques :

Les relations sémantiques entre les unités lexicales structurent le lexique sur le plan paradigmatique.

Elles sont deux types :

1. Relations hiérarchiques et d'inclusion : l'lorsqu'elles concernent des unités qui n'ont pas le même rang (hyponymes et hyperonymes, relation partie-tout).

2. Relations d'équivalence et d'opposition : l'lorsqu'elles concernent des unités de même rang (synonymes, antonymes, Co-hyponymes)[4]

[1] MOUNIN G. *Dictionnaire de la linguistique*, Quadrige : Presses universitaires de France, 1974 p. 293
[2] MOUNIN George, cite par BAYLON, Christian, FABRE, Paul, initiation… op.cit.p. 127
[3] NICOLAS-SALMINEN Aïno, *La lexicologie*, Ed Armand Colin / Paris, 1997, p. 89

I.1. Relations hiérarchiques et d'inclusion :

I.1.1. L'hyponymie et l'hyperonymie :

Selon A. LEHMANN, « la relation d'hyponymie est une relation hiérarchique qui unit un mot spécifique (sous ordonné), l'hyponyme, à un mot plus général (super ordonné) nommé l'hyperonyme »[5]

I.1.2. La relation partie-tout :

« La relation partie-tout est une partie hiérarchique qui existe entre un couple de termes dont l'un dénote une partie et l'autre dénote le tout ».[6]

I.2. Relations d'équivalence et d'opposition :

I.2.1. La synonymie :

La synonymie est la relation d'équivalence sémantique entre deux ou plusieurs unités lexicales dont la forme diffère. Les synonymes ont un même signifié et des signifiants différents ; ils s'opposent, en ce sens, aux homonymes définis par un même signifiant et des signifiés différents.

Exemple : imeẓẓi / imecṭuḥ

I.2.2. L'antonymie :

Les antonymes sont définis comme des mots de sens contraire et, comme tels, ils paraissent opposée aux synonymes.

Exemples :

- Les mots simples :
  - Ali (Monter) ≠ Ṣubb (Descendre)
  - Ekcem (Entrer) ≠ Effeɣ (Sortir)
  - Amellal (Blanc) ≠ Aberkan (Noir)
  - Ḥemmel (Aimer) ≠ Kreh (Haïr)

[4] MARTINET A, (1970): « *Elément de linguistique générale* », Armand Colin 4ème édition, Paris, p 72
[5] MARTINET. A, Idem, p 73.
[6] MARTINET. A, Idem, p 77.

- Les mots composés :
  - Bedd (Etre debout) ≠ Qqim (Etre assis)
  - Imeqqer (Etre grand) ≠ Imecṭuḥ (Etre petit)
  - Iɣzif (Etre long) ≠ Iwzil (Etre court)

I.2.3. La polysémie :

« On appelle polysémie la propriété d'un signe linguistique qui a plusieurs sens. L'unité linguistique est alors dite « polysémique ».[7]

La différence linguistique entre les parlers kabyles, peut venir aussi du fait que certains lexèmes ont un sens dans un parler, et ils ont un autre sens dans un autre parler. Ce que constitue une différence sémantique.

Exemples :

- **Bḍu** signifie : Disjoindre (1, 2)
  Partager (1)
  Couper (1, 2)
  Casser (1)

- **Freq** signifie : Disjoindre (1, 3)
  Partager (1, 2, 3)

- **Af** signifie : Découvrir (1, 2)
  Trouver (1, 2, 3)
  Deviner (1, 2, 3)

- **Rfed** signifie : Prendre (3)
  Porter (1, 2)
- **Imeqqer** signifie : Etre grand (2, 3)
  Etre vieux (1)

- **Irqiq** signifie : Etre mince (1, 2, 3)
  Etre fin (1, 2)

[7] DUBOIS J, (1994), « *Dictionnaire de linguistique et des sciences de* langage », éd. Larousse, Paris, p 381

- **Azegzaw** signifie : vert (1, 2)
  Bleu (1, 3)

I.2.4. La monosémie :

Le mot polysémique (ou polysémie) s'oppose par définition au mot monosémie. Il présente une pluralité d'acception (ou sémème).

Correspondant à des emplois différents, il y'a un signe pour plusieurs signifiés. Par opposition, la monosémie a un seul signifiant pour un seul signifié. [8]

Exemple :

- Emmet ⟶ Mourir
- Zdeɣ ⟶ Habiter
- Azzel ⟶ Courir
- Bedd ⟶ Etre debout
- Qqim ⟶ Etre assis
- Aberkan ⟶ Noir

Conclusion

Dans notre analyse sémantique on a constaté l'existence des relations sens entre les unités lexicales utilisées dans le corpus on a retiré les changements sémantiques existants.

[8] SALMINEN A.N., *La lexicologie,* Ed. Armand Colin, Masson, Paris, 1997, p.75

CONCLUSION GENERALE

Conclusion générale

Au terme de ce modeste travail, nous espérons pouvoir pu atteindre notre objectif de départ qui consistait la contribution à la confection d'un atlas linguistique kabyle. Ce travail de recherche nous a permis d'analyser les 100 termes de notre corpus, afin de découvrir les différentes formes, sons et sens de chaque terme.

Notre travail est composé de quatre (04) chapitres, le premier est basé sur l'analyse lexicale, le deuxième sur l'analyse phonétique, le troisième sur l'analyse morphologique et enfin le dernier chapitre l'analyse sémantique.

Cette étude descriptive et comparative, nous a permet de retenir quelques commentaires pour résumer ce travail.

Sur le plan théorique, nous avons mentionné quelques données linguistiques, sur la répartition des phénomènes linguistique entre quelques parlers kabyles.

Dans le premier chapitre, nous avons procédé à l'analyse lexicale en remarquant que les divergences s'approfondissent dans ces parlers étudiés. On assiste à une variation du signifiant qui s'opère en présence de la stabilité du signifié, nous avons aussi traité le phénomène de l'emprunt et nous conclu que les emprunts à la langue arabe sont très nombreux, par rapport à la langue française.

Dans le deuxième chapitre, nous avons constaté l'analyse phonétique qui nous a aidé de retirer toutes les distinctions existent dans cette analyse, nous avons traité aussi certains phénomènes phonétique tels que la spirantisation de [d, t, g] et l'assimilation à l'intérieur de lexème [d+ l] = [ll].

Dans le troisième chapitre, nous avons effectué une analyse morphologique, qui nous a permis de dégager leurs racines ; en a trouvé des racines de base monolitère d'autre bilitères, et d'autre trilitères. Et aussi en a observer des transformations des schèmes. Et enfin comme dernier point les voyelles et leurs positions dans le mot.

Dans le quatrième et dernier chapitre, on a constaté l'existence des relations sens entre les unités lexicales du corpus. Soit des relations hiérarchiques et d'inclusion (hyponymie et

l’hyperonymie) ou des relations d’équivalence et d’opposition (polysémie, monosémie, synonymie, l’homonymie et l’antonymie …)

Il est à noter qu'aucun groupe linguistique n'est homogène. On peut rencontrer des divergences de nature lexicale, phonétiques et morphologique et sémantique, même dans le même village.

Nous sommes conscients des limites de ce travail, un nombre limité de phénomènes linguistiques d'une part, champs d'investigation d'autre part, mais c'est un travail qui pourra ensuite être utilisé pour d'autres recherches.

BIBLIOGRAPHIE

- BASSET A., 1929, *Études de géographie linguistique en Kabylie (I. Sur quelques termes concernant le corps humain.)*, Leroux, Paris.
- BASSET André, *La langue Berbère*, in Oxford University Presse, London New York Toronto, 1952
- BASSET André, *Article de dialectologie berbère*, préface de E. BENVENISTE, Paris, Librairie c.Klinclsiek, 1959
- CHAKER Salem, *« Spirantisme en berbère »*, in GLECS, tome XVI, 1971
- CHAKER.S, *« les modalités du verbe* ». in, un parler berbère de l'Algérie (kabyle), 1983
- CHAKER S., 1995, *« Dialecte », Encyclopédie berbère,* XV, Edisud, Aix-en-Provence, p. 2291
- CHAKER Salem, *« langue et culture berbères : données introductives »* Berbère aujourd'hui, Harmattan, 1998
- CLAUDINE BAVOUX, *« régiolecte »*, in MOREAU M-L, *Sociolinguistique, Concepts de base,* Ed, Mardaga, Bruxelles,1997, p.237.
- CHARAUDEAU, P, MAINGUENEAU, D, *Dictionnaire d'Analyse du Discours*, Ed. Seuil, 2002
- DUBOIS.J et all, *dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Ed. Larousse, Paris, 1994
- GRAWITZ Madleine, *Méthode des sciences sociales*, Ed, DALLOZ, 2001
- GADET Françoise, *la variation sociale en Français*, Paris, Ophyrs, coll. « l'essentiel », 2003
- GUERRAB Said, « Analyse dialectometrique des parlers berbères de Kabylie », Thèse de doctorat, Centre de Recherche Berbère, 2004.
- HADDADOU MOUHAND AKLI, *le guide de la culture berbère*, Ed, Paris-Méditerranée. 2000
- HADDADOU Mouhand Akli, *Dictionnaire des racines berbères communes*, Ed. Haut Commissariat à l'Amazighité, 2007.
- HADAD Samir, *« Convergence et divergence lexicales en kabyle »*, Thèse de doctorat, 2017/ 2018
- J.F.HAMERS, *« L'emprunt »*, in MOREAU M-L, Sociolinguistique, concepts de base, Ed, MARDAGA, Bruxelles, 1997

- KIRECHE Ouerdya, *Etude comparative du vocabulaire fondamental entre les parlers de Sidi Ali Bounab et Souk El Tenine*, mémoire de magistère, UMMTO, 2010
- LABOV, *« Les motivations sociales d'un changement phonétique »*, in LA SOCIOLINGUISTIQUE, Ed, Minuit, Paris, 1996
- MOUNIN G. *Dictionnaire de la linguistique*, Quadrige : Presses universitaires de France, 1974
- MOUNIN George, cite par BAYLON, Christian, FABRE, Paul, initiation
- MARTINET André, *Eléments de linguistique générale*, Armand Colin, 1980
- MOREAU Marie-Louise, *Sociolinguistique, concepts de base*, MARDAGA, Bruxelles, 1997
- NAIT-ZERRAD K., 2004, « *Kabylie : dialectologie* », *Encyclopédie berbère*, XXVI, Edisud, Aix-en-Provence, p. 4067.
- NAIT-ZERRAD Kamel, 2006, *« Variation, standardisation et enseignement »*, in Actes du colloque international sur l'enseignement des langues maternelles, les 23, 24, 25 mai 2003, UMMTO, sous la direction de Noura TIGZIRI

CORPUS

Mots / Région s	Vivre		Naitre		Mourir	
Mizrana (Maiache)	Idir , ɛic	[iðir] [ʕiʃ]	Lal	[lal]	emmet	[əm͡məθ]
Iflissen (Isenadjen)	Idir , ɛic	[iðir] [ʕiʃ]	Lal	[lal]	emmet	[əm͡məθ]
Azeffun (Aghrib)	ɛac	[ʕaʃ]	Lal	[lal]	emmet	[əm͡məθ]

Mots / Régions	Habiter		Se déplacer		Marcher	
Mizrana (Maiache)	Zdeɣ	[zðəʁ]	Mutti	[mut͡tsi]	Lḥu, ddu	[lħu] [d͡du]
Iflissen (Isenadjen)	Zdeɣ	[zðəʁ]	Mutti, mbiwel	[mut͡tsi] [mbiwəl]	Lḥu	[lħu]
Azeffun (Aghrib)	Zdeɣ	[zðəʁ]	Aẓ	[αz]	Lḥu	[lħu]

Mots / Régions	Courir		Revenir		Déplacer une chose	
Mizrana (Maiache)	Azzel	[az͡zəl]	Uɣal	[uʁal]	Beddel amekkan, smutti	[vəd͡dəl amək͡kan] [smut͡tsi]
Iflissen (Isenadjen)	Azzel	[az͡zəl]	Uɣal, qqel	[uʁal] [q͡qəl]	Beddel amekkan, smutti	[vəd͡dəl amək͡kan][smut͡tsi]
Azeffun (Aghrib)	Azzel	[az͡zəl]	Uɣal	[uʁal]	Saẓ-itt	[sαzit͡ts]

Mots / Régions	Bouger		Ramper		Monter	
Mizrana (Maiache)	Ngugu, ḥerrek	[ngugu] [ħərrəχ]	Ḥrured, mured	[ħrurəð] [murəð]	Ali	[ali]
Iflissen (Isenadjen)	Ngugu, ḥerrek	[ngugu] [ħərrəχ]	Crured, ḥrured, mured	[ʃrurəð] [ħrurəð] [murəð]	Ali	[ali]
Azeffun (Aghrib)	Ḥerrek	[ħərrəχ]	Mured	[murəð]	Ali	[ali]

Mots / Régions	Descendre		Tomber		Jeter, lancer	
Mizrana (Maiache)	Ṣubb	[sob͡b]	Eɣli	[əʁli]	Ḍegger , Ḍeqqer	[ðəg͡gəʁ][ðəq͡qəʁ]
Iflissen (Isenadjen)	Ṣubb, ers	[sob͡b] [ərs]	Eɣli	[əʁli]	Ḍegger , Ḍeqqer	[ðəg͡gəʁ][ðəq͡qəʁ]
Azeffun (Aghrib)	Ṣubb	[sob͡b]	Eɣli	[əʁli]	Ḍegger	[ðəg͡gəʁ][ðəq͡qəʁ]

Mots / Régions	Tourner		Joindre		Disjoindre	
Mizrana (Maiache)	ezzi, dewwer	[əz͡zi][ðəw͡wər]	Sdukel, semlil	[sðukəl][səmlil]	Bḍu, freq	[vđo] [frəq]
Iflissen (Isenadjen)	ezzi, dewwer	[əz͡zi][ðəw͡wər]	Sdukel	[sdukəl]	Bḍu	[vđo]
Azeffun (Aghrib)	dewwer	[ðəw͡wər]	Sdukel	[sðukəl]	Freq	[frəq]

Mots / Régions	Suivre une destination		Nouer		Fermer	

Mizrana (Maiache)	Tbeɛ	[tvəʕ]	Cid, kres,eqqen	[ʃid][χrəs][əq͡qən]	ɣleq, mdel	[ʁləq] [məl]
Iflissen (Isenadjen)	Tbeɛ	[tvəʕ, θvəʕ]	Cid, kres,eqqen	[ʃid] [χrəs][əq͡qən]	ɣleq	[ʁləq]
Azeffun (Aghrib)	Tbeɛ	[tvəʕ]	kres	[χrəs]	ɣleq	[ʁləq]

Mots / Régions	**Ouvrir**		**Prendre**		**Laisser**	
Mizrana (Maiache)	Fteḥ, lli	[fθəħ] [l͡li]	Ddem, awi	[d͡dəm] [awi]	Anef, eğğ	[anəf] [əd͡dʒ]
Iflissen (Isenadjen)	Fteḥ, ldi	[fθəħ] [ldi]	Awi	[awi]	Tixras, anef, eğğ	[tixras] [anəf] [əd͡dʒ]
Azeffun (Aghrib)	Fteḥ, lli	[fθə] [l͡li]	Awi, rfed	[awi] [rfəð]	Eğğ, tixras	[əd͡dʒ][tixras]

Mots / Régions	**Enlever**		**Porter**		**Réunir**	
Mizrana (Maiache)	Qleɛ, kkes	[qləʕ] [k͡kəs]	Bibb, ɛebbi	[bi͡bb] [ʕəb͡bi]	Jmaɛ, semlil	[ʒmaʕ] [səmlil]
Iflissen (Isenadjen)	Qleɛ, kkes	[qləʕ][k͡kəs]	Ɛebbi, bibb, erfed	[ʕəb͡bi][bi͡bb][ərfəð]	Ejmeɛ	[əʒməʕ]
Azeffun (Aghrib)	Kkes	[k͡kəs]	Bibb	[bi͡bb]	Jmeɛ	[ʒməʕ]

Mots / Régions	**Couper**		**Tailler, entailler**		**Partager**	

Mizrana (Maiache)	Gzem, bḍu	[ɤzəm] [vđo]	Nǧer	[nd͡ʒəʁ]	Bḍu, freq	[vđo] [frəq]
Iflissen (Isenadjen)	Gzem, bḍu	[ɤzəm] [vđo]	Nǧer, leqqem	[nd͡ʒəʁ] [ləq͡qəm]	Freq	[frəq]
Azeffun (Aghrib)	Gzem	[ɤzəm]	Qɛed	[qʃəð]	Freq	[frəq]

Mots / Régions	**Percer**		**Déchirer**		**Casser**	
Mizrana (Maiache)	Enqer, flu	[ənqəʁ][flu]	Cerreg, seɣres	[ʃəɾ̂əɤ] [səʁrəs]	Eṛṛeẓ, bḍu	[əɾ̂ʁəz][vđo]
Iflissen (Isenadjen)	Enqer, flu	[ənqəʁ] [flu]	Cerreg, seɣres	[ʃəɾ̂əɤ] [səʁrəs]	Aṛṛeẓ	[aɾ̂ʁəz]
Azeffun (Aghrib)	Flu	[flu]	Cerreg	[ʃəɾ̂əɤ]	Eṛṛeẓ	[əɾ̂ʁəz]

Mots / Régions	**Entrer**		**Sortir**		**Enfoncer**	
Mizrana (Maiache)	Ekcem	[əχʃəm]	Effeɣ	[əf͡fəʁ]	Tekki, degger	[tək͡ki] [ðəg͡gər]
Iflissen (Isenadjen)	Ekcem	[əχʃəm]	Effeɣ	[əf͡fəʁ]	Tekki	[tək͡ki]
Azeffun (Aghrib)	Kcem	[χʃəm]	Effeɣ	[əf͡fəʁ]	Degger	[ðəg͡gər]

Mots / Régions	**Ajouter**		**Dépasser**		**Cacher**	

Mizrana (Maiache)	Arnu	[arnu]	If, ɛeddi	[if] [ʃəd͡di]	Effer	[əf͡fər]
Iflissen (Isenadjen)	Rnu	[rnu]	If, eɣleb	[If][əʁləv]	Ffer	[f͡fər]
Azeffun (Aghrib)	Rnu	[rnu]	ɛeddi	[ʃəd͡di]	Ffer	[f͡fər]

Mots / Régions	**Découvrir**		**Trouver**		**Exercer une pression**	
Mizrana (Maiache)	Af, fiq	[af][fiq]	Af	[af]	ḥreṣ	[ħrəs]
Iflissen (Isenadjen)	Af, fiq	[af][fiq]	Af	[af]	ḥreṣ	[ħrəs]
Azeffun (Aghrib)	Faq	[faq]	Af	[af]	ḥreṣ	[ħrəs]

Mots / Régions	**Subir une pression**		**Etre nombreux**		**Etre peu**	
Mizrana (Maiache)	Sɛeddi, ttwaḥres	[sʃəd͡di] [t͡tswaħrəs]	Xilla	[xi͡ɬɬa]	Ciṭuḥ, drus	[ʃiṭoħ] [ðrus]
Iflissen (Isenadjen)	Ttwaḥras	[t͡tswaħras]	Xilla , bezzaf	[xi͡ɬɬa] [bəźz̀af]	Ciṭuḥ, drus	[ʃiṭoħ] [ðrus]
Azeffun (Aghrib)	Sɛeddi	[sʃəd͡di]	Xilla , aṭas	[xi͡ɬɬa][aṭas]	Ciṭuḥ	[ʃiṭoħ]

Mots / Régions	**Etre debout**		**Etre assis**		**Se coucher, dormir**	

Mizrana (Maiache)	Bedd	[vəd͡d]	Eqqim	[əq͡qim]	Eṭṭes	[ət͡təs]
Iflissen (Isenadjen)	Bedd	[vəd͡d]	Qqim	[q͡qim]	Eṭṭes	[ət͡təs]
Azeffun (Aghrib)	Bedd	[vəd͡d]	Qqim	[q͡qim]	Eṭṭes	[ət͡təs]

Mots / Régions	**Etendre**		**Avoir une forme**		**Donner une forme**	
Mizrana (Maiache)	Fser	[fsər]	Sɛu udem	[sʃuuðəm]	Efk-as udem, Feṣṣel	[əfkasuðəm] [fəssəl]
Iflissen (Isenadjen)	Fser	[fsər]	Ttwafeṣṣel	[t͡swafəssəl]	Gas udem	[ʏasuðəm]
Azeffun (Aghrib)	Fser	[fsər]	Sɛu	[sʃu]	Feṣṣel	[fəssəl]

Mots / Régions	**Etre grand**		**Etre vieux**		**Etre petit**	
Mizrana (Maiache)	Imɣur	[imʁoʀ]	Iwsir	[iwsir]	Imecṭuḥ , imẓiy	[iməʃtoħ] [imʒej]
Iflissen (Isenadjen)	Imqqer	[imq͡qər]	Iwser, meqqer	[iwsər] [məq͡qər]	Imẓẓi, imecṭuḥ	[Imʒej] [iməʃtoħ]
Azeffun (Aghrib)	Imqqer	[imq͡qər]	Imɣur	[imʁoʀ]	Imecṭuḥ	[iməʃtoħ]

Mots / Régions	**Etre lourd**		**Etre gros**		**Etre court**	

Mizrana (Maiache)	Aẓẓay	[ɑʑʑɑj]	Uzur, iqqebba	[uzur] [iq͡qeb͡bʷa]	Iwzil	[iwzil]
Iflissen (Isenadjen)	Iẓẓay	[iʑʑɑj]	Izur, iqqebba	[izur] [iq͡qeb͡bʷa]	Iwzil	[iwzil]
Azeffun (Aghrib)	Iẓẓay	[iʑʑɑj]	Izur	[izur]	Iwzil	[iwzil]

Mots / Régions	**Etre long**		**Etre mince**		**Etre léger**	
Mizrana (Maiache)	Iɣzif	[iʁzif]	Irqiq, iḍɛif	[irqiq] [iðʃif]	Ifsus	[ifsus]
Iflissen (Isenadjen)	Iɣzif	[iʁzif]	Irqiq	[irqiq]	Ifsus , ixfif	[ifsus] [ixfif]
Azeffun (Aghrib)	Iɣzif	[iʁzif]	Irqiq	[irqiq]	Ifsus	[ifsus]

Mots / Régions	**Etre mou, détendu**		**Etre doux**		**Etre amer**	
Mizrana (Maiache)	Irḍib	[iʀđiv]	Iḥnin	[iħnin]	Irẓig	[iʀzi$\eth$]
Iflissen (Isenadjen)	Irḍeb	[iʀđev]	Iḥnin, ileggaɣ	[iħnin] [ileg͡gaʁ]	Irẓag	[iʀza$\eth$]
Azeffun (Aghrib)	Irḍeb	[iʀđev]	Iḥnin	[iħnin]	Irẓig	[iʀzi$\eth$]

Mots / Régions	**Etre aigre**		**Etre fin**		**Etre tendre**	

Mizrana (Maiache)	Ismum	[ismum]	Iḍɛif, irqiq	[iđʕif] [irqiq]	Ilqiq	[ilqiq]
Iflissen (Isenadjen)	Ismum	[ismum]	Iḍɛif, irqiq	[iđʕif] [irqiq]	Ilqaq	[ilqaq]
Azeffun (Aghrib)	Ismum	[ismum]	Iḍɛef	[iđʕəf]	Ilqaq	[ilqaq]

Mots / Régions	**Etre sec, dur**		**Etre froid**		**Blanc**	
Mizrana (Maiache)	Iqqur	[iq͡qoʁ]	Ismiḍ	[ismiđ]	Amellal , acebḥan	[amə͡lal][aʃəvħan]
Iflissen (Isenadjen)	Qqar	[q͡qɑʁ]	Ismiḍ	[ismiđ]	Amellal, acebḥan	[amə͡lal] [aʃəvħan]
Azeffun (Aghrib)	Iqqur	[iq͡qoʁ]	Ismiḍ	[ismiđ]	Acebḥan	[aʃəvħan]

Mots / Régions	**Noir**		**Rouge**		**Jaune**	
Mizrana (Maiache)	Aberkan	[avərχan]	Azeggaɣ	[azəg͡gʷaʁ]	Awraɣ	[awʁɑʁ]
Iflissen (Isenadjen)	Aberkan	[avərχan]	Azeggaɣ	[azəg͡gʷaʁ]	Awraɣ	[awʁɑʁ]
Azeffun (Aghrib)	Aberkan	[avərχan]	Azeggaɣ	[azəg͡gʷaʁ]	Awraɣ	[awʁɑʁ]

Mots / Régions	**Bleu**		**Vert**		**Marron**	

Mizrana (Maiache)	Amidadi , azegzaw	[amidadi] [azəɤzaw]	Azegzaw	[azəɤzaw]	Aqahwi	[aqahwi]
Iflissen (Isenadjen)	Amidadi	[amidadi]	Azegzaw, aḥcayci	[azəɤzaw] [aħʃajʃi]	Aqahwi	[aqahwi]
Azeffun (Aghrib)	Azegzaw am lebḥar	[azəɤzawamləvħar]	Azegzaw am leḥcic	[azəɤzawamləħʃiʃ]	Aqahwi	[aqahwi]

Mots / Régions	**Aimer**		**Etre un ami, compagnon**		**Haïr**	
Mizrana (Maiache)	Ḥemmel	[ħəm͡mməl]	Ddukel	[d͡dukəl]	Kreh	[χrəh]
Iflissen (Isenadjen)	Ḥemmel	[ħəm͡mməl]	Ddukel	[d͡dukəl]	Kreh	[χrəh]
Azeffun (Aghrib)	Ḥemmel	[ħəm͡mməl]	amsaɛef	[amsaʕəf]	Kreh	[χrəh]

Mots / Régions	**Avoir peur**		**Trembler**		**Gémir**	
Mizrana (Maiache)	Ugad	[ug͡wað]	Rgigi, ṛɛiɛec	[rgigi] [ʁʕiʕəʃ]	Nazeɛ	[nazəʕ]
Iflissen (Isenadjen)	Agad	[ag͡wað]	Rgigi, rjiji	[rɤiɤi] [rʒiʒi]	Nazeɛ	[nazəʕ]
Azeffun (Aghrib)	Ugad	[ug͡wað]	Rgigi	[rgigi]	Nazeɛ	[nazəʕ]

Mots / Régions	**Répugner**		**Avoir des envies**		**Sentir**	

Mizrana (Maiache)	Ɣunfu	[ʁonfu]	Cihwi, bɣu	[ʃihwi][vʁu]	Ḥus	[ħus]
Iflissen (Isenadjen)	Ɣunfu	[ʁonfu]	Cihwi	[ʃihwi]	Ḥus, ḥulfu	[ħus] [ħulfu]
Azeffun (Aghrib)	Ɣunfu	[ʁonfu]	Bɣu	[vʁu]	Ḥus	[ħus]

Mots / Régions	Gouter		Toucher		Caresser	
Mizrana (Maiache)	Aɛreḍ	[aʕʁəđ]	Nnal, tuci	[n̂n̂al] [tuʃi]	Slef	[sləf]
Iflissen (Isenadjen)	Aɛreḍ	[aʕʁəđ]	Nnal, ṭṭef, tuci	[n̂n̂al] [t͡ʈt͡ʈəf][tuʃi]	Slef	[sləf]
Azeffun (Aghrib)	Aɛreḍ	[aʕʁəđ]	ṭṭef	[t͡ʈt͡ʈəf]	Sluf	[sluf]

Mots / Régions	Faire mal		Avoir mal		S’ouvrir (une blessure)	
Mizrana (Maiache)	Qreḥ, ḍur	[qrəħ] [đoʁ]	Ttwaqraḥ, nṭer	[t͡ʃwaqraħ][nʈər]	Ndef	[ndəf]
Iflissen (Isenadjen)	Qreḥ, ḍur	[qrəħ] [đoʁ]	Ttwaqraḥ, nṭer	[t͡ʃwaqraħ] [nʈər]	Ndef	[ndəf]
Azeffun (Aghrib)	Ḍur	[đoʁ]	Ttwaqraḥ	[t͡ʃwaqraħ]	Senṭef	[səntəf]

Mots / Régions	S’engourdir		Penser		Se rappeler, se souvenir	

Mizrana (Maiache)	Kref	[χrəf]	Xemmem	[xəmm̂məm]	Mekti	[məχθi]
Iflissen (Isenadjen)	Kref	[χrəf]	Xemmem	[xəmm̂məm]	Mekti	[məχθi]
Azeffun (Aghrib)	Kref	[χrəf]	Xemmem	[xəmm̂məm]	Mekti	[məχθi]

Mots / Régions	**Deviner, reconnaitre**		**Connaitre, savoir**		**Croire, conjencture**	
Mizrana (Maiache)	Af, ɛqel	[af] [ʕqəl]	Ẓẓer, issin	[ʑ̂ʑ̂əʁ] [iśs̀in]	Ɣil, ǧɛel	[ʁil][d̂ʒʕəl]
Iflissen (Isenadjen)	Af, ɛqel, fiq	[af] [ʕqəl] [fiq]	Ḥṣu, ẓẓer, issin	[ħsо][ʑ̂ʑ̂əʁ] [iśs̀in]	Ɣil, ǧɛel	[ʁil] [d̂ʒʕəl]
Azeffun (Aghrib)	Af	[af]	Issin	[iśs̀in]	Ɣil	[ʁil]

Mots / Régions	**Apprendre**		**Oublier**		**Intelligence**	
Mizrana (Maiache)	Ḥfeḍ	[ħfəđ]	Ttu	[t̂su]	Tiḥerci	[θiħəʁʃi]
Iflissen (Isenadjen)	Ḥfeḍ	[ħfəđ]	Ttu	[t̂su]	Taḥruci	[θaħʁuʃi]
Azeffun (Aghrib)	Ḥfeḍ	[ħfəđ]	Ttu	[t̂su]	Tiḥerci	[θiħəʁʃi]

Mots / Régions	**S’eveiller, se reveiller**	

Mizrana (Maiache)	Kker, aki	[k͡kər] [aχʷi]
Iflissen (Isenadjen)	Kker, aki	[k͡kər][aχʷi]
Azeffun (Aghrib)	Kker	[k͡kər]